LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

TOME HUITIÈME. 8

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE SEINE, HÔTEL MIRABEAU.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

1816.

SCILLA POMERIDIANA.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Scilla pomeridiana. S. foliis lineari-lanceolatis, undulatis, patulis; scapo ramoso brevioribus. *Decandol. annotation. in catalog. hors. Monsp. p.* 143.

SCILLE DE L'APRÈS-MIDI.

DESCRIPTION.

Bulbe épaisse à la base et arrondie, large de deux pouces (cinq centimètres et demi), conique et allongée par le sommet, enveloppée de tuniques fibreuses, grossières, brunes ou rougeâtres. De longues fibres radicales, rameuses, descendent de cette bulbe et s'étendent obliquement.

Feuilles linéaires-lancéolées, longues de plus d'un pied (quatre décimètres), larges de neuf lignes (deux centimètres), un peu rétrécies à la base, aiguës au sommet, retombantes et étalées, un peu rudes sur les bords, qui, examinés à la loupe, paraissent à peine être dentés. La surface des feuilles est striée en dessus, et forme une gouttière pliée au sommet et à la base, et dont les bords s'écartent, et sont ondulés; il y a une quantité prodigieuse de points blancs très-fins à la surface des feuilles.

La tige est droite, grêle, cylindrique, centrale au dessus de la bulbe, retenue comme dans un étui par la base des feuilles; elle s'élève à trois pieds (un mètre), et se partage en plusieurs rameaux simples, divergents, presque à angle droit. Les feuilles, qui sont placées au-dessous de l'aisselle des rameaux, diminuent comme ces derniers dans toutes leurs proportions de la base au sommet de la tige.

Les fleurs sont assez écartées les unes des autres, disposées alternativement et pédonculées sur toute la longueur des rameaux. Leurs pédoncules, accompagnés d'une courte bractée en fer d'alène, sont droits, filiformes, longs de neuf lignes (deux centimètres). Leur périgone est séparé, jusqu'à sa base, en six parties linéaires-lancéolées, longues comme les pédoncules. Ces six divisions sont un peu creusées en gouttière, d'un blanc rosé, marquées sur leur longueur d'une ligne moyenne tout-à-fait rose, ou qui est d'un vert violet en dehors. Les divisions sont toutes égales en longueur, très-ouvertes, réfléchies et arquées vers le pédoncule de la même manière qu'on les observe sur une fleur beaucoup plus grande dans le *Lis martagon*.

Les étamines, au nombre de six, sont de la longueur du périgone, et médiocrement arquées vers le pistil en sens contraire des divisions, à la base desquelles leurs filets adhèrent. Les anthères sont droites et oblongues.

L'ovaire est glabre, ovale, verdâtre. Le style, blanc et filiforme, est long comme les filets des étamines. On distingue à peine le stigmate, qui est fort petit et à trois lobes.

Le fruit est une capsule ovale-triloculaire, à loges renfermant une ou deux graines de forme ovale-allongée et de couleur noire.

HISTOIRE.

M. Decandolle a fait connaître cette plante dans les descriptions dont il a enrichi son catalogue des plantes du jardin botanique de Montpellier, publié l'année dernière. Elle lui avait été envoyée de Bordeaux pour le *Phalangium bicolor*, qui est une toute autre plante. *Voyez* tom. IV, planche 215 de nos Liliacées, la figure de ce *Phalangium*.

OBSERVATIONS.

Les fleurs du *Scilla paradisiana* s'épanouissent deux par deux, de la base vers le sommet des rameaux, à deux heures de l'après-midi, et se fanent d'elles-mêmes en un seul jour. Cette belle plante est réunie au genre *Scilla*, à cause de sa racine bulbeuse; son port est tout-à-fait celui des *Phalangium*. Nous l'avons vue en fleurs au mois de mai, au Jardin des Plantes.

EXPLICATION DES FIGURES.

1. Une étamine avec une des divisions du périgone.
2. Le pistil.
3. Le fruit ouvert par le haut.

Scilla Pomeridiana. — *Scille de l'après midi.*

P.J. Redouté pinx. — Lemaire sculp.

Scilla Pomeridiana.

Scille de l'après midi.

P. J. Redouté pinx.

Lemaire sculp.

ORNITHOGALUM PYRAMIDALE.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Ornithogalum pyramidale. O. racemo conico; floribus numerosis ascendentibus; petalis elliptico oblongis, planis; staminibus lanceolatis, æqualibus; stylo brevissimo. *Ait. Kew.* 1. *p.* 441. *Willd. spec. pl.* 2. *p.* 121. *Pers. enchir.* 1. *p.* 364.

Ornithogalum pyramidale. O. filamentis lanceolato-acuminatis; racemo longissimo; foliis sublinearibus, canaliculatis, superné recurvatis. *Lin. syst. Jacq. collect. vol.* 2. *p.* 317. *Icon. rar.* 2. 425. *Poiret. Encycl.* 4. *p.* 614.

Ornithogalum angustifolium, spicatum maximum. *Bauh. pin.* 70. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 134. *fig.* 4.

Ornithogalum lacteum maximum. *Besl. Eyst. vern. O.* 5. *t.* 14. *fig.* 2.

ORNITHOGALE PYRAMIDAL.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovale, globuleuse, d'un brun verdâtre en dehors, épaisse de deux pouces (quinze centimètres ■ demi), soutient plusieurs feuilles linéaires-lancéolées, longues d'un pied et demi ou environ (quarante-huit centimètres). Ces feuilles sont glabres, taillées en angle sur le dos, amincies sur les bords, pliées en gouttière à leur face supérieure, retombantes, d'un vert pâle, et se fanent bientôt. Elles se rétrécissent insensiblement en pointe de la base au sommet.

La hampe cylindrique, lisse et effilée, grosse comme un tuyau de plume de cygne, est droite au milieu des feuilles, et s'élève à deux ou trois pieds (trois ou six décimètres). Les fleurs forment une belle grappe conique composée de pédicelles, quelquefois un peu verticillés ou opposés. Ces pédicelles sont longs d'un pouce et demi (quatre centimètres); ils se dirigent presque horizontalement lorsqu'ils portent des fleurs ouvertes, et se redressent ensuite lorsque les fleurs se passent. Les bractées, placées sous les pédicelles, sont aiguës et en fer d'alène.

Le périgone est ouvert à six divisions presque égales, les trois intérieures étant un peu plus étroites que les trois extérieures. Les six divisions sont toutes blanches en dedans, ■ vertes en dehors, avec des bords blancs.

Les étamines, moitié plus courtes que le périgone, ont des filets en fer d'alène, élargis à leur base, acuminés à leur sommet. Les trois filets qui se trouvent opposés aux trois divisions intérieures du périgone sont un peu plus larges que les trois autres filets. Les anthères sont grandes, versatiles, oblongues, d'un jaune pâle.

L'ovaire est brillant, à trois côtes et à trois sillons, court, aussi large que haut. Le style ne dépasse point les étamines. Il est blanc, liliforme, et se termine par un stigmate peu distinct, triquètre et un peu hérissé.

HISTOIRE.

L'Ornithogale pyramidal est indigène du Portugal. Il a été introduit depuis long-temps, comme plante d'ornement, dans divers jardins de l'Europe. On le cultivait en Allemagne avant l'année 1613; il a été figuré et décrit, pour la première fois, par Besler, dans l'*Hortus Eystetensis*, imprimé sous cette date.

OBSERVATION.

Cet Ornithogale fleurit au Jardin des Plantes au mois de juin. Ses fleurs sont sans odeur.

Ornithogalum pyramidale.

Ornithogale pyramidal.

P. J. Redouté pinx.

P. Gray sculp.

Ornithogalum pyramidale.

Ornithogale pyramidal.

P. J. Redouté pinx.

De Gouy sculp.

ANTHERICUM LONGISCAPUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Anthericum longiscapum. A. foliis carnosis, subulatis, semiteretibus, flexuosis, glaucis; scapo triplò brevioribus. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 145. *Persoon, synops.* 1. *p.* 369.

Anthericum longiscapum. A. filamentis barbatis; caulibus fruticosis, brevissimis; foliis subulatis, semiteretibus, pulposis. *Jacq. collect. vol.* 5. *p.* 84. *Icon. rar.* 3. *tab.* 404.

ANTHERIC A LONGUES HAMPES.

DESCRIPTION.

Plusieurs faisceaux de feuilles sont ramassés sur un tronc court, charnu, rougeâtre, cylindrique. La racine se compose de cordons fibreux, verdâtres, gros comme des plumes de corbeau. Les feuilles charnues, droites, demi-cylindriques, sont évidées à leur face supérieure en gouttière, arrondies sur les bords, et diminuent insensiblement en pointe de la base au sommet; elles sont glabres, un peu rudes, et glauques.

Les hampes sont distinctes et solitaires au milieu des faisceaux de feuilles; elles s'élèvent à neuf décimètres (trois pieds); elles s'inclinent plus ou moins, ou suivent la direction droite des feuilles; elles sont ellilées, d'un vert pâle, glabres et cylindriques.

Chaque hampe devient une grappe de fleurs par son sommet, sur une longueur de trois décimètres (onze pouces). Les fleurs sont portées par des pédicelles filiformes, bruns, longs d'un centimètre (quatre lignes et demie), courbés après la fleuraison. Une petite bractée subulée, scarieuse, déchirée et en oreillette par sa base, garnit la tige sous chaque pédicelle.

Le périgone est ouvert, à divisions oblongues, lancéolées, concaves, presque semblables entre elles, à sommet un peu recourbé. Les trois divisions extérieures de ce périgone sont brunes en dehors et marquées d'une raie moyenne, briquetée; elles sont jaunes en dedans; les trois autres divisions sont jaunes, avec une raie brune, principalement en dessous.

Les étamines, au nombre de six, sont plus courtes que les divisions du périgone; elles ont leurs filets jaunes, déliés comme une soie, nus à leur base, et barbus à leur sommet sur les deux tiers de leur longueur. Les anthères sont presque sphériques, moins jaunes que les poils, au milieu desquels elles s'ouvrent par leurs côtés, et forment deux loges.

Le germe est ovale-arrondi, vert, à six cannelures; le style est de la longueur des divisions du périgone, filiforme, aminci par le haut, terminé par un stigmate en tête.

HISTOIRE.

L'anthéric à longues hampes est originaire du cap de Bonne-Espérance. Jacquin est le premier auteur qui l'ait bien fait connaître par une figure et une bonne description.

OBSERVATIONS.

Cet Anthéric est vivace, et fleurit dans les serres du Jardin des Plantes au mois d'août. Il ne donne point de fruit; ses fleurs tombent en se séparant de leurs pédoncules, qui restent attachés et se fanent sur les hampes.

Anthericum longibracteum. — *Anthéric à longues hampes.*

P. J. Redouté pinx. — De Gouy sculp.

Anthericum longibracteum. Anthéric à longues hampes.

P. J. Redouté pinx. De Gouy sculp.

AMARYLLIS RETICULATA.

FAM. des NARCISSES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Amaryllis reticulata. A. spathâ submultiflorâ; corollis nutantibus, basi tubulosis, limbo reticulatis; foliis oblongis. *L'Hérit. sert. Angl. p.* 12. *t.* 14. *Sims. botan. mag.* 657.

Amaryllis reticulata. A. spathâ subbiflorâ; corollis basi tubulosis, nutantibus; fauce tubi glabrâ; scapo compresso; foliis oblongis, basi attenuatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 417. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 54. *Enum. pl.* 1. *p.* 354. *Persoon, synops.* 1. *p.* 358.

Amaryllis reticulata. A. spathâ multiflorâ; corollis reticulatis, purpureis; foliis oblongis, reticulatis, basi attenuatis. *Andrew. botan. reposit. tab.* 179.

AMARYLLIS EN RÉZEAU.

DESCRIPTION.

Bulbe arrondie de la grosseur d'une prune de reine-claude, recouverte de tuniques lisses, noirâtres, bordée au sommet par les déchirures de ces tuniques, qui se replient et deviennent jaunes. Feuilles distiques, au nombre de quatre ou cinq, lancéolées en langue, très-vertes, longues de vingt à vingt-cinq centimètres (sept à neuf pouces), larges de trois à quatre centimètres (quatorze à dix-huit lignes), retombantes et presque horizontales en s'écartant de la tige, ondulées légèrement sur les bords, très-peu plicées en gouttière, excepté par leur base, terminées en une pointe au sommet; elles sont marquées de nervures longitudinales très-apparentes en dessus. La nervure moyenne, plus épaisse, n'est saillante que sur le revers des feuilles.

La hampe sort à côté des feuilles, est droite, glauque, comprimée, haute de deux décimètres (sept pouces et demi).

Une spathe multiflore à deux valves brunes, lancéolées, entoure le sommet de la hampe. Quatre fleurs sorties de cette spathe reposent sur des pédicules plus ou moins redressés, glauques, anguleux, longs de trois à quatre centimètres (quatorze à dix-huit lignes).

Le périgone est infundibuliforme et pendant. Son tube, étroit et arqué par sa base, s'élargit par degrés vers son sommet pour produire les divisions du limbe avec lesquels il se confond.

Ce limbe est ample; ses découpures sont séparées jusqu'à trois décimètres de l'ovaire (quatorze lignes). Elles sont courbées en dehors, jaunâtres en dedans, et linéaires en se soudant à l'entrée du tube; elles forment ensuite, par leur

ensemble, un large pavillon, en devenant chacune ovale, et se colorant d'un beau rouge lilas. Ces découpures du limbe sont ondulées par les bords; leurs nervures transverses et longitudinales imitent des mailles. Les découpures tournées vers le dessus de la fleur se courbent en arrière; celles placées au dessous s'inclinent dans le sens du tube. Il y a une petite pointe pubescente au sommet des trois découpures extérieures; les trois intérieures sont un tant soit peu plus étroites; la couleur des unes et des autres est plus vive en dedans qu'en dehors.

Les étamines s'inclinent sur la paroi inférieure du tube, et ne dépassent point le périgone; leurs filets sont blancs, excepté à leur sommet, où ils se coudent pour remonter, et se teignent de couleur lilas.

Les anthères sont versatiles, oblongues, d'un jaune pâle dans le principe, et noircissent après avoir donné leur poussière.

L'ovaire est ovoïde, à trois côtés et à trois cornbures, blanc ou d'un violet pâle; le style est filiforme, presque droit dans la direction des étamines, et porte un stigmate à trois lobes.

HISTOIRE.

L'Amaryllis en réseau est une liliacée naturelle au Brésil, d'où on l'a transplantée en Portugal, et ensuite en Angleterre vers les années 1772 à 1777. Nous l'avons vue cultivée à Paris chez M. Noisette; elle était en fleur au mois de septembre dernier.

Amaryllis reticulata. — *Amaryllis en réseau.*

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Amaryllis reticulata.

Amaryllis en réseau.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

GLADIOLUS GRACILIS.

FAM. des IRIS. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Gladiolus gracilis. G. corollâ subringente, laciniis acutis, scapo subbifloro; foliis linearibus, scapo brevioribus; stigmatibus internè pilosis.

Gladiolus gracilis. G. corollâ subringente; foliis linearibus, glabris; caule supernè geniculato; foliis alternis vestito, subbifloro, foliis altiore. *Jacq. icon. rariar. t. 2. tab. 246. Collect. t. 4. p. 169.*

Gladiolus gracilis. G. corollâ subringente, lacinias obtusis, scapo subbifloro; flexuoso; foliis linearibus. *Willd. spec. pl. t. 1. p. 211.*

Gladiolus gracilis. G. corollâ subnutante, campanulato-bilabiatâ; foliis linearibus, marginibus utrinquè laminato-costatis, nervo medio costis valdè depressiore, lateribus sulcato-paginatis. *Curt. botan. magaz. tab. 562.*

GLAYEUL EFFILÉ.

DESCRIPTION.

Plante glabre, haute de quinze à vingt pouces. Bulbe sphérique, déprimée, enveloppée d'une tunique membraneuse, de couleur brune. Hampe simple, droite, grêle, couverte dans toute sa longueur par trois ou quatre feuilles engaînantes, droites, linéaires, plus courtes que la hampe, et marquées sur l'une et l'autre face de stries longitudinales et parallèles.

Les fleurs, d'un violet pâle, longues d'un pouce et demi, sont généralement au nombre de deux, et situées au sommet de la hampe; elles sont supportées par un pédicelle court, et renfermées, avant leur développement, dans une spathe composée de deux folioles lancéolées, dont l'extérieure, plus grande, recouvre les bords de l'intérieure; le tube de la corolle est cylindrique, court et légèrement arqué; son limbe est partagé en six divisions, dont trois supérieures, droites, rétrécies à leur base et aiguës à leur sommet; les trois autres sont inférieures, réfléchies, plus étroites et aiguës au sommet. La division intermédiaire des deux lèvres est plus large que les deux autres, et légèrement échancrée au sommet. La gorge de la corolle est aussi arquée, et marquée intérieurement de taches ou points blancs, qui sont en plus grand nombre sur les divisions latérales que sur l'intermédiaire. Les étamines sont incluses et ont des anthères blanches. Le pistil est partagé au sommet en trois divisions ouvertes et garnies intérieurement de poils courts, nombreux, droits et très-rapprochés.

HISTOIRE.

Le Glayeul effilé est originaire du Cap de Bonne-Espérance. Il est probable que c'est à M. Bios, directeur des jardins de Schœnbrun, que nous sommes redevables de cette jolie Liliacée. Je dois à l'amitié de ce naturaliste un grand nombre de plantes sèches qu'il a ramassées dans son voyage au Cap de Bonne-Espérance en 1786, et parmi lesquelles j'ai reconnu le *Gladiolus gracilis*.

OBSERVATIONS.

Le *Gladiolus gracilis* a fleuri à Malmaison dans le mois de février de 1809, où nous l'avons vu et décrit pour la première fois. Cette plante est distincte du *Gladiolus tristis* (1), dont Jacquin a pensé qu'elle pouvait être une variété, et elle se rapproche plus du *Gladiolus bifloros* (2), trouvé par Thunberg au détroit de Magellan.

Le *Gladiolus tristis*, figuré et décrit par Jacquin, diffère du Glayeul effilé par son port, ses feuilles constamment plus étroites et plus longues que la hampe, et par les divisions des fleurs beaucoup plus petites. Nous avons donné, à la planche 33 de cet ouvrage, un Glayeul sous le nom *Gladiolus tristis*; aujourd'hui nous pensons que cette plante diffère de celles publiées par Jacquin sous ce nom, et nous croyons qu'elles doivent former des espèces différentes.

(1) Jacq. icon. rar. 2. tab. 243, 244. Collect., tom. 3, p. 124, 128. Collect. suppl. 20. Redouté, Liliac. tab. 35.

(2) Willd. spec. pl., tom. 1, pag. 269.

A. BONPLAND.

Gladiolus gracilis.

Glayeul effilé.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Gladiolus gracilis.

Glayeul effilé.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

IXIA CANDIDA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia candida. I. scapo erecto; foliis lanceolato-linearibus, obliquis; floribus racemosis, inferioribus geminatis; laciniis petiganii ovato-acutis.

Ixia leucantha. I. scapo polystachio, erecto; foliis lineari-ensiformibus, obliquis, erectis, striatulis; floribus secundis nutantibus. *Jacq. Coll. vol.* 5. *p.* 11. *Icon. rarior.* 2. *tab.* 278. *Pers. synops.* 1. *p.* 48.

IXIA BLANC.

DESCRIPTION.

La bulbe est aplatie, orbiculaire, très-déprimée en dessus; elle produit en dessous quelques fibres radicales, brunes et épaisses; elle est enveloppée de plusieurs tuniques, dont les unes extérieures sont brunes et fibreuses, et les autres intérieures sont violettes et lisses. Cette bulbe est large de vingt-sept centimètres (un pouce).

Il y a peu de feuilles; elles sont radicales et engaînent la moitié inférieure de la tige; elles s'élèvent jusqu'à la partie de cette tige, qui se divise pour former une grappe florale: leur longueur est de deux à trois décimètres (huit à onze pouces); elles sont en lame d'épée, aiguës, larges de dix à douze millimètres (cinq à six lignes), droites ou quelquefois courbées en faux, et se tordent sur elles-mêmes en se desséchant. Leur nervure moyenne est épaisse et saillante; les autres nervures sont fines, et font paraître ces feuilles comme striées.

La tige est lisse, droite, grêle, très-peu comprimée, nue et d'un vert foncé à sa moitié supérieure hors des gaînes des feuilles. Elle se termine par une grappe pyramidale peu fournie, portant dix à douze fleurs, dont celles placées inférieurement sont géminées sur de courts rameaux au nombre de deux, et distants l'un de l'autre. Une écaille scarieuse, engaînante et bifide accompagne le plus inférieur de ces rameaux au point de sa séparation de la tige. Cinq ou six fleurs sessiles en épi, occupent le sommet de la grappe. Chaque fleur est soutenue entre deux bractées ou écailles spathacées, courtes, opposées, scarieuses, blanchâtres, colorées au sommet, marquées de deux à trois nervures, et dentées. Les écailles intérieures sont plus profondément dentées que les extérieures, dont le sommet est quelquefois simple.

Le tube du périgone est cylindrique, vert pâle, long de cinq à six millimètres (deux lignes à deux lignes et demie), et est d'abord caché entre les valves des spathes, au-dessus desquels il paraît après l'épanouissement du limbe. Les divisions de ce limbe sont presque égales entre elles, ovales, aiguës, peu soudées les unes aux autres vers l'entrée du tube, d'un blanc jaunâtre, et un peu pliées de manière à former une carène obtuse.

Les étamines sont plus courtes que moitié de la longueur des divisions du limbe; elles ont leurs filets blancs en fers d'alène, pressés en colonne par leur base, mais non soudés. Les anthères, disposées symmétriquement, sont droites.

Le germe est ovoïde, à trois sillons; le style filiforme, trigone; les stigmates sont comprimés en gouttière et plus courts que les anthères.

La capsule est ovale, à trois angles et à trois sillons; ses angles, relevés et arrondis, sont bosselés par les saillies que les graines forment dans leurs loges.

OBSERVATIONS.

La forme aiguë des divisions du périgone de l'*Ixia* que nous venons de décrire nous faisait d'abord regarder cette plante comme une espèce distincte de l'*Ixia leucantha*. Mais ces divisions aiguës ne constituent qu'une variété dans laquelle la bulbe très-déprimée, et le port entier de la plante, sont les mêmes que dans l'*Ixia leucantha*.

Ixia candida.

Ixia blanc.

P.J. Redouté pinx.

Chapuy sc.

Ixia candida.

Ixia blanc.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

NARCISSUS INTERMEDIUS.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Narcissus intermedius. N. foliis canaliculatis, viridibus, basi subsemi-cylindraceis; scapo sub-cylindrico, 1-3 floro; coronâ cyathiformi, ore dilatatâ, crispâ, subintegrâ, segmentis quadruplò breviore.

Narcissus intermedius. N. spathâ multiflorâ; nectario campanulato, crenato, petalis triplò breviore; foliis paniculatis, subsemi-cylindricis. *Lois. fl. Gall.* 1. *p.* 191, *t.* 7. *Nare. p.* 40.

Narcissus juncifolius, præcox, major. *Moris. hist.* 2. *sect.* 4. *t.* 2. *f.* 5.

NARCISSE INTERMÉDIAIRE.

DESCRIPTION.

Le nom de cette jolie espèce de Narcisse est destiné à exprimer sa ressemblance avec le Narcisse Jonquille, dont elle a presque la floraison, et les Narcisses odorant et joyeux, dont elle a le feuillage.

Une bulbe ovoïde et brune à l'extérieur donne naissance à deux ou trois feuilles d'un vert décidé, longues de trois à quatre décimètres, droites, un peu épaisses vers leur base, courbées dans toute leur longueur, de manière à former un canal cylindrique, terminées par une extrémité obtuse et un peu calleuse.

La hampe s'élève à peine au-dessus des feuilles; elle est d'un même vert qu'elles, de forme presque cylindrique, un peu comprimée vers sa partie supérieure, de manière à présenter deux angles très-légèrement saillants.

De la spathe qui est scarieuse, d'une seule pièce et déjetée de côté, sortent de une à quatre fleurs jaunes et odorantes; les pédicelles sont plus courts que la spathe, presque cylindriques, droits dans toute leur longueur, sauf à leur extrémité, où ils se courbent, de sorte que les fleurs sont dans une situation presque horizontale.

Cette fleur a un ovaire d'un vert foncé, à trois faces, marquées chacune d'une cavité ou dépression très-distincte, et à trois angles saillants et obtus; le tube est verdâtre, cylindrique ou à trois faces à peine marquées, long de trois centimètres, c'est-à-dire presque double en longueur des segments floraux; ceux-ci sont ouverts, ovales, longs de quinze à dix-huit millimètres, terminés, surtout les trois extérieurs, par une petite pointe ferme et comme en forme de poinçon. La couronne est quatre fois plus courte que les segments floraux, d'un jaune un peu plus foncé, presque entière sur les bords, mais en apparence crenelée, à cause des plis nombreux dont elle est marquée dans le sens de sa longueur. Sa forme est à peu près celle d'une coupe ouverte au sommet.

Les étamines naissent toutes six dans le tube; trois d'entre elles sortent un peu de la gorge et sont visibles dans la couronne; les trois autres restent cachées dans le tube.

Le style est verdâtre, filiforme, de la longueur des plus longues étamines; il se termine par un stigmate jaunâtre, à trois angles.

HISTOIRE.

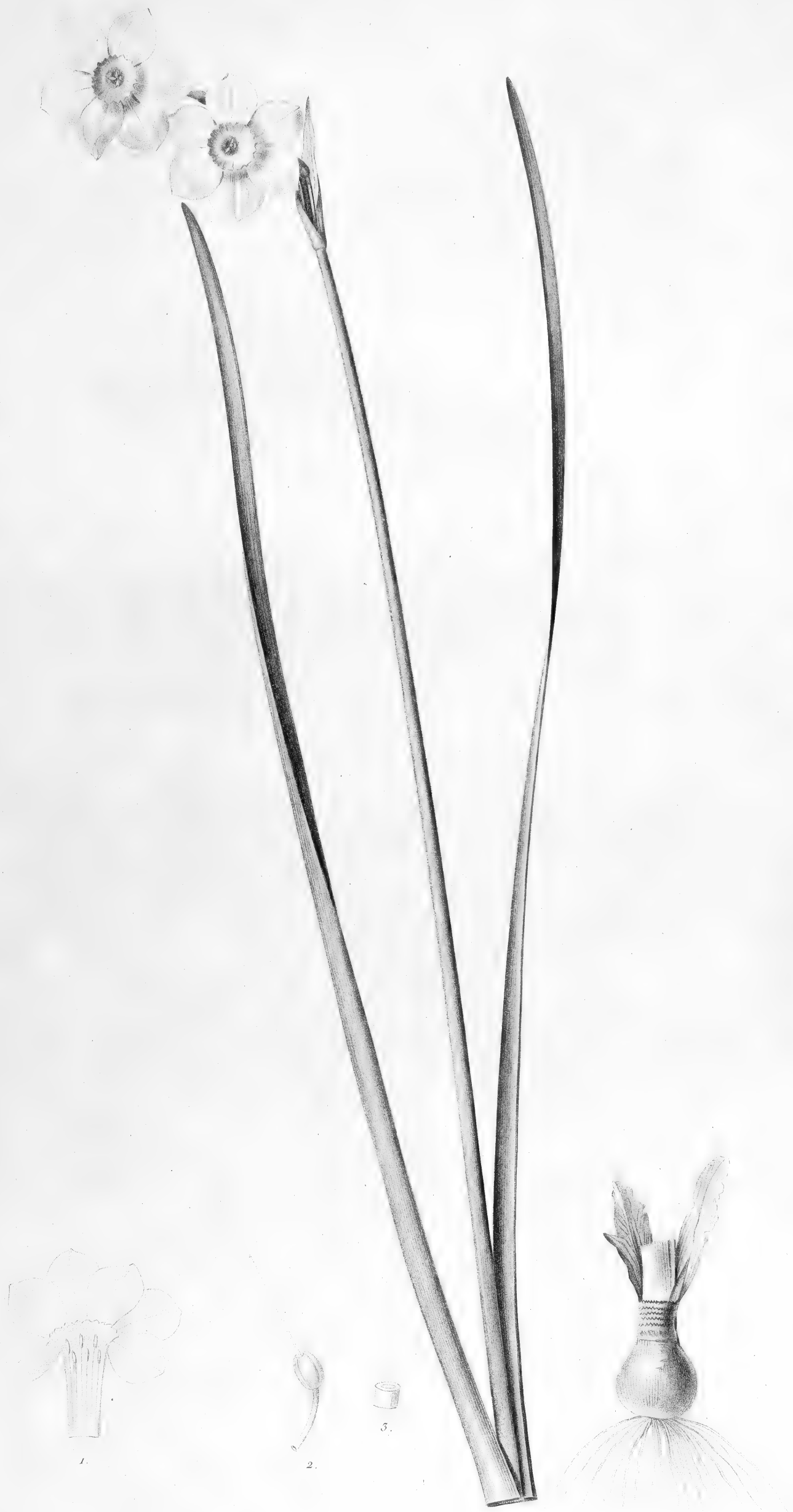
Cette plante se cultive dans les jardins des fleuristes, où on la confond avec plusieurs espèces voisines, sous le nom de *grosse Jonquille*; elle fleurit après les Narcisses joyeux et odorant, à la fin de mars, sous le climat de Montpellier. ♃.

Si le synonyme de M. Loiseleur appartient réellement à cette plante, elle serait sauvage dans les basses Pyrénées, aux environs de Bayonne, où elle fleurit au commencement d'avril.

OBSERVATIONS.

J'ai rapporté cette espèce au *Narcissus intermedius* de Loiseleur, quoiqu'elle offre de légères différences: notre plante est plus grande dans toutes ses parties, surtout celle de la fleur, que ne l'indique la figure citée; cette différence est-elle l'effet de la culture? Au contraire, la couronne de notre plante paraît un peu plus courte que celle du Narcisse de Loiseleur; d'ailleurs la description convient très-bien à notre plante.

La figure citée de Morison, quoique assez médiocre, paraît devoir aussi se rapporter à notre plante, et a les fleurs d'une grandeur intermédiaire entre celle de Loiseleur et la nôtre.

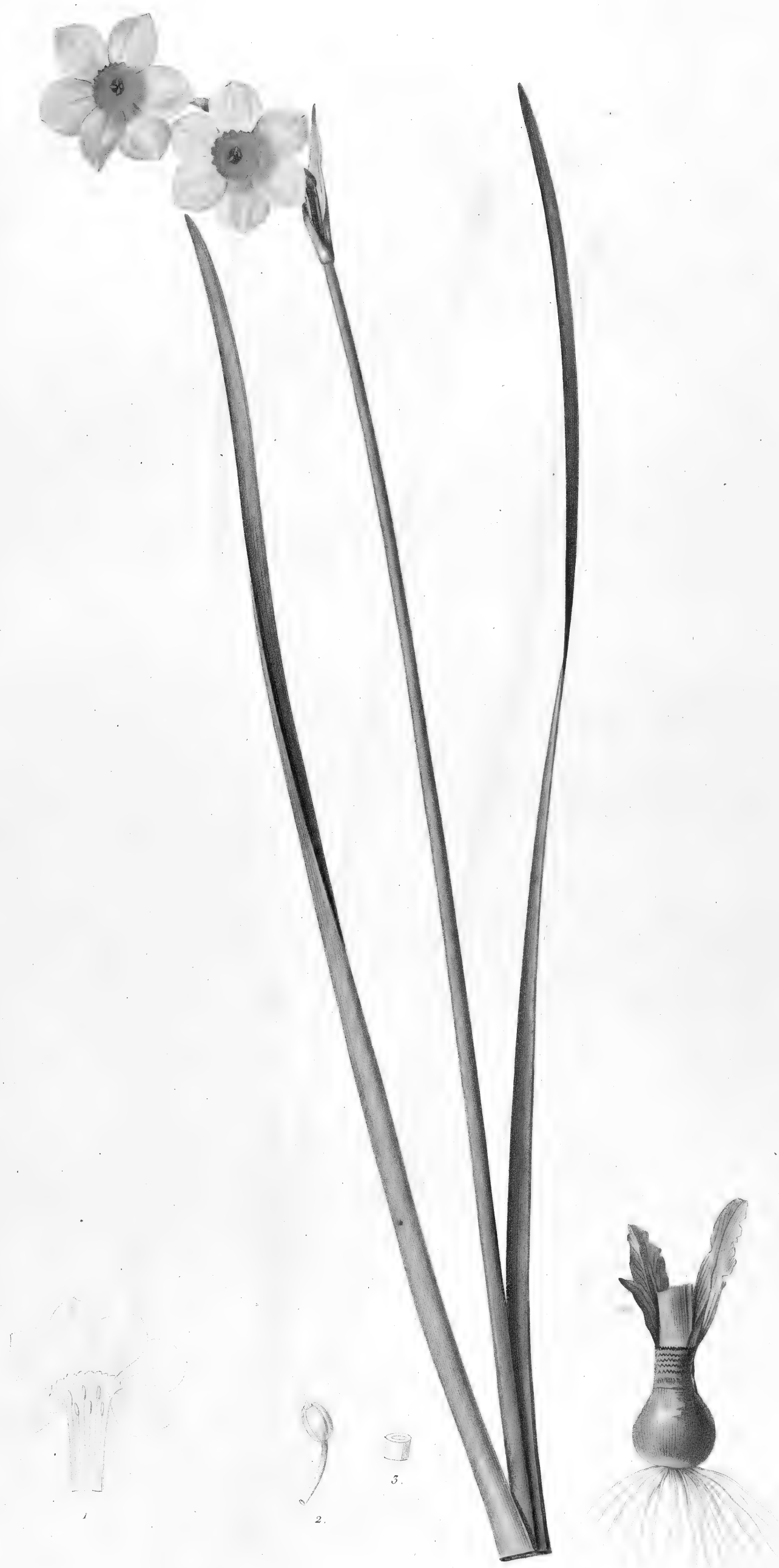


Narcissus Intermedius.

Narcisse Intermédiaire.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.



Narcissus Intermedius.

Narcisse Intermédiaire.

Redouté pinx.

Langlois sculp.

NARCISSUS LÆTUS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Narcissus lætus. N. foliis canaliculatis, apice planiusculis, viridibus; scapo 1-3 floro; coronâ campanulatâ, subsexfidâ, repandâ, crispulâ, segmentis dimidio ferè breviore.

Narcissus lætus. N. 1-3 florus, corollæ laciniis rectiusculis, horizontalibus, ovatis, planiusculis, interioribus imbricatis; coronâ campanulatâ, sexfidâ, repandâ, crispulâ. *Salisb. prodr.* 224.

Narcissus odorus. *Curt. bot. mag. t.* 78. *Haworth. in Trans. Lin. Soc.* 5. *p.* 244. non Lin.

Narcissus juncifolius, minor, amplo calice, luteus. *Theatr. flor. p.* 22. *ic.*

NARCISSE JOYEUX.

DESCRIPTION.

Le genre des Narcisses est un de ceux qui a été pendant long-temps le plus négligé par les botanistes; les espèces les plus distinctes, telles que le Narcisse de Gouan et le Narcisse odorant, étaient confondues ensemble; les figures les plus disparates étaient citées pour exprimer une même plante, ainsi qu'on pourrait s'en convaincre en comparant les diverses figures citées à la suite du *Narcissus orientalis*, ou du *moschatus*. Quelques monographes modernes ont, avec plus ou moins de succès et d'habileté, débrouillé une partie de ce chaos; mais il reste encore beaucoup à faire sur ce sujet; ce serait avoir avancé que d'éclairer la synonymie ancienne; il paraît, d'après les ouvrages composés du quinzième ou dix-septième siècle, que le nombre des espèces de Narcisse est beaucoup plus considérable que nous ne le croyons généralement : à cette époque, l'étude des plantes les plus communes des parterres n'était pas négligée, et on en remarquait les différences avec soin; aujourd'hui ces plantes sont livrées aux fleuristes, et des espèces communes dans tous les jardins sont négligées par les botanistes; telle est celle qui fait l'objet de cet article.

Le Narcisse joyeux a été autrefois connu, et se trouve bien représenté dans le Théâtre de Flore; il a depuis lors été confondu avec le Narcisse odorant, auquel en effet il ressemble beaucoup; on doit cependant, à l'exemple de M. Salisbury, l'en séparer à cause de sa fleur moitié plus petite et moins odorante, de sa couronne ou godet qui, au lieu d'être divisée en six lobes parfaitement entiers, arrondis et non crispés, est découpée moins profondément en six lobes un peu crépus ou ondulés, et la plupart plus ou moins échancrés ou sinués.

Toute la plante est un peu plus petite que le Narcisse odorant, plus grande que la vraie Jonquille; ses feuilles sont d'un vert décidé, creusées en gouttière

par-dessus, un peu épaisses et convexes par-dessous; leur extrémité, au lieu d'être demi-cylindrique ou en alêne comme dans la Jonquille, est presque plane; la hampe est plus courte que les feuilles, cylindrique, chargée à son sommet de une, deux, ou au plus trois fleurs d'un jaune jonquille; la spathe est membraneuse, déjetée de côté en une seule pièce.

Le tube de la fleur est cylindrique, un peu évasé au sommet, de la longueur des segments floraux; ceux-ci sont ovales, planes, horizontalement étalés; les trois intérieurs recouvrent d'un et d'autre côté la base des extérieurs; la couronne dépasse un peu la moitié de la longueur des segments; elle est à six lobes peu profonds, peu réguliers et plus ou moins ondulés; les étamines, qui sont insérées sur la partie évasée du tube, atteignent seulement la partie inférieure de la couronne, et sont égales en longueur à leur maturité. Le style est plus long que les étamines, plus court que la corolle, à trois stigmates. Le fruit est à trois angles très-obtus.

HISTOIRE.

La patrie de ce Narcisse, qui n'est indiquée que d'une manière vague dans les auteurs, nous a été fournie par M. Jaury, qui nous a envoyé un échantillon cueilli dans les prairies des environs de Grasse, où il est assez commun. On le cultive dans la plupart des jardins à fleurs, et nous en conservons dans le jardin des plantes de Montpellier, qui nous avaient été envoyés de Bruxelles sous le nom de *Jonquilles*.

La Jonquille double, ou grosse Jonquille des jardiniers, se compose des variétés doubles de trois espèces; savoir, les *Narcissus Jonquilla*, *lætus* et *odorus*: dans cet état où les caractères tirés de la forme des parties de fleur n'existent plus, on les reconnaît encore facilement: la Jonquille a les feuilles demi-cylindriques, presque en forme d'alêne à leur extrémité; dans le Narcisse joyeux les feuilles sont planes au sommet, canaliculaires à la base, et les fleurs ne dépassent guère un pouce de diamètre, et sont moins odorantes que les deux autres; le Narcisse odorant a les fleurs grandes, nombreuses, très-odorantes, et ses feuilles semblables à celles du précédent.

M. Salisbury croit, d'après l'inspection de l'herbier de Linné, que cette espèce est le *Narcissus trilobus*, *Lin. sp.* 417. M. Dryander, dans la seconde édition du jardin de Kew, affirme au contraire que le *N. trilobus* de Linné est distinct du *lætus*, et la description, aussi-bien que la synonymie de Linné, confirme cette dernière opinion.

Narcissus Lætus.

Narcisse Joyeux.

P. J. Redouté pinx.

Bessin

Narcissus Lætus.

Narcisse Joyeux.

Redouté Jeune.

Bosselin Sculp.

NARCISSUS DUBIUS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Narcissus dubius. N. foliis planis, angustis, glaucescentibus; scapo lævi, obtusè compresso, 2-6 floro; coronâ cyathiformi, denticulatâ, ore sub-constrictâ, segmentis ovalibus triplò ferè breviore.

Narcissus dubius. N. spathâ multiflorâ; petalis ovatis; nectario campanulato, integerrimo, petalis triplò breviore. *Gouan. illustr. p.* 22. *Lam. dict.* 4. *p.* 428.

Narcissus dubius. N. spathâ multiflorâ; nectario campanulato, truncato, triplò petalis ovatis æqualibus breviore. *Willd. spec.* 2 *p.* 40. *Pers. enchir. p.* 350.

Narcissus dubius. N. foliis planiusculis, glaucescentibus; scapo 2-4 floro; nectario cyathiformi, subintegerrimo, dimidiò breviore petalis ovatis æqualibus; floribus prorsus albis. *Lois. Narc. p.* 34.

Narcissus pallidus. *Lam. dict.* 4. *p.* 424. ex Loisel. ?

Narcissus compressus. N. nectario expansè crenato; foliis latis angustisque; caule valdè compresso, angulis obtusissimis. *Haw. in Trans. Lin. Soc.* 3. *p.* 245.

Narcissus angustifolius, totus albus. *C. Bauh. prod. p.* 27. *ic. opt.*

Narcissus angustifolius, albus, minor. *Magn. bot. Monsp.* 182. *Raulb. Elys.* 2. *p.* 51. *f.* 2.

Narcissus totus albus, narbonensis. *Theatr. flor. t.* 18. *ic. mediocr.*

Narcissus poëticus Y. *Gouan. fl. Monsp.* 304.

NARCISSE DOUTEUX.

DESCRIPTION.

Le nom de *Narcisse douteux*, donné à cette espèce par M. Gouan, exprime la difficulté qu'on éprouve à le distinguer des espèces voisines, et particulièrement des variétés à fleurs blanchâtres du *Narcissus Tazetta*: cependant il mérite d'en être séparé; et cette séparation avait déjà été sentie par les anciens, auxquels on est souvent dans le cas de revenir lorsqu'on s'occupe de plantes d'Europe ou de fleurs d'ornement.

Le Narcisse douteux a la bulbe ovoïde, un peu plus grosse qu'une noix. Ses feuilles, toutes radicales comme dans les espèces de ce genre, sont à peu près planes, d'un vert glauque, linéaires, larges de deux à trois lignes dans leur état naturel, terminées en pointe peu aiguë; il arrive souvent qu'au moment de la fleuraison le bout des feuilles est sec ou comme rongé, ainsi qu'on le voit dans la figure de Gaspard Bauhin. Dans la plante cultivée, les feuilles sont du double plus larges que dans les individus sauvages.

La hampe s'élève un peu plus que les feuilles; elle se distingue de celle du Narcisse Tazette, en ce qu'elle est lisse et point relevée par des nervures saillantes,

comprimée avec les deux bords obtus et arrondis, et non munie de bords anguleux. Dans les individus sauvages, j'ai vu la hampe torse sur elle-même; mais je n'ai point remarqué ce caractère sur les individus cultivés, et je ne le crois pas constant.

Les fleurs sont constamment d'un blanc de neige, moins grandes et moins odorantes que dans le Tazette; elles sont presque toujours au nombre de trois dans la plante sauvage, au nombre de trois à six dans les individus cultivés; elles sont portées sur autant de pédicelles anguleux, inégaux, qui sortent d'une spathe d'une seule pièce.

Le tube de la fleur est cylindrique, verdâtre à sa base; à peine plus large au sommet; il se divise en six segments ovales, égaux entre eux, ouverts horizontalement, longs de quatre lignes. La couronne est en forme de godet, un peu plus longue que le tiers du pétale, légèrement resserrée à son orifice; plus ouverte que dans le Narcisse Tazette, légèrement, mais constamment dentelée sur les bords. Les étamines naissent dans le tube, et les plus longues atteignent à peine la base de la couronne; le style est plus court que les plus courtes étamines.

HISTOIRE.

Le Narcisse douteux croît naturellement dans les lieux pierreux du midi de la France, près Montpellier, Cette, Aix, Avignon, Nice, etc. Il mérite d'être cultivé dans les jardins des amateurs, à cause de la délicatesse de ses fleurs.

On le cultive dans le jardin des plantes de Montpellier, mais la figure et la description ci-jointes ont été faites d'après la plante sauvage.

Narcissus dubius.

Narcisse douteux.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Narcissus dubius.

Narcisse douteux.

P. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

DRIMIA ELATA.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Drimia elata. D. foliis lanceolato-linearibus, glabris, glaucescentibus, scapo duplò brevioribus. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 373. *Collect.* 5. *p.* 38. *Persoon, synops.* 1. *p.* 374.

Drimia elata. D. foliis lineari-lanceolatis, obliquè flexis, glabris; floribus nutantibus. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 165. *Gawl. in Curt. botan. mag.* 822.

Bulbus liliaceus, vomitorius, capitis Bouce-Spei. *Breyn. cent. p.* 91. *t.* 40.

DRIMIA ÉLEVÉ.

DESCRIPTION.

Bulbe écailleuse, verdâtre, arrondie, presque de la grosseur du poing, et sortant naturellement jusqu'à la moitié hors de terre. Les écailles qui composent cette bulbe sont charnues, oblongues, imbriquées vers un centre commun, convexes en dehors, très-légèrement concaves en dedans, et présentent à leur sommet une portion sphacélée qui est d'un rouge brun.

Feuilles lancéolées-linéaires, droites, aiguës, opaques et d'un vert glauque, en gouttière par une très-petite portion de leur base, sortant en un faisceau du centre de la bulbe, longues de dix à onze pouces (vingt-sept à trente centimètres).

Hampe cylindrique, parfaitement nue, de la grosseur d'une plume à écrire, paraissant après les feuilles, haute de plus de deux pieds (environ sept décimètres).

Fleurs en grappe lâche, supportées par des pédicelles horizontaux, longs d'un centimètre (six lignes et demie).

Bractées aiguës, rougeâtres, en fer d'alêne, moitié plus courtes que les pédicelles.

Les fleurs sont plus ou moins pendantes quand elles s'ouvrent; elles redeviennent horizontales quand elles se fanent. La grappe se termine par plusieurs fleurs stériles et par un faisceau de bractées.

Le périgone est tubuleux par sa base, qui se trouve un peu renflée; ses divisions ont deux fois la longueur du tube, dépendent presque tout-à-fait d'un seul rang, se réfléchissent sur le tube, et sont élargies par leur sommet, et obtuses, vertes en dehors, blanchâtres en dedans, un peu rouges sur les bords.

Il y a six étamines droites, un peu plus courtes que les divisions du périgone, et dont les filaments sont subulés, violets à la base, et soudés au tube à son entrée, terminés par des anthères ovales, brunes, versatiles, qui donnent un pollen verdâtre.

L'ovaire est ovoïde, à six stries, aminci en un style blanc, épais, qui s'élève à la longueur des étamines, et qui porte un stigmate peu distinct, barbu.

OBSERVATIONS.

Le *Drimia elata* fleurit au mois d'août au Jardin des Plantes, et ne donne point de fruit. Ce genre a été établi par Jacquin, qui a vu sur quelques espèces des capsules mûres, triloculaires, verticales, oblongues, à loges contenant une ou deux graines droites de la longueur de ces loges. Il a donné à ce genre un nom tiré du grec *δριμὺς*, *acre*, parce que les *Drimia* ont un suc qui est brûlant sur la langue, comme nous l'avons éprouvé, et qui peut faire lever des pustules sur la peau.

Le genre *Drimia* n'a été admis qu'avec doute par Willdenow et par Persoon: il réunit, à notre avis, des espèces vraiment congénères, et mérite d'être conservé d'après les considérations suivantes:

1.° De son périgone à divisions réfléchies jusqu'au-dessous de la base du tube.

2.° De ses racines écailleuses, qui se montrent d'elles mêmes hors de terre, et dont le suc est âcre.

3.° Enfin à cause de ses feuilles droites, non-retombantes comme dans les Jacinthes, et qui paraissent dans un autre temps que les feuilles.

Nous ajouterons, pour l'explication de notre dessin, que la portion de tige située au milieu des feuilles est la tige coupée qui persistait sur la plante après la floraison, mais qui était fanée, et d'où les fleurs étaient tombées.

Drimia Elata.

Drimia Elevé.

P. J. Redouté pinx.

De Gouy Scu

Drimia Elata.

Drimia Elevé.

ité pinx.

de Gouy Sculp.

IXIA RAPUNCULOÏDES.

FAM. des IRIS. *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia rapunculoïdes. I. foliis lineari-lanceolatis, sub-falcatis; ramulis contortis, biloris; perigonio basi obconico, urceolato; laciniis ovato-lanceolatis, subrefloxis.

IXIA A FLEURS DE RAIPONCE.

DESCRIPTION.

Plante grêle dont la hampe est haute de dix-huit pouces (quarante-huit centimètres), munie au-dessus de la racine de deux à trois feuilles linéaires-lancéolées, en lame d'épée, courbées en dehors en fer de faux, à nervures saillantes.

Gaîne cylindrique, effilée, carénée sur le dos, simple, et ne se terminant par aucune lame foliacée, renfermant plus des trois-quarts de la longueur de la hampe.

Dix à onze fleurs campaniformes, d'une jolie couleur lilas, sont disposées en une grappe pyramidale au sommet de la hampe, qui est délicée, cylindrique et demi-transparente. Les rameaux de la grappe se dirigent en haut par une courbure à leur naissance, deviennent presque horizontaux, produisent une première fleur sessile, et se terminent par une seconde qui se trouve pédonculée.

Les bractées ou valves des spathes sont membraneuses, lancéolées, longues comme le tube du périgone, et marquées de deux à trois nervures briquetées.

Le périgone est en cloche, portant à son contour six divisions égales, ovales-lancéolées, obtuses, longues de quinze à dix-huit millimètres (sept à huit lignes), marquées de veines, les unes moyennes et droites, les autres latérales et obliques.

Les filets des étamines s'élèvent très-peu au-dessus de la base des divisions du limbe; ils s'appliquent en colonne contre le style, et laissent trois pores ou trois fossettes à leur base contre la paroi du tube du périgone, au point où ils cessent d'y être adhérents. Les anthères sont droites et linéaires, s'ouvrent sur les côtés.

L'ovaire est presque globuleux; le style est filiforme et presque aussi long que les étamines; il se divise au-dessous du niveau des anthères en trois stigmates divergents, arqués, dilatés et un peu en gouttière à leur extrémité.

OBSERVATIONS.

La panicule de cet *Ixia* fleurit du sommet vers la base. Les fleurs de beaucoup d'autres *Ixia* s'épanouissent sur les hampes en sens inverse, c'est-à-dire qu'elles ne s'ouvrent au sommet des grappes ou épis qu'après celles de la base.

Nous trouvons beaucoup de ressemblance entre l'*Ixia ranunculoides* et l'*Ixia flexuosa* du *Botanical magazine*, *tab.* 624 ; mais le tube de ce dernier *Ixia* est plus long et grêle, et les divisions du limbe y sont plus manifestement ovales.

L'*Ixia* à fleurs de raiponce est cultivée par M. Lelieur au jardin de Sèvres. Ses fleurs paraissent au mois d'avril.

Ixia rapunculoides.

Ixia à fleurs raiponce.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Ixia ranunculoides.

Ixia à fleurs renoncule.

Redouté pinx.

Chapuy sculp.

IXIA PHLOGIFLORA.

FAM. des IRIS. *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia phlogiflora. I. foliis lingulatis, falcatis; scapo gracili, ramoso; tubo clavato; laciniis ovato-oblongis; stylo capillari, longè trifido; stigmatibus minutis, capitatis.

IXIA A FLEURS DE PHLOX.

DESCRIPTION.

Feuilles ensiformes-lancéolées, courbées légèrement en faucille, un peu obtuses, à nervures cartilagineuses et diaphanes avant la dessiccation, et très-saillantes après cette dessiccation. Ces feuilles ont cinq à six pouces (treize centimètres et demi à seize centimètres) de long, sur six lignes (quatorze millimètres) de large. Elles se fanent par le sommet en se tordant modérément. Il y a au bas de la plante une première feuille radicale à bord membraneux, pliée en deux longitudinalement, et sans nervure dorsale. Cette feuille est très-courte; les deux qui lui succèdent se recourbent en faucille; et la quatrième, plus longue, forme une gaîne droite comprimée.

Hampe d'environ un pied (plus de trois décimètres), grêle, cylindrique ou un peu comprimée. Elle produit un rameau latéral, très-peu divergent, à un pouce et demi (quatre centimètres) plus haut que l'ouverture de la gaîne d'où sort la hampe. Deux écailles opposées, transparentes, demi-amplexicaules, garnissent la base de ce rameau: l'écaille extérieure est en godet; l'intérieure est lancéolée et un peu ridée. Le rameau latéral porte trois à quatre fleurs, tandis que le rameau terminal, deux fois plus grand, porte six ou sept fleurs. Celles-ci sont distiques, sur un axe un peu en zig-zag, et se tournent d'un seul côté quand elles s'épanouissent. Leur tube est long de huit lignes (dix-huit millimètres), et leur limbe large de quinze lignes (trente-trois millimètres).

Les spathes sont bivalves, à écailles scarieuses, marquées de deux ou trois nervures brunes, longitudinales, et terminées par des dents qui leur correspondent.

Le tube du périgone est plus long que les spathes, d'un vert jaunâtre, tandis que l'ovaire, caché dans les écailles des spathes, est aussi vert que les feuilles. Ce tube est veiné, obtusément triquètre, un peu en massue, légèrement arqué en dessous. Le limbe est à six divisions qui forment d'abord un bouton ovale-oblong et violet, et qui s'épanouit bientôt en roue. Ces divisions sont ovales, d'un beau rose, et concaves.

Trois étamines plus courtes que les divisions du périgone ont leurs filets rapprochés en tube sans se souder, et tiennent le style comme passé dans un étui. Chaque filet supporte une anthère linéaire dont la base est bifide.

L'ovaire est oblong, à trois côtés ; le style est filiforme, triquètre, et séparé à son sommet en trois branches fines, dont chacune se termine par un stigmate un peu en tête, et rejeté en dehors.

HISTOIRE.

Cet *Ixia*, comme le plus grand nombre des espèces du même genre, est indigène du Cap de Bonne-Espérance. Nous en donnons le dessin et la description, d'après la plante que nous avons vue cultivée à Sèvres, dans le jardin attenant au parc de Saint-Cloud. Plusieurs plantes bulbeuses sont habilement cultivées dans ce jardin, où M. Lelieur, administrateur des Parcs et Jardins de la couronne, se fait un plaisir de nous les communiquer.

OBSERVATION.

Nous avons trouvé dans les feuilles larges et courtes de l'*Ixia phlogiflora*, et dans son style profondément trifide, les caractères qui nous autorisent à en faire une espèce.

Ixia phlogiflora

Ixia à fleurs de phlox

P. J. Redouté pinx.

Chapuy Sculp.

Ixia phlogiflora

Ixia à fleurs de phlox

Chapuy Sculp.

IXIA CRISPA.

FAM. des IRIS. *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia crispa. I. foliis subulatis, crispis; scapo spicato. *Lin. suppl. p. 91. Lamarck. Dict. t. 3. p. 337. Willd. spec. pl. 1. p. 199. Persoon. synops. 1. p. 47. n. 11. Vahl. enum. pl. t. 2. p. 55.*

Ixia crispa. I. foliis linearibus crispis, floribus alternis. *Thunb. diss. n. 8. t. 2. f. 3.*

Ixia undulata. *Burm. prod. 1.*

Ixia crispa. I. foliis undulato-crispis; floribus remotis; antheris sub-didynis, extrorsùm deflexis; stigmatibus tubum usque discretis, reflexo-patentibus, antheris subjectis. *Gawl. in Curt. bot. mag. 599.*

IXIA A FEUILLES CRÉPUES.

DESCRIPTION.

La réunion des caractères qu'offrent le port de cette plante, la forme de ses feuilles et de ses anthères, la rendent remarquable dans son genre.

Sa tige n'est que de la longueur de la main, lisse, cylindrique, d'un vert foncé, rarement tout-à-fait droite, ordinairement un peu flexueuse, et terminée par trois à quatre fleurs alternes.

Plusieurs bulbes rapprochées en faisceau, blanches, recouvertes de tuniques communes, fibreuses, en réseau, produisent, les unes seulement des feuilles, les autres une tige florale accompagnée de feuilles. Il y a une gaîne scarieuse, plice en deux, courte, cachée en terre, soutenant trois feuilles radicales. Ces feuilles sont linéaires-subulées, plus ou moins courbées, et des deux tiers plus courtes que la tige. Leur nervure moyenne est transparente, et les divise en deux portions frisées de chaque côté avec symétrie; leur lame se tord en vrille à son extrémité, et devient sétacée.

Les fleurs alternes et distiques ont un tube court, filiforme, presque caché entre deux bractées de même longueur l'une que l'autre, vertes, et dont l'extérieure est concave, aussi large que haute, épaisse à sa base, à deux sillons, et terminée par trois dents. La bractée intérieure n'a que deux dents, et deux angles en carène, séparés par un sillon. Le limbe est en roue, à six divisions égales, ovales-renversées, un peu concaves en dedans, et qui forment avant leur épanouissement un bouton oval-globuleux. Les filets des étamines, au nombre de trois, libres et insérés dans la gorge du tube, sont courts et subulés, élargis par la base. Les anthères, presque sphériques, se replient en bas et en dehors sur les filets. L'ovaire est conique-renversé, à trois faces et à trois sillons.

Le style est triquètre et en massue dans sa partie incluse dans le tube ; il est trifide au sommet, à divisions courbées et divergentes, à stigmates petits, demi-sphériques et garnis de papilles.

HISTOIRE.

L'*Iris à feuilles crépues* est indigène du Cap de Bonne-Espérance, et est cultivé dans les serres en France et en Angleterre. Nous l'avons vu fleurir pendant le mois de mars au Jardin de Sèvres, attenant au parc de Saint-Cloud. Ses fleurs ne s'ouvrent que par un temps serein et à une température douce.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Bractée extérieure de la fleur.
2. Bractée intérieure.
3. Périgone ouvert d'un côté, et étendu pour faire voir les étamines.
4. Une étamine détachée et grossie.
5. Le pistil plus grand que nature.

Ixia crispa.

Ixia à feuilles crépues.

P. J. Redouté pinx.

Chefay sculp.

Ixia crispa

Ixia à feuilles crépues.

Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ASPARAGUS TENUIFOLIUS.

FAM. des ASPERGES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Asparagus tenuifolius. A. humilis, caule herbaceo, ramosissimo, folioso; floribus hermaphroditis; pedunculis longis, sub flore nodosis. *Lamarck. Dict. Encyclop.* t. p. 294. n. 2. *Fl. franç. édit.* 3. n. 1854. *Loisel. Fl. Gall.* p. 204. *Decandol. annotation. in catalog. hort. Monsp.* p. 81.

Asparagus sylvestris, tenuissimo folio. *Bauh. pin.* 490. *Tournef. inst.* 300.

Asparagus sylvestris. *Matth. edit. Valgris.* p. 478. *icon.*

ASPERGE A FEUILLES MENUES.

DESCRIPTION.

Plusieurs auteurs déjà anciens, et principalement Matthiole et Gaspard Bauhin, ont très-bien connu cette plante, qu'ils ont caractérisée par la finesse de ses feuilles, mais ils ne l'ont point décrite, et Linné ne l'a mentionnée ensuite que comme variété de l'Asperge commune, *Asparagus officinalis*. M. de Lamarck l'a déterminée comme espèce, et en a remarqué les différences que notre description, aidée de la figure de la plante, fera ressortir davantage.

Tige droite, herbacée, d'un vert pâle, ferme, épaisse de trois à quatre millimètres (une ligne et demie à deux lignes), cylindrique-triangulaire, haute d'un pied à un pied et demi (trente-deux à quarante-huit centimètres), à écorce lisse, à rameaux étalés, paniculés en thyrse ou en pyramide, alternes sur la tige qui se fléchit un peu en zig-zag aux points de départ des rameaux.

Une écaille scarieuse, lancéolée, est placée sous l'aisselle de chaque rameau, et sous chacun des faisceaux de feuilles qui se rencontrent le long de la tige et des rameaux.

Les feuilles sont sétacées, cylindriques, réunies par faisceaux de quinze à trente, de grandeur inégale, les moyennes étant longues de sept lignes environ (quinze millimètres).

Fleurs pendantes, campanulées, solitaires, ou plus rarement géminées dans les aisselles des faisceaux de feuilles ou des rameaux. Pédoncules capillaires plus grêles à leur base qu'à leur sommet, et plus allongés que les feuilles. Périgone beaucoup plus court que les pédoncules, à divisions linéaires, verdâtres, insérées sur une base turbinée, verte, qui naît d'un renflement annulaire, glanduleux du pédoncule. Les trois divisions extérieures sont membraneuses sur les bords et à leur sommet qui se courbe en dehors, marquées d'une ligne dorsale brune. Les divisions intérieures sont linéaires, droites, demi-cylindriques sur le dos, creusées en gouttière en dedans, bordées au sommet, d'une membrane un peu frisée. Six étamines opposées aux divisions du périgone, et

plus courtes que ces divisions; filets blancs, subulés, très-fins, dont trois alternativement un peu plus longs que les autres. Ovaire globuleux, surmonté d'un style subulé, et d'un stigmate à trois lobes sur certaines tiges, court, adhérent à la base du périgone, dépourvu de style, à stigmate triquètre et à six cannelures, sur d'autres tiges de la même plante.

Les fruits, peu nombreux, sont des baies globuleuses de neuf lignes de diamètre, sous lesquelles le périgone persiste, dont la pellicule est couverte d'une légère poussière glauque, avant la maturité, et qui deviennent rouges, et ressemblent à des cerises, étant mûres. Ces baies sont manifestement à trois loges, et contiennent dans chaque loge deux graines, dont une avorte communément. Les graines sont noires, convexes d'un côté, et plus ou moins aplaties ou anguleuses sur l'autre côté.

HISTOIRE.

Cette Asperge croît dans les prés couverts, et dans les lieux frais des montagnes du midi de la France. On la cultive au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

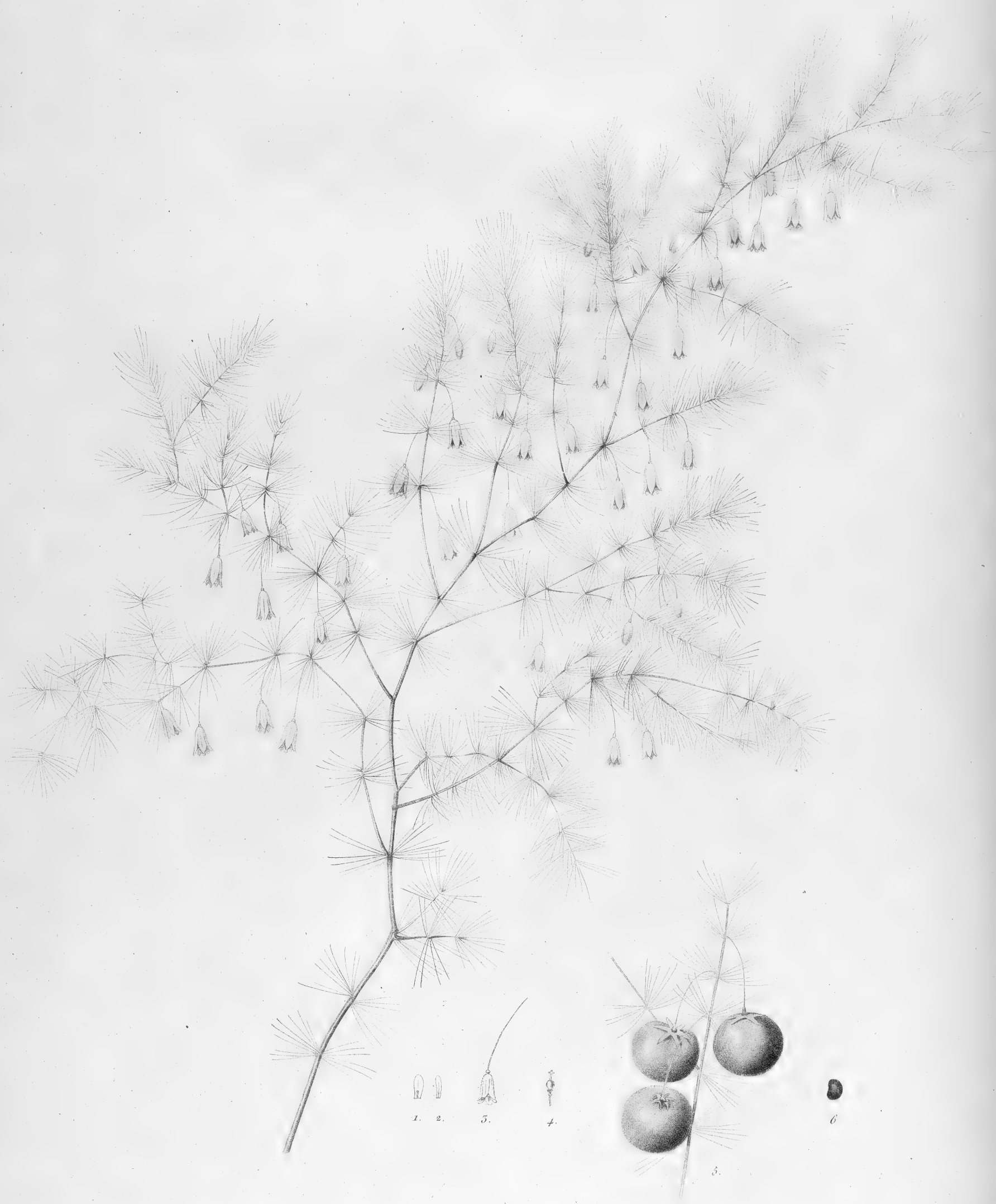
OBSERVATIONS.

Nous avons vu des ovaires fertiles surmontés d'un style dans beaucoup de fleurs de cette Asperge, tandis que dans d'autres fleurs nous n'avons vu que des ovaires beaucoup plus petits, et ne portant point de style. Ces derniers ovaires sont stériles, ensorte que les fleurs ne doivent point être considérées comme généralement hermaphrodites, mais plutôt comme monoïques par avortement, parce que les tiges à fleurs stériles naissent de la même souche que les tiges à fleurs fertiles. Les fleurs paraissent au mois d'avril sur des pédoncules, qui n'ont d'abord que la longueur des feuilles, et qui dans le mois suivant s'allongent d'un tiers ou de moitié en sus. Les fruits, à la fin de juin, plus gros que l'extrémité du petit doigt, ne sont point encore colorés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une division extérieure du périgone.
2. Une des trois divisions intérieures.
3. Une fleur.
4. Le pistil.
5. Les fruits ou baies.
6. Une graine.



Asparagus Tenuifolius. — *Asperge à feuilles menues.*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois sculp.*

Asparagus Tenuifolius.

Asperge à feuilles menues.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

SCILLA CAMPANULATA.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Scilla campanulata. S. bulbo solido; racemo multifloro, oblongo, subconico; corollis campanulatis, erectis; bracteis bipartitis, pedunculo longioribus; foliis lanceolatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 444. *Curt. botan. mag.* 128.

Hyacinthus hispanicus, stellato flore. *Clus. cur.* 39.

Hyacinthus hispanicus, major, flore campanulæ instar. *Parkins. parad.* 123.

SCILLE A FLEURS EN CLOCHE.

DESCRIPTION.

Cette Scille, qui ressemble beaucoup à la *Scille étalée*, et qui en diffère par une dimension plus grande dans toutes ses parties, et par ses fleurs non allongées en tube, nous paraît être celle que l'Ecluse a décrite sous le nom de *Jacinthe d'Espagne à fleur ouverte en étoile*. Nous insistons sur ce synonyme de l'Ecluse, parce que les fleurs de notre plante, que nous ne pouvons mieux comparer qu'aux fleurs du *Scilla peruviana*, diffèrent peu en effet de ces dernières, comme cet auteur l'a indiqué; ce qui nous met sur la voie de distinguer les autres synonymes qui n'appartiennent point à notre plante, mais qui sont applicables seulement à la *Scille étalée*.

La bulbe de la *Scille à fleurs en cloche* est ovale-arrondie, grosse comme une noix, à tuniques extérieures d'un jaune sale, ou plutôt rousses-pâles. Les fibres radicales sont courtes, blanches, nombreuses.

Les feuilles sont lancéolées, longues de trois décimètres (onze pouces), lisses, arquées et retombantes, larges de vingt millimètres (environ un pouce), un peu en gouttière, épaisses dans leur ligne moyenne, d'où résulte un angle mousse sur le dos.

Hampe droite, cylindrique; fleurs, douze à vingt, en grappe un peu conique; les inférieures plus longuement pédicellées que les supérieures; rachis de la grappe anguleux; pédicelles accompagnés de deux bractées colorées, linéaires-subulées, presque sétacées à leur sommet, et dont l'inférieure est souvent plus longue que le pédicelle.

Périgone à six divisions ovales-oblongues, ouvertes en cloche, presque parfaitement égales, d'un bleu pâle, plus colorées en dehors qu'en dedans, longues de quinze millimètres (six lignes et demie), larges de cinq à sept millimètres (deux à trois lignes), marquées d'une raie longitudinale plus colorée que les bords, et qui, au sommet des trois divisions extérieures, aboutit à un petit cal plus apparent que sur les divisions intérieures.

Six étamines égales, d'un tiers plus courtes que les divisions du périgone. Filets subulés, d'un bleu pâle, adnés sur le dos, jusqu'au-delà de leur moitié, aux divisions du périgone. Anthères oblongues, versatiles.

Pistil presque de la longueur des étamines; ovaire en pyramide courte, à six côtes; style subulé, à trois stries; stigmate en tête, glanduleux.

Le fruit est une capsule ovoïde-triquètre, aiguë, large ordinairement de dix-sept millimètres (sept lignes et demie), à trois loges renflées, dans lesquelles les graines sont insérées sur deux rangs verticaux le long de l'angle qui répond à l'axe du fruit.

HISTOIRE.

On regarde cette plante comme originaire d'Espagne, d'où l'Écluse rapporte qu'elle fut introduite en Hollande l'année 1605. Elle s'est multipliée par la culture. Elle fleurit en mai au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, et donne des fruits mûrs en juillet.

OBSERVATION.

Le *Scilla campanulata* de Gawler, dans le *botanical Magazine*, est le *Scilla patula* de nos Liliacées, planche 226.

Scilla Campanulata.

Scille à fleurs en cloche.

P. J. Redouté pinx.

Langlois Sculp.

Scilla Campanulata.

Scille à fleurs en clochet.

Loutè pinx.

Langlois Sculp.

HEDYCHIUM CORONARIUM.

FAM. des BASILIERS. *Juss.*—MONANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Hedychium coronarium. *Kœnig. in Retz. obs. Fasc.* 3. *Willd. sp. pl. vol.* 1. *p.* 10. *Curt. botan. mag. t.* 708. *Lamarck. Encycl.* 2. *p.* 603. *Smith. exot. bot. tab.* 107.
Gandasulium. *Rumph. Amb.* 5. *p.* 175. *t.* 69. *f.* 3.

HEDYCHIUM A COURONNES.

DESCRIPTION.

Racine vivace, noueuse et rampante, marquée de cicatrices annulaires qui résultent de l'attache d'anciennes écailles minces. Son écorce est épaisse et d'un blanc sale. Les radicules sont blanches, déliées et rameuses.

Les tiges proviennent de rejetons rougeâtres, oblongs et aigus; elles sont droites et simples, hautes d'un mètre (trois pieds), cylindriques, et garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, ovales-oblongues, aiguës, distiques. La gaîne de ces feuilles est lisse, un peu comprimée sur le dos, fine, scarieuse et transparente sur les bords, du sommet desquels naît une membrane ou languette demi-amplexicaule. La lame des feuilles, longue de deux à trois décimètres (sept pouces et demi à onze pouces), est marquée de faibles nervures principales, obliques par rapport à la côte moyenne. Cette côte est demi-cylindrique en dessous, canaliculée en dessus, et disparaît vers le sommet de la feuille. La face inférieure des jeunes feuilles est garnie d'un duvet un peu soyeux.

Épi de fleurs terminal, droit, serré, beaucoup plus court que les feuilles, muni d'écailles entre lesquelles naissent les fleurs.

Périgone extérieur d'une seule pièce, court, et consistant dans une gaîne tronquée obliquement, cachée entre les écailles de l'épi. Limbe du périgone intérieur porté par un long tube grêle, à six divisions inégales; trois sont linéaires et extérieures; trois autres sont intérieures et plus larges. Deux des divisions intérieures sont transverses, ou un peu obliques et ovales; la troisième est redressée, ovale-arrondie, échancrée en cœur au sommet, colorée d'une large tache jaunâtre au milieu.

Ovaire infère, de l'épaisseur du tube de la fleur; style capillaire passant dans toute la longueur de ce tube, et prolongé au-dessus, en s'appliquant dans un sillon que forme le filet de l'étamine.

L'insertion de ce filet a lieu à l'orifice du tube du périgone. Une anthère allongée, biloculaire, forme une gaîne hors de laquelle saille le stigmate.

HISTOIRE.

Cette plante n'a point encore été observée dans son état sauvage. Elle est cultivée comme plante d'ornement aux Indes orientales, à Java et à Malaca, et elle croît si facilement à Malaca, qu'elle paraît y être spontanée.

OBSERVATIONS.

Les fleurs de l'*Hedychium coronarium* sont très-odorantes aux Indes orientales: on les porte pour l'agrément dans les cheveux; Rumph et Kœnig ajoutent que les fleurs ne donnent jamais de graines sur cette plante. On la multiplie par les racines; elle produit beaucoup de drageons. On la cultive dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, où elle fleurit presque chaque année sans donner aucun fruit.

Les divisions de la fleur présentent quelquefois des variétés dans leur forme, et deviennent plus ou moins lobées ou échancrées, comme on peut le voir dans le *botanical Magazine*, *tab.* 708, ■ dans Rumph, *Herb. Amb. tom.* 5. *tab.* 69. *fig.* 3.

Le nom d'*Hedychium* est formé de deux mots grecs, ἡδὺς, doux, et χίων, neige, parce que la fleur de l'*Hedychium* est blanche et répand une bonne odeur.

Hedychium Coronarium

Hedychium à Couronnes

P. J. Redouté pinx.

Lemain Sculp.

Hedychium Coronarium

Hedychium à Couronnes

Redouté pinx.

Lemain Sculp.

OPHRYS LILIFOLIA, VAR. A.

FAM. des ORCHIDÉES. *JUSS.*—GYNANDRIE DIANDRIE. *LIN.*

Ophrys lilifolia. O. foliis radicalibus ovatis, binis, obtusiusculis, nervo medio acutè carinato; scapo anguloso; laciniis perigonii duobus filiformibus; labello dilatato.

A. Labello obtuso, sub-emarginato.

B. Labello acuminato.

Ophrys lilifolia. *Andrew. bot. rep. tab.* 65.

Ophrys lilifolia. O. scapo nudo; foliis radicalibus ovato-oblongis, dimidii scapi longitudine. *Gron. fl. Virg.* 138. ubi descript. à Cl. Clayton.

Malaxis lilifolia. M. foliis binis, ovato-lanceolatis; scapo triquetro; petalis interioribus reflexis, discoloribus; labello concavo, obovato; apice acuto. *Swartz. Act. holm.* 1800. *p.* 235. *Willd. sp. pl. t.* 4. *p.* 92.

OPHRYS A FEUILLES EN LIS.

DESCRIPTION.

La bulbe de cet Ophrys est arrondie et plus grosse qu'une noisette. Les feuilles sont radicales, et il n'y en a que deux de bien remarquables, et assez grandes; une troisième, beaucoup plus petite, est inférieure et pliée en carène. Les deux feuilles, plus grandes et supérieures, sont ovales, en gouttière par leur base, glabres, très-entières, un peu obtuses, longues de huit centimètres (trois pouces). Leur nervure moyenne est épaisse et d'un vert pâle, en carène tranchante au dos de la feuille.

La portion de la hampe, qui est nue, égale les feuilles en hauteur. Cette hampe se termine en une grappe d'environ vingt-cinq fleurs, lâches, portées par des pédicelles filiformes, longs d'un à deux centimètres (quatre lignes et demi à neuf lignes), striés, colorés, un peu pendants lorsque la fleur s'ouvre, se redressant ensuite, soutenus par une petite bractée ovale, aiguë, blanchâtre.

Trois divisions extérieures du périgone sont oblongues, aiguës, d'une couleur verdâtre-violette, qui devient ensuite tout-à-fait verte. Deux divisions intérieures, très-étroites et filiformes, rejetées de côté, sont violettes. La troisième division est large, ovale-renversée, obtuse ou un peu échancrée, non tachetée, et d'un violet pâle.

Le style est arqué et violet à sa base, verdâtre au sommet, creusé en gouttière par-devant.

Les deux loges de l'anthère sont pratiquées sur le style au-dessous d'une petite lame recourbée, jaune, oblongue et aiguë.

OBSERVATIONS.

L'*Ophrys bifolia*, dont Andrew a donné la première fois une figure dans le *Botanist's repository*, venait du riche jardin de M. Hamilton, propriétaire de la plantation de Woodlands en Pensylvanie, auprès de Philadelphie, et non moins connu des botanistes Français qui ont voyagé aux Etats-Unis que des Anglais. Cet *Ophrys* est, suivant les botanistes, le même que celui décrit par Clayton, dans la *Flore de Virginie*, *pag.* 138. Nous avons indiqué notre plante comme une variété, parce qu'elle présente le tablier de la fleur arrondi, au lieu d'être acuminé. Elle fleurit au Jardin des plantes du Muséum d'Histoire naturelle, au mois de juin, et est cultivée en plein air dans la terre de bruyère. Ses fleurs ne sont point odorantes.

L'*Ophrys bifolia* d'Europe, réuni par Linné dans le *Species plantarum*, *p.* 1341, à celui d'Amérique, est très-probablement une espèce distincte qu'il en faut séparer. C'est pourquoi nous n'avons accompagné notre description que des synonymes qui appartenaient à la plante d'Amérique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une fleur plus grande que nature.
2. Le pistil.

Ophrys Lilifolia.

Ophrys à feuilles en lys.

P. J. R. Redouté pinx.

Chapuy sc.

Ophrys Lilifolia.

Ophrys à feuilles en lys.

Redouté pinx.

Chapuy Sculp.

IRIS SIBIRICA, VAR. B.

FAM. des IRIS. *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Iris Sibirica. I. imberbis, foliis linearibus; scapo fistuloso, sub-trifloro, tereti; germinibus trigonis. *Thunb. diss. n.* 33. *Willd. spec. pl.* 1. *p.* 237.

Iris pratensis. *Liliac. n.* 237, ubi vide synonym.

Iris Sibirica. I. caule fistuloso, sub-trifloro, foliis altiore; germinibus trigonis. *Vahl. enum. pl.* 2. *p.* 148.

Iris Sibirica, var. B. major, floribus ochroleucis. *Liliac. n.* 420.

Iris Sibirica, ß. corollâ albescente. *Gaud. in Curt. botan. mag.* 1163.

DESCRIPTION.

IRIS DE SIBÉRIE, VAR. A FLEURS BLANCHATRES.

Tige droite, cylindrique, fistuleuse, insensiblement amincie vers le sommet, haute de huit décimètres (deux pieds et demi), portant une ou deux feuilles courtes, en gouttière, un peu glauque auprès de ces feuilles.

Les faisceaux de feuilles radicales sont comprimés; celles-ci sont plutôt redressées que divergentes, presque aussi longues que la tige, linéaires-ensiformes, aiguës, finement striées lorsqu'elles sont sèches, larges de neuf à onze millimètres (quatre à cinq lignes).

Les fleurs terminent la tige, et un ou deux rameaux voisins de son sommet. Elles sont pédicellées, deux ou trois ensemble, entre les valves courtes et inégales d'une spathe scarieuse.

L'ovaire est oblong et à trois angles, surmonté par le tube court et évasé du périgone.

Les trois divisions extérieures du limbe sont ovales, en spatule, un peu courbées en dessous, blanches aux bords et à l'extrémité, jaunâtres et épaisses sur l'onglet.

Les divisions intérieures sont droites, ovales-oblongues, et dépassent les stigmates. Ces derniers sont presque horizontaux, cunéiformes-allongés, dentés.

Les capsules sont ovoïdes-triangulaires.

OBSERVATIONS.

L'Ecluse a remarqué que les fleurs de l'*Iris Sibirica* sauvage dans les prés, en Allemagne, variaient, quant au mélange de leur couleur blanchâtre ou violette; mais il n'a point décrit de variété qui se rapporte positivement à celle qui nous

occupe. Nous ne pouvons décider si elle est originaire des mêmes lieux que l'*Iris Sibirica* à fleurs bleues, ou si elle est due à la culture.

La tige de l'*Iris Sibirica*, quelle que soit la couleur des fleurs qu'elle produit, est creuse, et forme un tube qui n'est point rempli aux endroits correspondants aux feuilles insérées à la superficie de cette tige. Les rameaux seulement interrompent le tube par un nœud qui naissant de la tige. Ils sont creux comme elle. Les pédicelles sont pleins.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

Elle est coupée en deux portions, dont l'une est son sommet avec les fleurs, et l'autre sa base avec les feuilles.

1. Une fleur pédicellée, de laquelle les divisions extérieures ont été enlevées.
2. La capsule.

Iris Sibirica, var. ochroleuca.

Iris de Siberie, var. à fleurs blanchâtres.

P. J. Redouté pinx.

Langlois Sculp.

Iris Sibirica, var. ochroleuca.

Iris de Sibérie, var. à fleurs blanchâtres.

touché pinx.

Langlois Sculp.

ORNITHOGALUM AUREUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ornithogalum aureum. O. racemo coarctato, sub-corymboso; filamentis alternis emarginatis; foliis lanceolatis, cartilagineo-denticulatis. *Willd. spec. pl.* 2. *p.* 124. *Persoon. enchirid.* 1. *p.* 365.

A. Ornithogalum miniatum. O. filamentis alternis emarginatis; racemo corymboso; foliis lanceolatis, ad oras subtilissimè muricatis; floribus miniatis. *Jacq. collect.* 3 *p.* 233. *Icon. rar.* 2. 438.

B. Ornithogalum aureum. O. foliis ovato-lanceolatis, albo-emarginatis; floribus racemosis confertis, filamentis nectario emarginato insidentibus. *Curt. botan. mag. tab.* 190.

C. Ornithogalum flavescens. O. filamentis alternis emarginatis; racemo corymboso, ad oras minutissimè muricatis; floribus albidis, flavisque. *Jacq. Collect.* 3. *p.* 233. *Icon. rar.* 2. 437.

D. Ornithogalum flavissimum. O. filamentis alternis emarginatis; racemo corymboso, ob pedunculos valdè approximatos coarctato; foliis linearibus canaliculatis. *Jacq. Collect.* 5. *p.* 65. *Icon. rar.* 2. 436.

Ornithogalum flavissimum. *Andrews botanist's reposit. tab.* 505.

ORNITHOGALE DORÉ.

DESCRIPTION.

Sa racine est une bulbe blanche; ses feuilles sont en ruban, lancéolées, aiguës, plus courtes que la hampe, longues de treize centimètres et demi à seize centimètres (cinq à six pouces), larges de quatre centimètres (un pouce et demi) dans le milieu, insensiblement rétrécies depuis leur tiers inférieur jusqu'à leur sommet, recourbées en dessous, légèrement creusées en dessus sur leur ligne moyenne, un peu cartilagineuses sur les bords, qui, étant vus à la loupe, paraissent blancs et très-finement dentés.

Hampe cylindrique, de la grosseur d'une plume à écrire, portant une grappe très-fournie de fleurs. Pédicelles un peu en massue, longs de cinq centimètres (près de deux pouces). Bractées lancéolées très-aiguës, solitaires sous les pédicelles qu'elles embrassent comme dans un tube fendu en dessus, à bords minces et membraneux.

Périgone à six divisions égales, ovales-renversées, obtuses-acuminées, concaves en dedans, convexes en dehors, marquées de stries longitudinales qui se ramifient de bas en haut. Ces divisions sont d'une couleur jaune-orangée.

à l'exception de leur base qui est verte en dessous, très-près du pédicelle; elles sont soudées entre elles seulement par leur base; trois sont intérieures, et les trois autres extérieures.

Six étamines des deux fleurs plus courtes que les divisions du périgone, sont opposées à ces divisions et insérées à leur base. Les filets pyramidaux et longs de sept millimètres (trois lignes) se courbent en dedans, et émettent latéralement par leur base, une petite membrane en gouttière, étroite sur les côtés de trois des filets, et plus larges sur les trois autres filets alternes. Les anthères sont linéaires. L'ovaire est à trois angles mousses et à trois sillons; il est vert olive, et non luisant. Le stigmate reposant sur le sommet aminci de l'ovaire est à trois crêtes mousses, et d'un jaune d'or.

HISTOIRE.

L'*Ornithogale doré* est indigène du Cap de Bonne-Espérance. On le voit, à Paris, chez un très-petit nombre de cultivateurs. On le tient dans la serre tempérée. L'individu que nous avons décrit et dessiné a fleuri au mois de juin chez M. Boursaut, et est resté plus de trois semaines en fleurs, sans avoir donné de fruit.

OBSERVATIONS.

Plus les fleurs de l'*Ornithogale doré* sont d'une couleur vive orangée, et plus elles sont belles; il y a des fleurs pâles dans des variétés. Jacquin a donné les figures peintes des Ornithogales que nous rapportons à l'*Ornithogale doré*, et qui ne sont peut-être, comme il le dit, que des variétés de l'*Ornithogale thyrsoïde*. Les caractères tirés de la forme de la grappe, de la grandeur des bractées et des fleurs, de la largeur ou du rétrécissement des feuilles, ne coïncident pas toujours, suivant les mêmes rapports, dans l'*Ornithogale doré*.

Le nectaire de la fleur, ainsi appelé dans la phrase de Curtis, n'est autre chose que la membrane dilatée, et terminée par une dent obtuse sur les côtés de trois des filaments des étamines.

Ornithogalum aureum. *Ornithogale doré.*

P. J. Redouté pinx. Langlois Sculp.

Ornithogalum aureum. — *Ornithogale doré.*

Redouté pinx. — *Langlois Sculp.*

VELTHEIMIA GLAUCA.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Veltheimia glauca. V. foliis lanceolatis, glaucis, margine sub-crispatis, apice mucronato; limbo patente. *Willd. spec.* 2. *p.* 182. *Persoon. enchirid.* 1. *p.* 377.

Veltheimia glauca. V. foliis glaucis. *Jacq. hort. Schœnbrun* 1. *p.* 40. *t.* 77.

Aletris glauca. A. acaulis, foliis lanceolatis, glaucis; floribus mutantibus, limbo patente. *Ait. Kew.* 1. *p.* 463.

VELTHEIMIA GLAUQUE.

DESCRIPTION.

Sa racine est une forte bulbe, oblongue, conique, qui repose sur un plateau charnu, à la circonférence duquel sortent plusieurs radicules.

Les feuilles sont médiocrement étalées en faisceau au-dessus de sa racine, en gouttière et mutuellement engainées par leur base, élargies à leur tiers inférieur, rétrécies ensuite graduellement jusqu'à leur sommet qui se termine par une pointe; elles sont ondulées par leurs bords, longues d'un demi-pied (seize centimètres), glauques, partagées longitudinalement par la nervure moyenne qui fait saillie en dessous.

La hampe surpasse les feuilles qui se rapprochent autour d'elle, et qui la soutiennent quelquefois jusqu'à plus de moitié de sa hauteur; elle est glabre, cylindrique, et se termine par un épi court et ovoïde de fleurs pendantes, portées sur des pédicelles très-courts, accompagnées de courtes bractées.

Le périgone de ces fleurs consiste dans un tube long de dix-sept millimètres (un pouce), rougeâtre ou couleur de chair, un peu évasé à son orifice qui est découpé en six dents courtes, arrondies, déjetées par-dehors.

Les étamines, au nombre de six, cachées dans le tube, font corps avec lui dans la moitié de sa longueur, et sont distinctes au-dessus, leurs filets étant très-libres dans cette seconde moitié, égaux entre eux, et portant chacun une anthère ovoïde.

Le pistil est glabre; l'ovaire est oblong et le style subulé; il se termine par un stigmate simple.

Le fruit est une capsule à trois ailes, larges et membraneuses, correspondantes à trois loges, qui contiennent chacune deux graines.

HISTOIRE.

Le Veltheimia glauque est originaire du Cap de Bonne-Espérance. On le cultive dans les serres de Malmaison. Il ne devient pas aussi grand que le *Veltheimia capensis*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le tube du périgone fendu dans sa longueur, et ouvert.
2. Le pistil.

Veltheimia glauca.

Veltheimia glauque.

P. J. Redouté pinx.

Bessin Sculp.

Veltheimia glauca

Veltheimia glauca

P. Redouté pinx.

Besin Sculp.

IXIA RADIATA.

FAM. des IRIS. *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia radiata. I. scapo simplici, geniculato; foliis linearibus, glabris; bulbi conici basi planâ excurrente in orbiculum dentato-radiatum. *Jacq. icon. rar.* 2. *tab.* 280. *Collect. suppl.* 15.

A. limbo patente.

Ixia radiata. I. foliis linearibus, obtusis; scapo flexuoso, geniculato, simplici; limbo corollæ patenti. *Willd. spec.* 1. *p.* 202. Exclusa synonymo Ixiæ setaceæ. *Persoon. enchir.* 1. *p.* 48. *Gawl. in Curt. botan. mag. tab.* 578.

Hesperantha radiata. *Gawler, annals. of botany. vol.* 1. *p.* 224.

Ixia fistulosa. *Andrews. botan. reposit. tab.* 59.

B. limbo sub-reflexo.

Ixia angusta. I. foliis linearibus, acutis, scapo flexuoso, simplici; limbo corollæ sub-reflexo. *Willd. spec.* 1. *p.* 202. *Persoon. enchir.* 1. *p.* 47.

Ixia linearis. I. scapo simplici, flexuoso, glabro; foliis linearibus; bulbo conico. *Jacq. Collect.* 4. *p.* 183. *icon. rar.* 2. *tab.* 279.

Hesperantha radiata. var. β. angusta. *Gawler.*

C. foliis angustissimis; scapo capillari.

Hesperantha radiata. var. γ. caricina. *Gawl. in Curt. botan. mag. tab.* 790.

IXIA RADIÉ.

DESCRIPTION.

La tige grêle et flexueuse, haute de trois décimètres (environ un pied), naît d'une bulbe conique évasée par sa base, et dont les tuniques se fendent en plusieurs portions, dentelées, coriaces. Cinq à six feuilles aiguës, linéaires, alternes, garnissent cette tige. Leurs graines sont striées; les entre-nœuds de la tige sont recouverts d'une poussière glauque.

Un épi terminal produit plusieurs fleurs tournées d'un seul côté et accompagnées de bractées qui font paraître l'épi linéaire. Deux bractées appartiennent à chaque fleur; l'une extérieure, oblongue, en gouttière, se termine par un bord onguiforme; l'autre est fine, transparente, intérieure, marquée de deux nervures, et échancrée à son sommet.

Le périgone est pourvu d'un tube délié, presque entièrement caché entre les bractées, et qui est courbé en dessous à sa partie supérieure qui s'évase. Le limbe est à six divisions ovales-oblongues, dont trois extérieures plus grandes, veinées

de pourpre, rouillées en dehors, réfléchies en arrière quand la fleur est tout-à-fait épanouie; les trois autres divisions sont intérieures, concaves, blanches.

Trois étamines d'un tiers plus courtes que les divisions du périgone ont leurs filets insérés à l'entrée de la gorge du tube, en ruban, en gouttière en dedans, rapprochés, et embrassant les stigmates qui sont longs et capillaires. Les anthères linéaires ont presque la même longueur que les filets.

Le pistil se compose de l'ovaire qui est ovoïde, à trois sillons, du style capillaire qui le surmonte, et des stigmates au nombre de trois, qui s'inclinent entre les étamines hors du tube.

Le fruit est une capsule triloculaire, obtusément trigone.

OBSERVATIONS.

Cette plante, introduite du Cap de Bonne-Espérance dans les serres, mérite, malgré son peu d'éclat, d'être conservée à cause de l'excellente odeur de ses fleurs. C'est le soir que ces fleurs commencent à s'ouvrir, de quatre à cinq heures, par une température au moins de dix à onze degrés, pour se refermer le lendemain de très-grand matin. Elles s'épanouissent plusieurs jours de suite, et exhalent seulement de nuit une très-bonne odeur. M. Gawler, dans les *Annals of Botany*, a donné le nom d'*Hesperantha*, c'est-à-dire *fleur du soir*, au genre dans lequel il a placé les *Ixia*, qui ont cette propriété de fleurir seulement le soir. Ces *Ixia* diffèrent encore des autres, principalement par les bulbes, qui s'étalent en cloche renversée, autour desquelles les tuniques se soulèvent et forment des espèces de dents imbriquées en bas.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le périgone ouvert et étalé, avec les étamines.
2. Le pistil.

Ixia radiata

Ixia radié

P. J. Redouté pinx.

Chapuys

Ixia radiata

Ixia radié

doutè pinx.

Chapuys sculp.

MEDEOLA ASPARAGOÏDES.

FAM. des ASPERGES. *Juss.* — HEXANDRIE TRIGYNIE. *Lin.*

Medeola asparagoïdes. M. foliis alternis, ovatis, basi sub-cordatis, obliquis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 489. *Desrousseaux in Lamarck. Dict. encyclop.* 4. *p.* 4. *Willd. spec. pl.* 2. *p.* 270. *Persoon. enchirid.* 1. *p.* 598.

Asparagus africanus scandens, myrtifolio. *Vill. pis.* 16. *tab.* 12. *fig.* 1.

Medeola asparagoïdes. M. foliis pinnatis; foliolis alternis. *Lin. spec. plant.* 484. Excluso Heermanni synonymo.

MEDEOLA SARMENTEUX.

DESCRIPTION.

Tige sarmenteuse, grimpante, flexueuse, haute d'un mètre à un mètre et demi (de trois pieds à quatre pieds et demi), garnie de rameaux courts, alternes et comme distiques, assez réguliers, un peu en zig-zag, et qui portent six à dix feuilles. Une petite stipule membraneuse est placée sous l'aisselle de chaque rameau. Les feuilles sont alternes, et chacune d'elles est accompagnée en dessous d'une petite stipule; elles sont sessiles, solitaires, ovales, très-aiguës à leur sommet, arrondies et un peu en cœur à leur base, un peu obliques, ayant leur nervures parallèles et longitudinales, sans côte moyenne. Ces feuilles sont un peu luisantes et d'un vert très-gai.

Les fleurs sont pendantes sous l'aisselle des feuilles, placées entre la base de ces feuilles et les stipules qui les accompagnent. Leurs pédoncules naissent deux à deux ou solitaires, et sont plus courts que les feuilles.

Le périgone est à six divisions oblongues, un peu réfléchies, ouvertes et évasées en cloche, vertes à leur base et sur leur nervure moyenne, blanchâtres en dedans et sur leurs bords. La base du périgone est rétrécie et étranglée au-dessus d'un petit bourrelet circulaire, au moyen duquel le périgone s'articule avec le pédoncule. Il y a six étamines droites, un peu plus courtes que les divisions du périgone. Trois styles droits et rapprochés surmontent l'ovaire, qui est ovoïde et à trois cannelures.

HISTOIRE.

Le Medeola sarmenteux est indigène du Cap de Bonne-Espérance. On le cultive dans les jardins botaniques, où il manque rarement de fleurir: on l'abrite l'hiver dans les serres tempérées.

OBSERVATIONS.

Les *Medeola* diffèrent des Asperges par les trois styles distincts et par les fruits, renfermant seulement trois graines. L'affinité entre ces deux genres se retrouve dans l'articulation de la base du périgone avec le pédoncule. On ne trouve point cette articulation dans le *Medeola Virginica*, dont le port annonce un genre distinct, et qui est caractérisé par trois styles horizontaux divariqués qui s'allongent plus que la fleur, et qui sont caduques. Nous avons reconnu l'articulation des fleurs sur les pédoncules dans plusieurs espèces que nous avons pu voir du genre *Ruscus*, qui ressemble plus que tout autre au *Medeola* et à l'*Asparagus*.

Nous ne mettons nullement en doute que les feuilles du *Medeola Asparagoides* sont simples et non pinnées. Nous avons comparé ces feuilles à celles de plusieurs espèces de *Smilax* et de *Ruscus*, qui ont évidemment des feuilles simples, quoiqu'elles soient disposées avec une certaine régularité sur de courts rameaux qui, par leur proportion seulement, imitent des pétioles de feuilles composées. Ces rameaux se changent fréquemment en rameaux plus grands, et perdent alors toute la ressemblance qu'ils avaient avec des pétioles. Il ne conviendrait donc point de les appeler des pétioles, ni de regarder comme des folioles les vraies feuilles simples qui les garnissent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une fleur plus grande que nature.
2. Une des divisions de la fleur avec une étamine.
3. Le pistil.

Medeola asparagoides.

Medeola Sarmenteux

P. J. Redouté pinx.

Langlois

Medeola asparagoides.

Medeola Sarmenteux.

P. Redouté pinx.

Langlois Sculp.

MUSA PARADISIACA.

FAM. des BANANIERS. *Juss.*—POLYGAMIE MONOECIE. *Lin.*

Musa paradisiaca. M. spadice nutante; floribus masculis persistentibus; spathis oblongis acutis; fructu cylindracco-trigono. *Willd. spec. pl.* 4. *p.* 893.

Musa paradisiaca. M. spadice nutante; floribus masculis persistentibus. *Lin. spec. plant.* 1477. *Desfont. Flor. atl.* 2. *p.* 376. *Persoon. enchirid.* 1. *p.* 343.

Musa cliffortiana. *Lin. mus.* 1. *t.* 1. *Trew. tab.* 18. 19. 20.

Mauz seu musa. *Alpin. de plant. Aegypt. tom.* 2. *p.* 40. *tab.* 23.

Palma humilis longis latisque foliis. *Bauh. pin.* 507.

Musa. *Clus. hist. exot.* 229. *Matthiol. ed. Valgris.* 223. 224. *Rumph. Amb.* 5. *p.* 125. *t.* 60.

Bala. *Rheed. Malab.* 1. *p.* 17. *tab.* 12. 13. 14.

Pala. *Plinii. Hist. natur. Lib.* XII. *cap.* 6.

Musa paradisiaca. *De Tussac Flore des Antill. tom.* 1. *p.* 57. *et seq. tab.* 1. 2. *Desvaux sur les Bananiers, journal botan. tom.* 4.

BANANIER CULTIVÉ.

DESCRIPTION.

Ce végétal précieux ne se propage que des rejettons qui partent de sa souche, et qui deviennent de hautes tiges herbacées couronnées par un faisceau de feuilles très-grandes.

La tige du Bananier cultivé s'élève à quatre à cinq mètres (douze à quinze pieds); elle est épaisse en diamètre à sa base d'environ vingt-un centimètres (huit pouces); elle s'amincit insensiblement jusqu'à son sommet, où les pétioles s'écartent. Cette tige est lisse et cylindrique, composée presque entièrement de feuillets longitudinaux engaînés les uns sur les autres, et qui aboutissent aux pétioles, dont ils sont les véritables gaînes. L'axe de cette tige est formé par un long pédoncule cylindrique qui la parcourt dans toute sa longueur, lorsque la plante est en fleur. Ce pédoncule caché entre les gaînes radicales par lesquelles la tige est formée au dehors, produit lui-même quelques gaînes alternes, d'où naissent les pétioles des dernières feuilles centrales du faisceau qui termine la tige.

Les feuilles, au nombre de six ou sept, couronnent la tige; la portion libre de leur pétiole au-dessus de leur gaîne, est longue de soixante-quatre centimètres (deux pieds); la lame de ces feuilles est longue de deux mètres (six pieds), et large de cinquante-quatre centimètres (vingt pouces). Cette lame se déroule en cornet dans le principe, et devient horizontale, ou s'incline par son poids. Sa côte moyenne forme en dessous une baguette demi-cylindrique, et en dessus une gouttière. Les feuilles se déchirent facilement en travers jusqu'à leur côte moyenne entre les fibres qui en naissent.

Le *Spadix* termine le pédoncule central de la tige, et se présente d'abord sous la forme d'un cône ovoïde. L'axe de ce cône s'allonge ensuite considérablement.

Il s'en détache plusieurs larges écailles, ou spathes. Il n'y a point de fleurs immédiatement sous la première ou la seconde écaille. Le *Spadix* s'incline en manière de crosse. Les cinq premiers faisceaux de fleurs à sa base sont composés de fleurs hermaphrodites fertiles, c'est-à-dire à ovaires persistants et donnant des fruits. Les autres faisceaux sont composés de fleurs stériles et caduques, qui se succèdent pendant tout le temps que les fruits mûrissent. Toutes les fleurs ont un ovaire inféré à trois faces principales. Le périgone est à deux valves, dont l'une extérieure plus grande, terminée par cinq dents, et l'autre intérieure, moitié plus courte non dentée. Les étamines sont au nombre de cinq. Leurs filets, dans les fleurs hermaphrodites fertiles, sont élargis avec une petite pointe nue ou terminée par une anthère avortée. Ils sont subulés par le sommet dans les fleurs stériles, dont les anthères remplies de pollen ont leurs loges en deux sillons placés sur le bord et en dedans des filets. Le style, de la longueur des étamines, se termine par un stigmate lobé en tête ou en massue. L'ovaire devient une baie oblongue et ovoïde dans les fleurs fertiles; il est caduque, et tombe avec les valves dans les fleurs stériles.

Le fruit à maturité est jaune et odorant. Son écorce peut se déchirer facilement en longueur; elle couvre une pulpe molle, au milieu de laquelle on distingue les traces de trois loges comprimées, et les rudiments de plusieurs graines avortées. Ce fruit est d'une saveur très-agréable.

OBSERVATIONS.

L'avortement des graines dans les fruits du Bananier, comme dans ceux de l'Ananas, doit être attribué à la propagation constante de ces plantes par rejetons. Il y a, suivant les auteurs, autant de variétés de fruits de Bananier dans l'Inde, que nous possédons de variétés des principaux fruits d'arbres de nos vergers. Rumph et Loureiro ont décrit le Bananier à fruits donnant des graines.

Linné et Willdenow, en désignant comme persistantes les fleurs mâles du Bananier cultivé, ou *Musa paradisiaca*, n'ont point attaché à ce terme sa signification accoutumée. Ces fleurs sont caduques; il en reparaît seulement de nouvelles à l'extrémité du Spadix, qui ne se flétrit point.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche 443. — *La Plante entière réduite.*

1. Une des spathes avec un des groupes ou faisceaux de fleurs de l'extrémité du Spadix.
2. Une fleur séparée.
3. L'ovaire, le style et les étamines.
4. Une étamine.
5. L'ovaire et son style.
6. Portion coupée d'un pétiole.

Planche 444. — Spadix avec les fruits mûrs.

Musa paradisiaca.

Bananier Cultivé.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy Sculp.

Musa paradisiaca.

Bananier Cultivé.

Reduite fins.

de Gouy Sculp.

Musa paradisiaca. — *Bananier cultivé.*

P. J. Redouté pinx. — de Gangel sculp.

Musa paradisiaca. — *Bananier Cultivé.*

P. J. Redouté pinx.

de Gouy lith.

TULIPA CORNUTA.

FAM. des LILIACÉES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Tulipa cornuta. T. caule eminente unifloro; foliis angustis; perigonio basi acuto, circa genitalia campanulato, apice cornuto; laciniis lineari-lanceolatis, involutis, acutis, post explicationem sub-recurvis; staminibus quintam partem perigonii longitudine vix æquantibus.

TULIPE A FLEURS POINTUES.

DESCRIPTION.

Les tuniques extérieures de la bulbe de cette Tulipe sont brunes. Cette bulbe est ovoïde. La tige est cylindrique, lisse, épaisse de six millimètres (environ trois lignes), haute de quarante-huit à soixante-quatre centimètres (un pied et demi à deux pieds), un peu flexueuse; elle porte trois feuilles alternes, étroites-lancéolées, demi-amplexicaules, larges au milieu de dix-huit millimètres (huit lignes), ondulées dans leurs deux tiers inférieurs, roulées en dedans par les bords à leur sommet, qui s'amincit insensiblement en pointe, et qui se replie en dessous.

Le périgone, avant de s'ouvrir, forme, par sa base, un cône aigu renversé; il est considérablement prolongé en pointe à son sommet, et renflé en fuseau vers le milieu, où les divisions commencent à s'écarter pendant la floraison. Ces divisions, au nombre de six, sont longues de treize centimètres (environ cinq pouces), larges de treize millimètres (cinq lignes et demie), un peu ondulées, linéaires-lancéolées, quelquefois roulées deux à deux les unes sur les autres par leurs bords dans leurs deux tiers supérieurs, un peu courbées en dessous, quand elles sont tout à fait épanouies. Les étamines, en même nombre que les divisions du périgone, ont leurs filets pyramidaux, et leurs anthères terminales, linéaires. Les filets sont longs de treize millimètres et demi (six lignes), comme les anthères; ce qui fait vingt-sept millimètres (un pouce) pour la longueur totale des étamines. Le pistil est d'un tiers plus long que les étamines; il est triquètre, en colonne. Le style est nul. Le stigmate sessile sur l'ovaire est à trois crêtes et à trois sillons. Le fruit est une capsule ovoïde à trois faces et à trois angles, formée de trois valves, et dont les loges contiennent un grand nombre de graines plates.

Les étamines ont leurs filets blancs dans les fleurs rouges tachetées de blanc, et leurs filets jaunes dans les fleurs jaunes panachées de rouge.

HISTOIRE.

La Tulipe à fleurs pointues a été apportée de Perse directement en France, en 1811. M. Lelieur, administrateur des parcs et pépinières de la Couronne, la cultive au jardin de Sèvres de la même manière que la Tulipe des parterres, ou Tulipe de Gesner; elle réussit très-bien en plate-bandes. Sa tige est doucement fléchie; ses fleurs à longues pointes ont tantôt leur divisions resserrées en fuseau, et tantôt très-ouvertes en cloche; elles plaisent par la variété qu'elles offrent dans un des genres de plantes que la culture a le plus embelli. Cette Tulipe donne des fruits qui mûrissent.

Tulipa Cornuta. *Tulipe à fleurs pointues.*

P. J. Redouté pinx. Bassin sculp.

Tulipa Cornuta.

Tulipe à fleurs pointues.

Redouté pinx.

Bosson sculp.

ASPARAGUS AMARUS.

FAM. des ASPERGES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Asparagus amarus. A. caule herbaceo, teretí, erecto, sub-scabro; foliis setaceis, fasciculatis; stipulis spinescentibus, patulis, sub-uncinatis; floribus abortu dicliniis; pedunculis medio articulatis. *Candoll. Descr. p.* 81. *in Catalog. hort. Monspel. anni* 1813.

Asparagus marinus. *Clus. hist.* 2. *p.* 179. *Magn. bot. Monspel.* 30.

Asparagus maritimus crassiore folio. *C. B. pin.* 490. *Sauv. Monspel.* 45. n 152.

ASPERGE AMÈRE.

DESCRIPTION.

Les nouvelles pousses de cette plante, produites par les plus fortes souches, sont toujours d'une grosseur moindre qu'une plume à écrire ordinaire. Ses tiges ne s'élèvent pas au-delà de quarante-huit à soixante-quatre centimètres (un pied et demi à deux pieds); elles sont droites et portent leurs rameaux paniculés en pyramide. Elles sont garnies de stipules blanches, triangulaires, marcescentes, qui, sous l'aisselle des principaux rameaux, sont renforcées par un col épineux très-court. Il n'y a point de feuilles qui accompagnent ces stipules, mais seulement des fleurs au nombre de deux ou trois. Les feuilles, rarement solitaires vers la partie inférieure de quelques rameaux très-courts, disposées le plus souvent en faisceaux de deux, trois et cinq feuilles le long des rameaux, sont subulées, un peu épaisses, longues d'un à deux centimètres et demi (de six lignes à environ un pouce), insérées au-dessus d'une très-petite stipule membraneuse. Ces feuilles, ainsi que la tige et les rameaux, sont d'une couleur verte-bleuâtre et parsemées de petites saillies qui les rendent un peu rudes.

Les fleurs sortent, les unes de l'aisselle des rameaux supérieurs, les autres de l'aisselle des feuilles; elles sont géminées ou ternées, rarement solitaires, pendantes sur le pédoncule, qui est articulé dans le milieu. Le périgone est oblong, campanulé, à six divisions lancéolées, d'un jaune verdâtre, amincies et membraneuses sur les bords, légèrement recourbées au sommet, vertes en dehors sur leur ligne moyenne. Les étamines sont un peu plus courtes que le périgone; leurs filets sont grêles, terminés par les anthères jaunes et oblongues. Le pistil, dans les fleurs de certaines tiges qui sont pourvues d'étamines bien développées, avorte et est remplacé par un ovaire tronqué à six lobes: dans les fleurs fécondes, l'ovaire est surmonté d'un style pyramidal subulé, plus long que les étamines. Les baies sont sphériques, rouges et brillantes.

HISTOIRE.

Cette plante croît dans le sable des bords de la mer à quelques lieues de Montpellier, et non loin de l'embouchure du Rhône. Elle est appellée *Asperge amère* par les paysans. Elle est cultivée, à Paris, à l'école botanique du Muséum d'Histoire naturelle. Elle fleurit non-seulement au printemps, mais aussi pendant tout l'été, en produisant de nouvelles tiges à côté des anciennes.

OBSERVATIONS.

L'Ecluse a indiqué les caractères spécifiques de cette plante : savoir, sa tige roide et basse, ses feuilles épaisses et leur couleur verte-bleuâtre. On distingue en effet à ces caractères qui, par la culture même, ne se détruisent point, l'Asperge amère, de l'Asperge officinale, ou de ses variétés; et quoique Linné n'eût point décrit ces plantes comme deux espèces, il n'avait point négligé de citer le synonyme de Gaspard Bauhin, comme une autorité suffisante pour mettre en doute si l'*Asparagus maritimus* de cet auteur n'était pas réellement une plante tout-à-fait distincte. Nous avons reconnu les caractères de cet *Asparagus*, et nous avons adopté le nom spécifique qui a été introduit par M. Décandolle, et qui ne laisse point d'équivoque au sujet d'une variété de l'Asperge officinale, qui croît aussi près de la mer, et qu'il convient d'appeler *Asperge officinale maritime*.

Asparagus Amarus. *Asperge Amere.*

P. J. Redouté pinx.

Langlois

Asparagus. tenuis.

Asperge. tenue.

Redouté pinx.

Lanzélois sculp.

VERATRUM ALBUM.

FAM. des COLCHICACÉES. *Fl. franç.*—POLYGAMIE MONOECIE. *Lin.*

Veratrum album. V. racemis paniculatis, bracteis ramorum oblongis, partialibus pedunculum pubescentem subequantibus; floribus erectis. *Willd. spec. pl.* 4. *p.* 895.

Veratrum racemo supradecomposito, corollis erectis. *Lin. spec. plant. p.* 1479. *Lamarck. illustr. t.* 843. *Bull. Herb. t.* 155. *Gaertn. Fruct.* 1. *p.* 71. *t.* 18. *Jacq. Flor. austr.* 4. *t.* 355. *Persoon. enchir.* 1. *p.* 297. *Flor. dan. t.* 1120. *Flor. franç. édit.* 3. *n.* 1895.

Veratrum pedunculis corollâ patentissimâ longioribus. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 76.

Helleborum seu veratrum album. *Dod. pempt.* 383. *ic.*

Helleborus albus, flore subviridi. *C. B. pin.* 186.

Helleborus albus, exalbido flore. *Clus. hist.* 1. *p.* 274. *ic.*

VÉRATRE BLANC.

DESCRIPTION.

La racine est une bulbe pyriforme couverte de tuniques noirâtres, sous lesquelles il y en a d'autres un peu jaunâtres. Cette bulbe produit de sa base une botte de radicules qui sont plus grosses que des tuyaux de plumes de corbeau, cylindriques, très-légèrement jaunâtres en dehors, blanches en dedans, longues de trois décimètres (environ un pied), chevelues seulement vers leur extrémité. Ces radicules sont obliques; il n'y en a point de perpendiculaires, et celles du centre de la base de la bulbe sont les plus courtes. Une fibre ligneuse résistante parcourt longitudinalement le milieu de chaque radicule, et est recouverte d'un parenchyme épais tenant à l'écorce. Cette fibre, si l'on cherche à rompre en deux portions, par le milieu, une des radicules, sort entière de l'une des deux portions dans laquelle paraît alors un tube ou canal qu'elle remplissait.

La tige est simple, droite, cylindrique, haute d'un mètre à treize décimètres (trois à quatre pieds), grosse comme le doigt, fistuleuse, garnie de feuilles alternes, ovales-aiguës, plissées entre leurs nervures nombreuses longitudinales et parallèles. Les feuilles inférieures sont ovales, un peu arrondies; celles du milieu de la tige sont engaînantes, sans fissure à leur base. Une longue grappe de fleurs occupe environ la moitié supérieure de la plante. Les feuilles ou bractées, situées sous les rameaux de la grappe, diminuent d'autant plus de grandeur, qu'elles naissent sous des rameaux plus élevés; quelques rameaux inférieurs sont composés; les supérieurs sont simples. Les uns et les autres s'écartent de la tige par un angle médiocrement ouvert. Les fleurs sont alternes, pédicellées dans l'aisselle d'une bractée courte. Le périgone est ouvert en roue, à six divisions égales, ovales-oblongues, rétrécies en onglet par la base,

canaliculées sur cet onglet, qui est vert foncé, épaissi sur les bords. La lame des divisions est rayée de nervures très-vertes, sur un fond jaune pâle, aigu au sommet, bordée d'une membrane déchiquetée. Six étamines ont leurs filets insérés et opposés à la base des divisions du périgone, presque égaux en longueur à ces divisions; ils sont cylindriques ou un peu prismatiques, rapprochés en colonne dans leur moitié inférieure, divergents et arqués en dehors dans leur moitié supérieure. Les anthères sont en bouclier, à deux lobes réniformes-allongés, inégaux, ouvertes en dehors. L'ovaire avorte dans le plus grand nombre des fleurs. Il est supère, pyramidal, dans les fleurs hermaphrodites, à trois angles et à trois côtés, et porte trois styles arqués en dehors, dont les stigmates sont fort petits et terminaux. Le fruit est formé de trois capsules lancéolées soudées par la base, distinctes à leur sommet, qui s'ouvrent par une suture intérieure. Les graines sont droites, oblongues, comprimées, bordées par une membrane, attachées alternativement à chacun des bords qui résultent de la déhiscence intérieure des valves.

HISTOIRE.

Le Vératre blanc croît dans les prés humides et montagneux de l'Europe, dans les Alpes, en Allemagne, en Italie et dans la Grèce. Les Grecs lui donnaient le nom d'*Hellébore blanc*, et l'employaient comme vomitif. Les Latins l'ont appelé *Veratrum*. Cette plante réussit dans les jardins; elle fleurit au mois de juillet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante en fleurs de grandeur naturelle, tronquée par la base et par son sommet.

1. Le fruit composé de trois capsules réunies.
2. Le même coupé en travers.

Veratrum Album.

Veratre blanc.

P. J. Redouté pinx.

L. Maire Sculp.

Veratrum album.

Veratre blanc.

Redouté pinx.

G. Maire Sculp.

PHORMIUM TENAX.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Phormium tenax. *Forst. gen. n.* 24. *Cook.* Itin. *vol.* 1. *p.* 96. *tab.* 23. *edit. angl. anni* 1779. *Mill. Fasc.* 1.

Phormium tenax. P. foliis plurimis; inflorescentiâ ramosâ. *Lin. suppl. p.* 204. *Willd. spec. pl.* 2. *p.* 171. *Persoon. enchir.* 1. *p.* 375. *Thouin.* Descr. in annal. du Mus. d'Hist. natur. tom. 2. p. 352. *Faujas de Saint-Fond*, *Annal. du Mus. d'Hist. natur. tom.* 19. *p.* 419. *tab.* 20.

Chlamydia tenuissima. *Banks. in Gærtn. fruct.* 1. *p.* 71.

PHORMIUM LIN DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

DESCRIPTION.

Les feuilles sont radicales, distiques, et forment des faisceaux comprimés, étalés en éventail comme dans les Iris; elles sont longues de dix à seize décimètres (trois à cinq pieds), coriaces, très-résistantes si l'on cherche à les rompre en travers; faciles à séparer, dans le sens de leur longueur, en fibres fortes et liantes. La lame de chaque feuille naît obliquement d'une gaîne comprimée, tranchante sur le dos, et sur le plan de laquelle la lame se croise. Cette lame est lancéolée, aiguë, en gouttière en dessus, principalement vers la gaîne; elle est lisse et très-finement striée; ses bords sont cartilagineux et d'une couleur rouge-orangée; sa face dorsale est glauque, striée et séparée longitudinalement en deux portions latérales par une nervure moyenne, saillante et colorée.

La tige sort du milieu d'un faisceau de feuilles, elle est cylindrique, haute de deux mètres (plus de six pieds), épaisse inférieurement d'environ trente millimètres (plus d'un pouce), s'amincissant graduellement jusqu'au sommet, rameuse dans sa moitié supérieure, munie dans sa moitié inférieure de gaînes ou écailles alternes, droites, appliquées contre la tige qu'elles embrassent presque totalement, un peu relevées en angle sur le dos, brunes, tranchantes et cartilagineuses sur les bords. Il n'y a que les gaînes inférieures qui émettent, par leur sommet, un rudiment de lame foliacée.

Plusieurs rameaux alternes, distiques, terminent la tige. Les intervalles qui les séparent l'un de l'autre, diminuent en proportion que ces rameaux plus courts sont plus voisins de l'extrémité de la tige. Il y a sous chaque rameau une spathe cymbiforme, caduque. Chaque rameau donne naissance à douze ou quinze fleurs supportées par des pédicelles inégaux, les uns ternés, d'autres geminés ou solitaires; les fleurs sont dirigées d'un seul côté en haut et un peu en dedans. Les pédicelles sont épaissis sous les fleurs.

Le périgone est irrégulier, à six divisions rapprochées en un tube plein d'un suc mielleux transparent. Trois des divisions sont extérieures, presque droites, ovales-lancéolées, médiocrement concaves en dedans, appliquées contre les intérieures, terminées par une pointe sphacélée: elles naissent comme les divisions intérieures d'une base commune, charnue, épaisse, turbinée, obtusément triquètre. Les trois divisions intérieures ovales-oblongues un peu inégales, sont recourbées à leur sommet et surpassent les divisions extérieures.

Les étamines, au nombre de six, dépassent le périgone. Leurs filets sont cylindriques, colorés au sommet; ils s'insèrent à la base des divisions du périgone

sur le contour intérieur qui unit ces divisions, et qui se confond avec une portion stérile et adnée de la base de l'ovaire. Trois des filaments sont alternativement plus courts. Les anthères sont droites, terminales, sagittées, à deux loges dont le pollen est d'abord rouge et devient jaune. Le pistil est de la longueur des plus grandes étamines. L'ovaire est triquètre, aigu, oblong, à angles mousses cannelés. Sa base est soudée et enfoncée dans la base commune des divisions du périgone. Le style est triquètre, subulé et se termine par un stigmate un peu évasé en trompe. L'ovaire devient une capsule supère, mais engagée, par une portion mince de sa base, dans la base entière du périgone avec laquelle l'ovaire était adné. Cette capsule est triquètre, un peu torse, longue de huit centimètres (trois pouces), formée de trois valves, et à trois loges. Les valves sont coriaces, très-brunes en dehors; elles s'ouvrent par les angles de la capsule. Une cloison longitudinale naît du milieu des valves. Les graines sont noires, un peu ridées, brillantes, oblongues, comprimées, membraneuses sur les bords, insérées alternativement de l'un et de l'autre côté de la cloison de chaque valve sur le bord qui unit les cloisons.

HISTOIRE.

Le *Phormium* ou *Lin de la Nouvelle Zélande* a été découvert par M. Banks qui accompagnait le capitaine Cook à son premier voyage. Les habitans de la Nouvelle Zélande fabriquent avec cette plante des lignes et des cordages beaucoup plus forts que tous ceux qu'on fait avec du chanvre. Ils coupent les feuilles en bandes et les nouent pour en faire leurs filets. Ils préparent aussi les fibres de cette plante de manière à les rendre luisantes comme de la soie, et blanches comme la neige. Ils en fabriquent leurs plus belles étoffes, qui sont d'une force surprenante. On trouve cette plante sur les collines et dans les vallées, sur le terrain le plus sec et dans les marais les plus profonds; mais elle croît dans les vallées, plus grande que partout ailleurs. (*Voyage de Cook*, *tome* 3, *pag.* 258, *édit. franç.* 1774, *in*-4°.

Les graines rapportées par M. Banks en 1771 ne levèrent point en Europe. Les anglais se procurèrent cette plante plusieurs années après, et M. Aiton, directeur du Jardin de Kew, l'envoya en nature au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

La Corvette française *le Naturaliste*, apporta au Havre, en 1803, plusieurs pieds de *Phormium tenax*, qui provenaient du jardin du gouverneur du port Jackson, et originairement de l'île de Norfolk. Ils ont été multipliés en France; un des pieds de Phormium a fleuri, pour la première fois, dans le département de la Drôme en 1812, mais n'a point donné de fruit.

Le Phormium vient de fleurir, pour la première fois, à Paris, et d'y donner du fruit dans le jardin de M. Boursault. Il est probable que cette plante deviendra assez commune pour que l'on puisse en retirer de grands avantages.

Le procédé des habitans de la Nouvelle Zélande, pour préparer la filasse du Phormium, consiste à déchirer et à enlever la côte et les bords des feuilles, à racler les deux lanières de ces feuilles, et à les battre ensuite dans un courant d'eau pendant un temps considérable, ou les tordant pour nettoyer les fibres et les obtenir pures.

M. Faujas de Saint-Fond a retiré de belle filasse du Phormium par un procédé plus prompt, et que l'on peut essayer en grand dans les proportions qu'il a indiquées. Il a fait dissoudre trois livres de savon dans une quantité d'eau suffisante, dans laquelle il a plongé vingt-cinq livres pesant de lanières de feuilles de Phormium liées en botte. Il a fait bouillir cette eau avec les feuilles pendant cinq heures dans une chaudière, jusqu'au point de dépouiller les fibres d'une sorte de gluten tenace et d'une pulpe gomme-résineuse, qui ne s'enlèverait point en faisant rouir la plante comme le chanvre. Cette opération, facile à répéter, a été terminée en lavant les fibres dans un courant d'eau. (*Annales du Mus. tom.* 19, *pag.* 401).

M. de la Billardière a fait des expériences pour comparer la force des fibres du Phormium et leur extensibilité à celles de la soie, du chanvre, etc. Il en est résulté que le Phormium résiste plus que le chanvre, et moins que la soie, et qu'il est aussi plus extensible que le chanvre, mais non pas, à beaucoup près, autant que la soie. (*Annales du Mus. d'Hist. nat.*, *tom.* 2, *pag.* 474).

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche 448. *La Plante entière réduite.*
Planche 449. *Une portion coupée de la tige près de son sommet, de grandeur naturelle.*

Fig. 1. Une fleur.
2. La même dont on a retranché le périgone.
3. Le pistil.
4. L'ovaire coupé transversalement.
5. La capsule entière.
6. La même coupée en travers.
7. Une graine.

Phormium tenax.

Phormium Lin de la Nouvelle Zélande

P. J. Redouté pinx.t

De Gency sculp.t

Phormium tenax.

P. J. Redouté pinx.

Phormium Lin de la Nouvelle Zélande

De Gray sculp.

Phormium tenax.

P. J. Redouté pinx.t

Phormium Lin de la Nouvelle Zélande.

De Gouy Sculp.t

Phormium tenax.

P. J. Redouté pinx.t

Phormium lin de la Nouvelle Zélande.

D.r Gouy sculp.t

AMARYLLIS HUMILIS.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Amaryllis humilis. A. scapis paucifloris; petalis patentibus, infimo divaricato; foliis linearibus, obtusis planis. *Jacq. hort. Shœnbr.* 1. *p.* 36. *t.* 69.

Amaryllis humilis. A. spathâ triseu quadriflorâ; petalis lanceolatis subtringentipatentibus, apice undulato-reflexis, infimo divaricato; genitalibus ascendentibus petalis brevioribus; foliis linearibus obtusis, glabris, nudis, planis. *Willd. spec. pl.* 2. *p.* 60. *Persoon. enchir.* 1. *p.* 384.

AMARYLLIS PEU ÉLEVÉ.

DESCRIPTION.

Une bulbe sphérique plus grosse qu'une noix, produit un faisceau de quatre à cinq feuilles linéaires-en-languette, dont les trois intérieures sont longues de huit à seize centimètres (trois à six pouces), aplaties en ruban, les extérieures un peu plus longues, larges de sept millimètres (quatre lignes), un peu en gouttière, et très-vertes en dessus, glabres, un peu cylindriques, et d'un vert pâle en dessous, obtuses à leur sommet.

Une hampe cylindrique, de la grosseur d'une plume de corbeau, s'élève de la bulbe à côté de la base des feuilles; sa longueur est de vingt-cinq à trente-deux centimètres (neuf pouces à un pied). Une seconde hampe s'élève aussi quelquefois à côté de la première.

Six ou sept fleurs terminales en ombelle couronnent la hampe. Une spathe de plusieurs valves accompagne l'ombelle; les deux plus grandes de ces valves sont opposées, lancéolées, rougeâtres, se fanent lentement et sont plus allongées que les pédicelles des fleurs; les quatre valves intérieures sont très-déliées, filiformes. Les pédicelles ont vingt-sept millimètres (un pouce) de long; ils sont cylindriques-triquètres, un peu épaissis par leur base. Un ou deux des pédicelles sont très-courts. Le périgone est à six divisions ouvertes irrégulièrement; les deux supérieures sont redressées; les deux autres moyennes ouvertes presque transversalement, et les deux dernières abaissées et divergentes. Les divisions sont linéaires-lancéolées, en onglet à leur base, élargies vers leur sommet, terminées en pointe, ondulées et recourbées au-dessus de leur onglet dans leur portion élargie. La ligne moyenne de ces divisions est rouge; leurs côtés sont roses. Les filaments des étamines s'abaissent étant rapprochés en faisceau; ils sont plus courts que les divisions du périgone, droits avant que les anthères soient ouvertes et, courbés en dessus, lorsque les anthères s'ouvrent. Ces

filaments sont rougeâtres, cylindriques, adnés par leur base aux divisions, et soudés ensemble par cette base. Les anthères, brunes et oblongues, prennent la même direction que les filets. L'ovaire est infère, presque globuleux, et produit un style pourpre, filiforme, un peu plus long que les étamines, coudé en dessus à son sommet, terminé par un stigmate court, blanchâtre, à trois cornes.

HISTOIRE.

Cette plante est indigène du Cap de Bonne-Espérance. Elle fleurit au Jardin des Plantes, dans les serres, au mois d'octobre.

Amaryllis humilis.

P. J. Redouté pinx.t

Amaryllis peu élevée ?

Besan sculp.t

Amaryllis humilis.

P. J. Redouté pinx.t

Amaryllis pavonia.

Bessin sculp.t

ASPARAGUS TRICARINATUS.

Fam. des Asperges. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Asparagus tricarinatus. A. sub-aculeatus, scandens, ramis divaricatis; foliis canaliculatis, triquetris, sub-verticillatis; floribus pusillis.

ASPERGE A TROIS CARÈNES.

DESCRIPTION.

Racine dure, ligneuse, jetant de côtés et d'autres des cordons cylindriques, bruns, à écorce charnue, blanche à l'intérieur, ayant une saveur assez douce.

Les tiges nouvelles sont revêtues d'écailles imbriquées, triangulaires, oblongues, aiguës. Les tiges adultes sont épaisses par leur base de trois à six millimètres (une ligne et demie à trois lignes), cylindriques et brunes par cette base, qui est garnie d'écailles écartées, un peu tuberculeuses ou aiguillonnées en dessous. Les tiges donnent des rameaux à trois ou six décimètres (un ou deux pieds au-dessus de terre); elles sont sarmenteuses et s'élèvent à seize décimètres (cinq pieds). Leurs rameaux sont presque transversaux, sortant de l'aisselle d'une rosette de six à sept feuilles que l'on croirait verticillées. Les rameaux primordiaux en donnent de secondaires divariqués, ou pendants, au moyen desquels la plante devient grimpante en buisson. Quelques rameaux, vers le bas des fortes tiges, dégénèrent en une courte épine. Un petit nombre de tiges faibles ne grimpent point.

Les feuilles et les extrémités des rameaux sont en fer d'aléne, taillées à trois cannelures, et à trois angles en crête ou en carène. Les rameaux, sous leur sommet, acquièrent plus d'épaisseur que les feuilles, deviennent plus cannelés ou striés, et enfin unis et cylindriques par degrés. Les feuilles sont de longueur inégale dans leurs rosettes : quelques-unes n'ont que neuf millimètres (quatre lignes); plus communément elles ont trente-sept millimètres (un pouce); il en est qui ont le double de la longueur de ces dernières sur des rameaux très-vigoureux; elles se courbent un peu en fer de faux, s'entrelacent, et donnent une apparence chevelue grossière aux extrémités de quelques rameaux. Chaque faisceau de feuilles est accompagné d'une stipule courte, molle. Il n'y a d'écailles ou stipules aiguillonnées que sous l'aisselle des plus gros faisceaux de feuilles et des plus forts rameaux.

Les fleurs sont petites, solitaires, situées dans l'aisselle de feuilles simples non réunies en rosette, sur de courts rameaux terminaux. Le périgone, à six divisions, n'a que trois millimètres (une ligne et demie) de longueur; il est porté sur un pédoncule filiforme de même longueur.

OBSERVATION.

Nous avons décrit l'*Asparagus tricarinatus* dans une des serres du Muséum d'Histoire naturelle. Nous ignorons de quel pays cette plante est originaire; elle ressemble beaucoup à l'*Asparagus verticillaris* de Linné, si l'on en juge par la figure de Buxbaume (*Cent.* 5. *app. n.*° 27.) que Linné a citée; les fleurs, assez grandes et longuement pédonculées, font différer l'*Asparagus verticillaris* de l'*Asparagus tricarinatus*, qui a des fleurs très-petites.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une fleur détachée vue à la loupe.

Asparagus tricarinatus. — *Asperge a trois carenes.*

P. J. Redouté pinx.t

Langlois sculp.t

(Asparagus tricarinatus. (Asperge a trois carenes.

P. J. Redouté pinx.t Langlois sculp.t

ALISMA PLANTAGO.

FAM. des ALISMACÉES. *Fl. Fr.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Alisma plantago. A. foliis ovatis acutis; fructibus obtusè trigonis. *Lin. spec.* 486. *Gerard. Gall. prov.* 137. *Ed. Dan. t.* 561. *Mill. illustr. Ic. Cariés. Lond. Ic. Lamarck. illustr. t.* 272. *Desfont. Fl. atl.* 1. *p.* 323. *Willd. spec. pl.* 2. *p.* 276. *Ait. Kew.* 2.' *edit. tom.* 2. *p.* 332. *Fl. Franç. n.* 1885. *Lamk. Gall.* 218.

Ranunculus palustris plantaginis folio ampliore. *Tournef. inst.* 292.

Plantago aquatica, latifolia. *C. B. pin.* 190.

Plantago aquatica. *Brunsf.* 1. *p.* 24. *Fuchs. hist.* 42. *Matth. ed. vulgris* 482. *Camer. epit.* 264. *Trag.* 226. *Dod. pempt.* 606. *Parkins. Theat.* 1245. *J. B. hist.* 3. *p.* 787.

Plantago palustris sive aquatica. *Tabern. Ic.* 734.

Damasonium foliis ellipticis, lanceolatis; capitulo rotundè triquetro. *Hall. hist. n.* 1184.

FLUTEAU PLANTAIN D'EAU.

DESCRIPTION.

Toute cette plante est parfaitement glabre; sa racine est une tubérosité ovoïde, blanche et un peu spongieuse en dedans, élargie et tronquée à la base, produisant principalement à son contour des radicules grisâtres, filiformes, chevelues à leur extrémité, et qui forment une touffe épaisse quand on arrache la plante.

Les feuilles sont toutes radicales. Leurs pétioles sont longs, celluleux intérieurement, demi-cylindriques en dessous; ils sont creusés d'une gouttière plate en dessus, élargie et bordée d'une membrane près de sa racine, et percée à sa base par plusieurs radicules. La lame des feuilles est ovale-aiguë, quelquefois lancéolée et rétrécie à chaque extrémité, ou quelquefois en cœur à la base; cette lame est à cinq ou sept nervures longitudinales, symétriques, et entre lesquelles d'autres nervures obliques forment des mailles qui ont la figure de parallélogrammes. Les feuilles varient beaucoup pour la longueur, ainsi que la tige. Cette dernière s'élève toujours plus que les feuilles, et se développe en une panicule pyramidale, doublement composée de rameaux verticillés. Cette tige est obtusément triangulaire, fistuleuse à l'intérieur, où elle est tapissée d'une membrane blanche celluleuse. Trois rameaux principaux, répondant aux angles de la tige, naissent à chaque verticille, et sont entremêlés de plusieurs autres rameaux moins longs. Un involucre de plusieurs bractées est placé à chaque verticille. Une des bractées est toujours inférieure, et correspond à une seconde bractée fort petite, située dans l'aisselle d'un rameau. La subdivision des rameaux s'opère par verticilles à la manière de la tige. Les

fleurs sont aussi verticillées, et ont leurs pédicelles garnis d'involucres comme les rameaux. Ces pédicelles s'allongent, pendant la floraison, de deux et cinq millimètres jusqu'à dix-sept millimètres (d'une et deux lignes à un pouce); ceux des fleurs terminales forment des ombelles de trois à cinq fleurs.

Le périgone est à six divisions, dont trois d'un rouge intérieur, pétaloïdes et colorées. Les divisions extérieures sont ovales, un peu concaves, très-ouvertes pendant la fleuraison, persistantes et redressées contre le fruit. Les divisions intérieures sont ovales-arrondies, larges, crénelées et comme déchirées à leur sommet, et rétrécies à leur base, qui est tachée de jaune.

Six étamines ont leurs filets opposés par paires aux divisions intérieures du périgone. Ces filets sont subulés et d'un tiers plus courts que les divisions. Les anthères sont jaunes et ovoïdes; leurs loges s'ouvrent vers l'extérieur de la fleur, et non vers le centre. Les ovaires, au nombre de vingt, sont ainpères, comprimés, rapprochés en une petite masse globuleuse; les styles sont filiformes, et naissent au haut du bord interne des ovaires, en se coulant un peu en dehors; les stigmates sont tronqués; les capsules, en nombre pareil à celui des ovaires, sont ovales, monospermes, comprimées, creusées d'un sillon sur leur bord extérieur, et épais; elles forment par leur rapprochement un fruit rugueux, triangulaire, déprimé dans le centre.

HISTOIRE.

Le Flûteau plantain d'eau croît dans toute l'Europe, au bord des rivières et des étangs; il est commun aux environs de Paris.

Alisma Plantago. Flûteau Plantain d'eau.

P. J. Redouté pinx.t Langlois sculp.t

Alisma Plantago. — Flutteau Plantain d'eau.

P. J. Redouté pinx.t — Langlois sculp.t

WITSENIA CORYMBOSA.

FAM. des IRIS. *Juss.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Witsenia corymbosa. W. caule ramoso, frutescente; foliis linearibus, distichis; floribus corymbosis, sub-umbellatis, limbo rotato, pistillo exserto.

Witsenia corymbosa. W. inflorescentiâ corymboso-paniculatâ; spathâ bivalvi, uni-bracteata; corollâ hypocrateriformi; tubo erecto, spatham pluries, limbum explanatum parùm excedente; filamentis subnullis; pistillo corollam sub-superante. *Gaert. in botan. mag. tab.* 895.

WITSENIA PANICULÉ.

DESCRIPTION.

Tige frutescente, droite, produisant à sa base beaucoup de jeunes rameaux qui forment la touffe. Cette tige est anguleuse, et paraît comme articulée, son écorce étant circulairement écailleuse ou marquée par des anneaux déchirés, qui persistent après la chute d'anciennes feuilles. Toutes les pousses nouvelles de cette plante consistent en feuilles linéaires, ensiformes, aiguës, engaînantes à la base, disposées en éventail, longues de huit centimètres à treize centimètres et demi (trois à cinq pouces). La gaîne des feuilles est un sillon comprimé, creusé dans le tiers inférieur de la lame, membraneux sur les bords; la lame est très-finement striée, un peu glauque sur ses faces, brune ou rougeâtre par ses bords à son sommet. Les rameaux sont comprimés, et dentés aux points d'où les feuilles sont tombées.

Les fleurs sortent d'entre les feuilles, en corymbe, dont le pédoncule allongé est comprimé, lisse, non strié, à deux tranchants. Ce pédoncule produit plusieurs rameaux triangulaires, inégaux, solitaires ou géminés, dichotomes et floriférés à leur sommet. Une feuille subulée est placée sous l'aisselle du premier rameau du corymbe; une très-petite écaille brune accompagne les rameaux partiels. Les fleurs sont verticales, et la plupart géminées; elles sont maintenues chacune par une spathe de plusieurs valves qui sont serrées contre le tube du périgone. Cette spathe est de quatre valves alternes, opposées, entières, engaînantes. La plus intérieure de ces valves est la plus roide; la seconde est en grande partie membraneuse, et les deux dernières sont tout-à-fait sèches et membraneuses.

Le périgone est infundibuliforme, à limbe ouvert en roue, à six divisions ovales-linéaires, longues de huit millimètres (trois lignes et demie), portées

sur un tube cylindrique de même longueur. Trois étamines sont insérées à l'orifice du tube, et répondent à la base de trois des divisions alternes du périgone. Les filets sont blancs et extrêmement courts; les anthères sont jaunes, biloculaires, en cœur, et se montrent à peine hors de la gorge du tube. Le style seul s'élève considérablement hors du tube; il se termine par trois stigmates un peu velus, un crêté, recourbés, obtus.

HISTOIRE.

M. Gawler nous apprend que le *Witsenia corymbosa* est venu, en Angleterre, de graines du Cap de Bonne-Espérance, et a été élevé par M. Hibbert, cultivateur distingué.

Cette plante est nouvelle à Paris dans le jardin de M. Boursaut, où nous l'avons décrite. Elle fleurit au mois de septembre, et a besoin d'être rentrée en hiver dans la serre tempérée.

Wilsenia corymbosa.

Wilsenia paniculé.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Wilsenia corymbosa.

Wilsenia paniculé.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

AMARYLLIS ATAMASCO, VAR. B. minor.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Amaryllis Atamasco. A. spathâ bifidâ, acutâ; flore pedicellato, corollâ campanulatâ sub-æquali erectâ, basi breve tubulosâ; staminibus declinatis, æqualibus. *Ait. Kew.* 1. *p.* 416. *Willd. spec.* 2. *p.* 51.

A. Amaryllis Atamasco vulgaris.

Amaryllis atamasco. A. spathâ bifidâ unifloræ; corollâ campanulatâ æquali, pistillo declinato. *Lin. spec.* 293. *Persoon. enchir.* 1. *p.* 362. *Les Liliac. p.* 81, *cum synonymis et iconibus citatis.*

B. Amaryllis Atamasco minor.

AMARYLLIS DE VIRGINIE, VAR. B. à petites fleurs.

DESCRIPTION.

Nous n'avions point encore observé le fruit de l'*Amaryllis Atamasco*, lorsque nous avons précédemment décrit cette plante dans nos Liliacées. Nous avions particulièrement examiné la fleur, et nous avions tâché de donner une explication des causes de la régularité des fleurs des Amaryllis uniflores, tandis que les fleurs sont irrégulières dans les espèces multiflores de ce genre.

La variété d'Amaryllis Atamasco, que nous avons souvent vue en fruit, diffère de l'Amaryllis Atamasco ordinaire par la petitesse de la fleur moins épanouie, et par l'époque plus tardive de la floraison.

La bulbe est d'un brun rougeâtre, ronde et grosse comme l'extrémité du doigt. Elle pousse trois à quatre feuilles étroites, presque droites, et une hampe plus courte que ces feuilles, terminée par une seule fleur. Une spathe enveloppe la base de cette fleur, et se divise en deux lanières aiguës au sommet; les divisions du périgone sont ovales, renversées ou en spatule, un peu concaves, et non aplaties en ruban; elles sont un peu épaisses au sommet, et teintes en rose au-dehors; elles se rapprochent de manière à être peu évasées, et ne se rabattent pas en dehors comme dans l'Amaryllis Atamasco ordinaire. Les étamines et le pistil sont plus courts que ces divisions. La hampe ne s'allonge point sans le fruit; elle reste beaucoup plus courte que les feuilles, et s'incline fréquemment avec le fruit. Quelques débris de la fleur accompagnent ce fruit, qui est une capsule à trois loges, de la grosseur d'un *pois*, à trois valves, et comme formée de trois coques, au dedans de laquelle sont des graines noires, ovoïdes, aplaties.

OBSERVATION.

L'Amaryllis Atamasco à petites fleurs réussit très-bien dans des pots que l'on rentre en hiver dans la serre à orangerie. Les pots se garnissent de cette plante comme ils le seraient d'un *Crocus* ou *Safran*, dont le port est peu différent. Cet Amaryllis fleurit au mois d'août et de septembre, et est cultivé dans les couches du Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, et dans quelques autres jardins. L'Amaryllis Atamasco ordinaire, qui fleurit dès le mois d'avril, venant de la Virginie, est jusqu'ici la plante à laquelle nous rapportons comme variété l'Amaryllis Atamasco à petite fleur, et tardive, que nous ne connaissons que par la culture, et dont nous n'avons point découvert d'autre origine.

Amaryllis atamasco.
Var minor.

P. J. Redouté pinx.

Amaryllis atamasco.
Var à petites fleurs.

Chapuy sculp.

Amaryllis atamasco.
Var minor.

P. J. Redouté pinx.

Amaryllis atamasco.
Var à petites fleurs.

Chapuy sculp.

BROMELIA ANANAS.

FAM. des ANANAS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Bromelia ananas. B. foliis ciliato spinosis, mucronatis; spicâ comosâ. *Lin. spec.* 408. *Willd. spec.* 2. *p.* 7. *Persoon, enchir.* 1. *p.* 343. *Loureiro, Fl. Cochinch. p.* 237. *edente Willd.*

Bromelia ananas. B. foliis spinosis, fructibus conatis caulem cingentibus. *Hort. Cliff.* 127.

Carduus brasilianus, foliis aloes. *Bauh. pin.* 384.

Ananas Acostæ. *Comm. hort.* 1. *p.* 109. *t.* 57.

Ananas aculeatus, fructu ovato carne albidâ. *Tournef. inst. p.* 658. *Trew. ehret. tab.* 2.

Anassa. *Rumph. Amb.* 5. *p.* 227. *tab.* 81.

Kapa-Tsinkka. *Rheed. mal.* 11. *p.* 1. *t.* 1. 2.

ANANAS CULTIVÉ.

DESCRIPTION.

La racine de l'Ananas cultivé est une tubérosité verticalement oblongue, d'un gris noirâtre, garnie d'aspérités entre lesquelles sortent des radicules. Les feuilles forment un large faisceau à la surface du sol. Elles sont en gouttière, lancéolées, linéaires, aiguës, bordées d'épines qui regardent la pointe de la feuille, coriaces, finement striées, principalement en dessous, où une poussière blanche écailleuse les fait paraître glauques. La tige centrale et cylindrique est ponctuée, et produit quelques feuilles courtes, alternes. Les fleurs forment, au sommet de la tige, un épi très-dense ou une espèce de cône, étant disposées sur plusieurs rangs en spirales : une touffe de bractées termine l'épi et se change par degrés en une touffe ou couronne de feuilles, que l'on appelle *couronne d'Ananas*. Il y a une bractée concave et adhérente sous chaque fleur. Le périgone est formé par deux rangs de divisions, trois extérieures, dures, courtes, se recouvrant par leurs bords, et trois intérieures droites, linéaires, se fanant promptement et se tordant en spirale. Il y a six étamines plus courtes que les divisions intérieures du périgone, et dont trois sont opposées à ces divisions, tandis que les trois autres sont alternes. Les filets des étamines sont linéaires, dilatés à leur base; et ceux de ces filets qui sont opposés aux divisions intérieures du périgone s'engagent dans un sillon ou cannelure de la base de chacune de ces divisions. L'ovaire est adhérent et soudé dans la masse charnue commune, d'où naissent les divisions du périgone. Le style est capillaire, un peu plus long que les étamines, et se termine par trois stigmates déliés. Le

fruit est un cône épais, ovoïde, charnu, divisé à sa surface en aréoles anguleuses, dont chacune indique la portion fournie à ce cône par la base de chaque fleur. Les ovaires, changés en une matière charnue, et développés considérablement avec les bases soudées de toutes les fleurs, forment ce fruit agglomeré dans lequel il n'y a point de graines.

HISTOIRE.

L'Ananas est cultivé comme un des meilleurs fruits, et est un des plus communs dans l'Inde et dans l'Amérique. Il a été découvert au Brésil par les Portugais, suivant Pison, et porté ensuite dans les Indes orientales. Les Portugais l'ont appelé *Nana*, d'où est venu le nom d'*Ananas*, qui s'est répété dans beaucoup de langues. L'Ananas pousse très-bien dans nos serres chaudes; sa culture en est très-perfectionnée; elle est nécessairement dispendieuse, puisqu'elle exige la serre chaude; en sorte que ce fruit est toujours cher.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche 455. *La Plante entière réduite à moitié de sa grandeur naturelle.*

1. Une fleur entière.
2. Les étamines et les divisions intérieures du périgone.
3. Une étamine et une division du périgone.
4. Le pistil, et la base commune charnue de la fleur.

Planche 456. Le fruit de l'Ananas.

Bromelia Ananas.

Ananas cultivé.

P. J. Redouté pinx.t

De Gouy sculp.t

Bromelia Ananas.

Ananas cultivé.

P. L. Ridouté pinx.t

De Gouy sculp.t

Bromelia Ananas. — *Ananas cultivé.*

P. J. Redouté, pinx.t — De Gouy, sculp.t

Bromelia Ananas

L'Ananas cultivé.

P. J. Redouté pinx.t

De Gouy, sculp.t

BROMELIA KARATAS.

FAM. des ANANAS. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Bromelia karatas. B. foliis longis, erectis, interioribus coloratis; floribus capitato-aggregatis; germinibus pubescentibus.

A. caulescens.

B. acaulis.

Bromelia karatas. B. foliis erectis; floribus acaulibus, sessilibus, aggregatis. *Jacq. Am.* 90. *Hort. Schœnbr.* 1. *p.* 11. *tab.* 31. 32. *Lin. spec.* 408. *Lamarck. Encycl.* 1. *p.* 145. *Willd. spec.* 2. *p.* 8. *Persoon. enchir.* 1. *p.* 344.

Karatas foliis altissimis, angustissimis et aculeatis. *Plum. gen.* 10.

ANANAS KARATAS.

DESCRIPTION.

Feuilles droites, ou un peu étalées en un faisceau radical, hautes de deux mètres (six pieds), larges de huit à neuf centimètres (trois pouces à trois pouces et demi), lisses, en gouttière et d'un vert foncé en dessus, finement striées et pulvérulentes en dessous, non carénées, repliées en dessous par leurs bords, garnies sur ces bords d'aiguillons bruns, en crochets, dont les uns, dans le tiers inférieur de la feuille, sont courbés en bas, et les autres, dans les deux tiers supérieurs, sont courbés en haut.

La tige florifère, centrale, est longue d'environ un mètre (deux pieds et demi à trois pieds), épaisse de quatre centimètres (un pouce et demi), et garnie de longues feuilles alternes, étroites, colorées d'un rouge très-vif. Les dernières feuilles forment un involucre autour de l'épi, qui est globuleux et terminal. Les fleurs, pressées sur cet épi, sont droites et non pédicellées, groupées par paquets nombreux, entremêlés de bractées. Chaque fleur est en outre partiellement accompagnée d'une bractée plus longue que l'ovaire.

Le périgone est à six divisions, dont trois extérieures un peu ouvertes, et trois intérieures droites. Les divisions extérieures sont alternes avec les intérieures, un peu taillées en gouttière en dedans, en angle sur le dos, et épaissies à leur base. Les divisions intérieures sont écartées des extérieures par un léger intervalle circulaire, vide; elles sont moins profondément séparées que les extérieures, et se soudent, par leur base, avec les étamines. Ces divisions n'ont ni écaille, ni cannelure. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filets subulés, de moitié environ plus courts que les divisions du périgone, et soudés ensemble sur une base plus longue que celle par laquelle se réunissent les divisions. Les

antières sont blanches, linéaires, terminales. L'ovaire est infère, oblong, obtusément trigone, couvert d'un duvet serré.

Le style est en colonne à trois sillons, terminé par un stigmate à trois divisions en crête.

Les fruits sont des baies oblongues à trois loges, contenant plusieurs graines.

HISTOIRE.

L'Ananas karatas croît naturellement dans l'Amérique méridionale, dans les pays de montagnes, et à l'ombre des arbres, suivant Jacquin, qui nous en a donné l'histoire. Cette plante est appellée *Karatas* en langue caraïbe.

On la cultive dans les serres chaudes; elle a fleuri à Malmaison pendant l'été de 1814.

OBSERVATION.

Les fleurs de l'Ananas karatas se dessèchent bientôt, et les fruits mûrissent difficilement. Jacquin remarque qu'il y a dans ces fruits une âcreté qui peut faire mal à la langue, s'ils ne sont pas très-mûrs. Les sucs de cette plante, lorsqu'elle vient de fleurir, paraissent être absorbés, plutôt par des drageons qui partent de la racine et qui deviennent forts, que par les fruits, dont l'accroissement est retardé. Ces drageons propagent la plante, tandis que l'ancienne souche qui les a produits, se gâte et périt.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière réduite au quart de sa grandeur naturelle.

1. Une fleur accompagnée d'une bractée.
2. Une fleur de laquelle les trois divisions extérieures ont été retranchées.
3. L'ovaire surmonté du style et du stigmate.
4. L'ovaire coupé.

Ces quatre figures sont de grandeur naturelle.

Bromelia karatas. *Ananas karatas.*

P. J. Redouté pinx. De Gouy sculp.

Bromelia karatas. — *Ananas karatas.*

P. J. Redouté pinx. — De Gouy sculp.

IRIS SISYRINCHIUM, VAR.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Iris sisyrinchium. I. corollis imberbibus, foliis canaliculatis, bulbis geminis superimpositis. *Lin. spec.* 59. *Lam. dict.* 3. *p.* 305. *Desfont. Atl.* 1. *p.* 38. *Cav. ic.* 2. *p.* 74. *tab.* 193. *Sibth. fl. Graec.* 1. *p.* 30. *tab.* 42. *Forsk. fl. Ægypt. p.* 59. *n.* 16. *Vahl. enum. pl.* 2. *p.* 144.

Iris sisyrinchium. I. imberbis, foliis linearibus, undulatis, reflexis, scapo multiflore. *Thunb. diss. n.* 25. *Willd. spec.* 1. *p.* 234. *Persoon, enchir.* 1. *p.* 53. *n.* 51.

Sisyrinchium majus flore luteâ maculâ notato. *C. Bauh. pin.* 40. *Tournef. inst.* 365. *Clus. hist.* 1. *p.* 216. *Icon. Dod. pempt.* 210. *Icon.*

Moræa sisyrinchium. *Gaert. in Curt. botan. mag. n.* 1407.

A. flore caeruleo. *Linne, supra, tab.* 29.

B. flore pallidè violaceo.

IRIS DOUBLE-BULBE A FLEUR VIOLET-PALE.

DESCRIPTION.

La tige grêle de cet Iris a presque la fermeté d'un jonc; elle n'a qu'un décimètre (environ quatre pouces) de haut, et naît d'une bulbe solide, qui est couverte d'enveloppes fibreuses en réseau. L'ancienne bulbe se détruit peu à peu sous une autre bulbe qui se forme supérieurement au point d'insertion de la tige, ensorte qu'il existe toujours deux bulbes à la fois, dont une est plus profondément enfouie que l'autre. La tige sort des gaînes de deux à trois feuilles linéaires, graminées, longues de trois à six décimètres (ou à deux pieds), retombantes, creusées et repliées longitudinalement en une gouttière ronde en dessous, striées en dessous. Cette tige porte plusieurs fleurs droites, enveloppées de spathes scarieuses : une seule fleur s'épanouit à chaque fois. L'ovaire est caché entre les spathes, qui ont la forme de valves engaînantes; il s'allonge par le sommet en une sorte de corne, qui, après la chute du périgone, se dessèche et persiste. Ce prolongement de l'ovaire se termine par un très-petit renflement annulaire, ou une espèce d'articulation qui reçoit la base du périgone. Les trois divisions extérieures du périgone sont ovales-oblongues, un peu en spatule, médiocrement abaissées ou recourbées, d'une couleur lilas, et marquées, près de leur onglet, d'une tache blanche et jaunâtre. Les trois divisions intérieures sont lancéolées, aiguës, moins ouvertes que les précédentes. Les stigmates, au nombre de trois, ligulés, un peu divergents, pétaloïdes et redressés, sont bifides à leur sommet.

OBSERVATION.

M. Gawler, dans les *Annals of Botany*, et dans le *Botanical Magazine*, a fait remarquer que le prolongement particulier qui sert de support au périgone de cet Iris est une dépendance et une portion stérile du sommet de l'ovaire, sur laquelle le périgone, après être tombé, laisse la même impression que sur le sommet des ovaires des autres plantes du même genre.

La variété que nous venons de décrire a fleuri dans la serre du Muséum d'Histoire naturelle, et nous a paru se comporter absolument comme l'*Iris sisyrinchium* ordinaire. Nous présumons qu'elle est originaire des mêmes pays, c'est-à-dire du midi de l'Europe ou de la côte septentrionale de l'Afrique.

Iris sisyrinchium. Var.

Iris double bulbe, à fleur violet-pâle.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Iris sisyrinchium. Var.

Iris double bulbe, à fleur violet-pâle.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

NARCISSUS RADIATUS.

FAM. des NARCISSES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Narcissus radiatus. N. foliis subcanaliculatis, acutis, scapo bifloro sex longioribus; segmentis perigonii acutis; tubo horizontali; coronâ brevi, crenulatâ; antheris tribus alternis superioribus, tribus inferioribus inclusis.

NARCISSE RADIÉ.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovale-arrondie, de la grosseur d'une noix ordinaire, produit, par son collet allongé, plusieurs feuilles linéaires, lisses, un peu creusées par un sillon moyen longitudinal.

Ces feuilles sont longues de vingt-cinq à trente centimètres (neuf à onze pouces), peu pointues, amincies par les bords, et forment autour de la hampe un faisceau droit, raffermi à la base par d'autres tunes écailles de la bulbe.

La hampe est lisse et presque cylindrique, plus courte que les feuilles, et se termine par deux fleurs.

Une spathe embrasse les pédicelles de ces fleurs, et est plus courte que leurs pédicelles; elle est un peu évasée, obliquement coupée, et terminée par une espèce de languette rétrécie.

Les fleurs s'inclinent horizontalement en formant un angle droit sur leurs pédicelles, qui ont plus de longueur que ces fleurs. Le tube des fleurs est cylindrique, plus long que les divisions du limbe. Ces divisions, au nombre de six, sont ovales-aiguës, ouvertes en rose. Une couronne très-courte, en godet, crénelée très-légèrement à son bord, de même couleur que les divisions, les unit au tube. Les divisions sont longues de treize millimètres (six lignes); la couronne ou godet n'a que trois millimètres (une ligne et demie) de longueur.

Trois étamines sont insérées sur la paroi interne du tube, plus profondément que les trois autres; celles qui s'élèvent le plus montrent leurs anthères au milieu du godet de la fleur. Les filets sont fort courts, et les anthères assez longues.

L'ovaire est oblong, à trois lobes arrondis, séparés chacun par une légère dépression longitudinale; le style est de la longueur du tube.

HISTOIRE.

Ce Narcisse, dont nous ne connaissons point l'origine, a fleuri, au mois d'avril, dans la serre ou orangerie du Jardin des Plantes. Il produit plus de feuilles, et est beaucoup plus petit que le *Narcissus intermedius*; comme ce dernier Narcisse, il produit plusieurs fleurs sur la hampe, mais dont le limbe à divisions

aiguës, en étoile, est fort différent. Notre *Narcissus radiatus* est voisin du *Narcissus pumilus*, par la disposition des feuilles et par celle des étamines.

OBSERVATIONS.

Le nombre des espèces de Narcisses connus s'est beaucoup accru depuis Linné, qui en a mentionné treize dans le *Species plantarum*. Nous en trouvons dix-neuf espèces décrites dans l'Encyclopédie de M. Delamarck, et vingt-trois dans le Mémoire de Haworth, inséré dans les Transactions de la Société Linnéienne de Londres, tom. 5, pag. 242. M. Delongchamps en a décrit vingt-une espèces qui se trouvent en France, et dont nous avons décrit et figuré plusieurs. Il subsiste, à l'égard de la synonymie de ces plantes, des doutes qui proviennent souvent de la difficulté de reconnaître la forme des tiges et des feuilles sur les plantes conservées en herbier. Notre but a été de suppléer à ce défaut en donnant ici la figure d'une espèce que nous aurions pu prendre pour le *Narcissus intermedius*, d'après la figure qu'en a donnée M. Delongchamps, *Fl. Gall. tab.* 7, si nous n'avions, en consultant les descriptions, rapporté au *Narcissus intermedius* l'espèce observée à Montpellier, et que nous avons figurée, planche 427.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

Fig. 1. Une portion de la tige coupée.
2. Le périgone ouvert et étalé, avec le tube fendu dans sa longueur.
3. Le pistil.

Narcissus radiatus. — *Narcisse radié.*

P. J. Redouté pinx. — Chapuy sculp.

Narcissus radiatus

Narcisse radié.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ASPARAGUS SARMENTOSUS.

FAM. des ASPERGES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Asparagus sarmentosus. A. foliis solitariis, lineari-lanceolatis; caule flexuoso; aculeis recurvis. *Lin. spec. pl. p.* 450. *Flor. Zeyl.* 124. *Mill. dict. n.* 11. *Willd. spec.* 1. *p.* 155. *Persoon. enchirid.* 1. *p.* 371. *n.* 21.

Asparagus aculeatus Zeylanicus, maximus, sarmentosus. *Herm. Lugdb.* 1. 650, 62. *Rai. hist.* 1877. *Tournef. inst.* 300.

Shada-veli-kelangu. *Rheed. Mal.* 10. *tab.* 10.

ASPERGE SARMENTEUSE.

DESCRIPTION.

La racine de cette Asperge est une souche ligneuse d'où partent des cordons d'un blanc sale, qui produisent des fibres capillaires et des tubérosités oblongues, charnues, cassantes, blanches à l'intérieur.

Les nouvelles pousses sont des filets cylindriques, bruns, couverts d'écailles, qui portent en dessous un long aiguillon grêle en éperon.

Les tiges sont sarmenteuses, cylindriques, grimpantes, s'entortillant de gauche à droite; quelquefois seulement flexueuses, hautes de deux mètres à deux mètres et demi (six pieds); quelquefois très-basses, mais le plus souvent hautes d'un mètre, trente centimètres (quatre pieds), et épaisses de six millimètres (deux lignes et demie); elles produisent, presque dès la base, des rameaux simples, grêles et courts: rarement ces rameaux ont trois décimètres (un pied) de longueur; leur écorce est sillonnée; ils naissent au-dessus d'une épine verdâtre, brune, très-aiguë, qui n'est point accompagnée de feuilles. On n'observe par conséquent de feuilles que sur les rameaux, et non sur la tige d'où ces rameaux partent. Les feuilles sont presque toujours solitaires; quelquefois elles paraissent ternées, mais chacune d'elles naît d'un point séparé, et de l'aisselle d'une stipule sétacée, un peu épaisse à la base. Ces feuilles sont lancéolées-linéaires, longues de deux centimètres (neuf lignes), finement ponctuées, étant vues à la loupe, denticulées et cartilagineuses sur les bords, un peu arquées, acuminées et sétacées au sommet, rétrécies à la base.

Les fleurs viennent en petites grappes de cinq centimètres et demi, à huit centimètres (deux à trois pouces); elles sont blanches, supportées par des pédicelles presque horizontaux, qui n'ont que trois millimètres de longueur (un peu plus d'une ligne), filiformes, violets, persistans, accompagnés en dessous par une écaille ou bractée presque de même longueur. Ces grappes portent aussi quelques feuilles à leur sommet; elles sont très-délicées, cylindriques, striées, et sont garnies à leur base de petites écailles imbriquées.

Le périgone est à six divisions blanches, égales, ouvertes en roue, ovales, concaves en dessus, convexes en dessous, réunies sous l'ovaire en un *stipes* qui est de même longueur que les divisions de cette fleur, et qui s'articule sur le pédicelle. Il y a six étamines opposées aux divisions du périgone, à filets blancs, subulés, portant des anthères arrondies, d'un jaune rougeâtre. Le pistil est de même longueur que les filets des étamines. L'ovaire est ovale renversé, à trois angles arrondis; le style, subulé, est terminé par trois stigmates courts.

HISTOIRE.

Cette plante croît dans l'île de Ceylan et au Malabar, dans les lieux sablonneux. On la cultive au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Elle y fleurit au mois de juillet, en plein air. On la rentre en automne dans la serre tempérée. Elle ne donne point de fruit. Rheede a décrit le fruit, qui est sur la plante sauvage, une baie rouge formée de trois lobes globuleux, inégalement développés, et dans chacun desquels se trouve une graine noire.

OBSERVATIONS.

Les fleurs de l'*Asparagus sarmentosus* s'ouvrent en étoile comme dans plusieurs autres plantes du même genre. Nous avons remarqué que le style ne manquait point dans les fleurs de ces *Asparagus*; il manque au contraire très souvent dans les autres espèces à fleurs campanulées, par exemple, dans l'*Asparagus amarus* et l'*A. tenuifolius*.

Quoique les fleurs de l'*A. sarmentosus* soient pourvues de styles bien formés et d'étamines, nous n'en avons vu aucune produire de fruits; ce qui peut tenir au climat et à la culture. Les feuilles de cette plante, suivant Lamarck (*Dict. encycl. bot.* t. *p.* 297), sont quelquefois géminées sur un pétiole commun. Suivant Rheede, elles sont même ternées et quaternées; mais chacune d'elles ne manque jamais d'avoir une propre stipule sous-axillaire; seulement, lorsqu'un rameau se termine par deux ou trois feuilles, il arrive qu'il ne s'y trouve qu'une ou deux stipules, et la feuille, qui est une à la base, est le véritable prolongement terminal du rameau. Les espèces d'Asperges à feuilles véritablement en rosette n'ont qu'une seule écaille axillaire, commune pour les feuilles rassemblées dans chaque rosette.

Asparagus sarmentosus. *Asperge* sarmenteuse.

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

Asparagus sarmentosus. — *Asperge sarmenteuse.*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois sculp.*

ZIGADENUS GLABERRIMUS.

FAM. des JONCS. *Juss.*—HEXANDRIE TRIGYNIE. *Lin.*

Zigadenus glaberrimus. *Z.* caule triquetro; foliis lineari-lanceolatis, nervosis, basi plicato-canaliculatis, radicalibus recurvis, superioribus erectis appressis; floribus paniculatis; bracteis pedicellorum binis, alterâ supra-axillari brevior involutâ.

Zigadenus glaberrimus. *Z.* foliis longo-lanceolatis, recurvis, canaliculatis; laciniis calycis acuminatis. *Mich. Flor. Bor. Am.* 1. *p.* 214. *tab.* 22.

A. paniculis expansis.

B. Racemo coarctato.

Helonias bracteata (hermaphrodita). *H.* rhizomate horizontali; foliis lanceolatis, erectis; bracteis flore longioribus; petalorum glandulis distinctis. *Gouf. bot. mag.* 1703.

ZIGADÈNE LISSE.

DESCRIPTION.

Racine vivace, rampante, de la grosseur du doigt, poussant des radicules fermes, plantes, flexueuses, qui se divisent en fibres capillaires. La tige s'élève à angle droit à l'extrémité de la racine horizontale. Plusieurs feuilles radicales engaînantes partent du collet de la racine. Il n'en est aucune dont la gaîne soit en tube; les bords de la feuille se recouvrent l'un l'autre pour former cette gaîne. Beaucoup de débris d'anciennes feuilles forment une touffe fibreuse, brune à la base de la plante. La tige est droite, haute de deux à trois pieds, triangulaire, principalement dans sa partie inférieure, garnie de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, nervenses longitudinalement, pliées en gouttière dans leurs tiers inférieur, droites ou peu ouvertes, quelquefois un peu glauques en dessous. Le sommet de la tige est un peu flexueux et porte des feuilles courtes, droites, très-aiguës; une panicule pyramidale la termine. Les rameaux de cette panicule sont alternes, simples, multiflores; une feuille courte un peu concave, en carène sur le dos, est située au-dessous de chaque rameau. Les fleurs sont alternes, pédicellées, accompagnées de deux bractées, dont une inférieure et sous-axillaire plus grande, de la longueur du pédicelle, ovale-acuminée; l'autre, supérieure et placée dans l'aisselle du pédicelle, de même forme que la précédente, mais plus petite. Le périgone, formé de six divisions égales, est ouvert en roue. Ses divisions sont lancéolées, rétrécies en onglet et un peu épaisses à la base, acuminées au sommet; elles persistent avec les filets des étamines sous le fruit, et deviennent un peu dures et marquées de nervures longitudinales parallèles: chaque division porte deux glandes en fossettes

au-dessus de l'onglet. Les filets des étamines sont plus courts que les divisions du périgone, élargis à la base, arrondis et rétrécis par le sommet, terminés chacun par une anthère globuleuse en cœur, à deux lobes; ces filets s'insèrent tout-à-fait à la base des divisions du périgone. L'ovaire est pyramidal, prolongé en une pointe qui sert de base à trois styles filiformes, recourbés en dehors. Le fruit est une capsule renflée, à trois loges; ses parois sont minces et fragiles. Cette capsule est un peu plus courte que les divisions du périgone qui persistent autour d'elle; les graines sont attachées à l'axe central qui résulte de l'union des cloisons des loges. Ces graines sont nombreuses, lancéolées, imbriquées, confusément tachetées de petites raies brunes longitudinales, amincies à leur sommet en une petite membrane ligulée.

HISTOIRE.

Le Zigadène lisse croît dans les bois de la Caroline du nord, où il a été observé par l'un de nous qui en a rapporté des échantillons très-bien conservés, qui nous ont servi à en donner une figure.

OBSERVATIONS.

Ce genre a été établi par Michaux, dans la Flore d'Amérique. Il se rapproche beaucoup du *Melanthium Virginicum*; mais dans ce *Melanthium*, l'insertion des étamines est très-différente, se faisant sur le milieu de l'onglet des divisions du périgone; la capsule diffère aussi; elle est tronquée et forme trois cornes au sommet dans le *Melanthium*, tandis qu'elle se rétrécit et s'allonge un peu en une seule pointe sous les styles du *Zigadenus*. Les fleurs du *Melanthium* sont monoïques, et celle du *Zigadenus* hermaphrodites.

Nous pensons que la plante figurée par Gawler sous le nom d'*Helonias bracteata* n'est que le *Zigadène lisse* peu développé. En effet, la figure donnée par Gawler, d'après une plante cultivée, représente une grappe resserrée, les fleurs étant à peine épanouies.

L'*Helonias glaberrima* que Gawler a donné avec quelque doute dans le *Botanical Magazine*, table 1680, pour le *Zigadène lisse* de Michaux, est une autre plante très-distincte, à feuilles glauques et à racine bulbeuse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

Fig. 1. Une des divisions du périgone avec une étamine.
2. Les étamines et le pistil.
3. Le pistil grossi.
4. La capsule entourée des parties persistantes de la fleur.
5. Graines.

Zigadenus glaberrimus.

Zigadène lisse.

P. J. Redouté pinx.

De Gouy sculp.

Zigadenus glaberrimus.

Zigadene lisse.

P. J. Redouté pinx.

De Gouy sculp.

ARISTEA CYANEA.

FAM. des IRIDÉES. *Juss.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Aristea cyanea. A. spathis villoso-laceris.

Moræa Aristea. M. caule ancipiti; foliis linearis-ensiformibus; floribus capitatis, spathis laceris, fimbriato-barbatis. *Lamarck. illustr. gen. n.* 494. *Poiret Dict. Encycl.* 4. *p.* 276.

Aristea cyanea. *Aiton. Kew.* 1. *p.* 67. *Willd. spec.* 1. *p.* 223. *Andrews botan. reposit. tab.* 10. *Curt. botan. mag. tab.* 458.

Aristea eriophora. A. floribus pedunculatis; spathis villoso-laceris. *Persoon. enchir.* 1. *p.* 41.

Moræa africana. M. scapo ancipiti, foliis distichis, floribus capitatis, spathis membranaceo-laceris. *Thunb. prod.* 19.

Moræa africana. M. floribus capitatis, spathis laceris. *Murr. syst. veget. p.* 93.

Ixia africana. I. floribus capitatis, spathis laceris. *Lin. spec. pl.* 51.

Ixia foliis ad radicem nervosis, gramineis; floribus ac fructu convolutis. *Burm. Decad. p.* 191. *t.* 70. *f.* 2.

Bermudiana Capensis capitulis lanuginosis. *Petiv. sicc.* 242.

Gramen eriophorum africanum, flore lanato. *Pluk. Mant.* 98.

ARISTÉA BLEU.

DESCRIPTION.

Racine fibreuse, noirâtre, chevelue. Plusieurs faisceaux de feuilles comprimés naissent de cette racine; les feuilles sont linéaires, aiguës, en lame d'épée, droites, ou un peu courbées en faux lorsqu'elles naissent à l'extérieur d'une touffe épaisse de la plante. Ces feuilles sont distiques et engaînantes par la base, longues de huit à treize centimètres (trois à cinq pouces), larges de quatre millimètres (environ deux lignes), très-finement striées, un peu blanches et cartilagineuses sur les bords, leur gaîne est bordée d'une membrane blanche transparente. La tige sort du milieu d'un faisceau de feuilles; elle est comprimée, anguleuse, haute de deux décimètres (un peu plus de sept pouces). Elle produit une feuille latérale, moyenne, subulée, en gouttière. La tige devient ensuite anguleuse et produit un ou deux rameaux, au-dessous desquels se trouve une feuille courte en gouttière, ciliée sur les bords à sa base. La tige et chacun des rameaux se terminent par une tête de fleurs munie d'un involucre de folioles ciliées. Deux bractées transparentes, extrêmement fines frangées au sommet, accompagnent partiellement chaque fleur et enveloppent l'ovaire. Le périgone

est à six divisions presque égales, ovales, en spatule, longues de neuf millimètres (quatre lignes). Les trois extérieures, un peu échancrées au sommet, brunes sur le dos, principalement sur le milieu; les trois intérieures un peu plus petites et moins brunes en dessous. Trois étamines un peu plus courtes que le périgone, à filets pyramidaux subulés, bleus au sommet, naissent de la base des trois divisions extérieures du périgone. Ces étamines ont leurs anthères biloculaires, oblongues en cœur. Les étamines et les divisions du périgone sont soudées sur l'ovaire par un anneau ou tube court, qui laisse un sillon libre à la base du style. Le style est en colonne de la longueur des étamines, terminé par un stigmate formé de trois troupes glanduleuses et repliées en dehors par les bords; ovaire, infère, à trois faces creusées d'un sillon longitudinal, ses angles répondant aux divisions extérieures du périgone et aux étamines. Le fruit est une capsule ovale, tronquée, longue de cinq millimètres (deux lignes et demie), à trois angles en crête répondant à autant de loges comprimées.

HISTOIRE.

L'Aristéa bleu est originaire du Cap de Bonne-Espérance. Nous l'avons vu cultivé dans le jardin de M. Biequelin. Cette plante fleurit au mois de juin. Ses fleurs se ferment vers quatre heures de l'après-midi; elles se tordent en spirale de bas en haut, et de droite à gauche, lorsqu'elles se fanent.

OBSERVATIONS.

L'*Aristea cyanea* a été pris pour un *Ixia*, un *Moræa* ou une *Bermudienne* par les auteurs jusqu'à Aiton, qui a établi ce genre, auquel ont été rapportés depuis plusieurs *Moræa* de Linné, comme on peut le voir dans le *Botanical Magazine*. Il n'y a que la seule espèce que nous venons de décrire qui présente ses spathes laciniés et barbus, particularité qui a servi à donner le nom au genre.

L'*Aristea cyanea* devient très-touffu en pot, ensorte que les pieds peuvent en être partagés et aisément multipliés. La fleur est d'un très-beau bleu; mais elle ne s'épanouit bien que par un très-beau temps.

Aristéa cyanea. — *Aristéa bleu.*

P. J. Redouté pinx. — Bessin sculp.

Iris cyanea

Iris bleu.

P. J. Redouté pinx.

Bessin sculp.

WITSENIA MAURA, VAR. LATIFOLIA.

FAM. des IRIS. *Juss.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Witsenia maura. W. foliis linearibus, distichis, acutis; caule suffruticoso, dentato; floribus spicatis, geminatim involucratis, tubo atro; limbo concavo, erecto.

A. foliis linearibus utroque margine parallelis.

Witsenia maura, *Liliac. supra*, *fol.* 245, admissis synonymis.

B. latifolia, foliis summis altero margine sub apice ampliatis.

WITSENIA MAURE.

DESCRIPTION.

Le port de cette plante est absolument le même que celui du *Witsenia corymbosa* que nous avons décrit, *fol.* 453; ce qui prouve combien ce genre est naturel, et qu'il ne doit pas être confondu avec les Ixies, près desquelles il se range.

La tige de cette plante est frutescente, comme articulée, à deux tranchants; sa base est environnée de plusieurs rameaux courts, du milieu desquels la tige élancée sort pour produire les fleurs. Les feuilles sont linéaires lancéolées, distiques, en éventail, à gaîne comprimée, tranchante sur le dos. Ces feuilles varient un peu, dans le voisinage des fleurs, sur les tiges très-vigoureuses. Leurs lames, d'abord un peu rétrécies immédiatement au-dessus de la gaîne, s'élargissent en lame de couteau par le bord intérieur.

Les fleurs forment au sommet de la tige plusieurs épis qui ne dépassent point les feuilles, et qui sont garnis d'écailles ovoïdes, imbriquées, un peu renflées. L'un de ces épis est tout à fait terminal, et partagé en deux ou trois branches droites, linéaires: deux autres épis inférieurs sont simples, placés chacun dans l'aisselle d'une feuille. Les fleurs sortent de l'extrémité des épis; elles y sont géminées entre plusieurs écailles distiques, alternes, dont les intérieures appliquées contre les fleurs sont les plus longues: ces écailles sont coriaces, très-finement striées en dehors, anguleuses en carène sur le dos, lisses en dedans, terminées par une pointe jaunâtre, souvent bifide. Les fleurs groupées par paires, dans la spathe qui résulte de leurs écailles communes, sont pourvues en outre d'une espèce de calice court, formé d'une seule valve bifide, transparente, fort petite, ou de deux valves distinctes.

Le périgone est infundibuliforme à tube cylindrique, long de trois centimètres (plus d'un pouce), jaunâtre à sa base, noir au sommet qui répond à la gorge du tube. Le limbe est à six divisions droites, rapprochées, conniventes

en grelot, disposées trois par trois sur deux rangs. Les divisions extérieures sont un peu plus longues que les intérieures, convexes, cotonneuses et dorées en dehors. Les divisions intérieures, alternes avec les précédentes, sont demi-transparentes, et terminées par un petit faisceau de poils d'un jaune doré.

Les étamines, au nombre de trois, naissent du contour de la gorge du tube, alternativement avec les trois divisions intérieures du limbe; leurs filets sont pyramidaux, creusés en gouttière en dedans et en bas, très-aigus au sommet; ils se terminent par une anthère hastée, à deux loges qui s'ouvrent par côtés, et qui laissent échapper un pollen blanc à grains sphériques. L'ovaire est infère, oblong; le tube du périgone s'en détache circulairement de lui-même; le style est capillaire et passe dans toute la longueur du périgone; il sort par une ouverture étroite au-dessus du limbe, et se termine par trois stigmates courts.

HISTOIRE.

Cette plante a été introduite, du Cap de Bonne-Espérance, en Angleterre et en France. Nous l'avons vue en fleur au printemps, dans le jardin de M. Boursault, à Paris.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. Fleurs géminées enveloppées de leur spathe commune.
2. Écaille courte extérieure de la spathe.
3. Écailles intérieures de la spathe appliquées contre les fleurs.
4. Une fleur avec le calice propre, qui est formé d'une seule écaille sous le tube au dedans des grandes écailles de la spathe commune.
5. Le périgone fendu et ouvert dans sa longueur.
6. Une étamine grossie.
7. Le pistil.

Witsenia Maura.
Var. Latifolia.

P. J. Redouté pinx.

Witsenia Maure.
Var. à larges feuilles.

Lemaire sculp.

Wilsonia Maura.
Var. latifolia.

P. J. Redouté pinx.

Wilsonia Maura.
Var. à larges feuilles.

Lemaire sculp.

OPHIOSTACHYS VIRGINICA.

Fam. des Colchicacées. *Pl. Franç.*—Hexandrie trigynie. *Lin.*

Ophiostachys Virginica. O. foliis radicalibus ovatis, nervosis, caule simplici, erecto, monostachyo; laciniis florum linearibus.

Veratrum luteum. V. racemo simplicissimo, foliis sessilibus. *Lin. spec. pl.* 1479. *Mill. dict. n.* 3.

Veratrum luteum. V. racemo simplicissimo, staminibus corollâ longioribus. *Willd. spec. pl.* 4. *p.* 897.

Veratrum caule simplicissimo. *Gronov. flor. Virg. p.* 158.

Melanthium dioicum. M. petalis sublinearibus. *Walt. flor. Carol. p.* 126.

OPHIOSTACHYS DE VIRGINIE.

DESCRIPTION.

La racine de cette plante est amère, charnue, tubéreuse, vivace, horizontale ou oblique, tronquée par une extrémité, produisant à sa circonférence des radicelles capillaires, rameuses, portant vers son côté supérieur quelques empreintes en fossettes, munies d'un rebord saillant, et qui résultent de la chute des tiges des années précédentes. Cette racine ne produit chaque année qu'une tige du centre d'un faisceau de feuilles radicales, étalées en rosette, à lame elliptique, rétrécies en pétiole au-dessous de cette lame, et dilatées, à leur naissance de la racine, en une membrane blanche. Ces feuilles varient de quatre à onze centimètres de longueur (un pouce et demi à quatre pouces).

La tige est verticale, rarement un peu flexueuse, haute de trois à six décimètres (un à deux pieds), munie de feuilles alternes, sessiles, ovales-lancéolées.

Cette plante est glabre dans toutes ses parties : ses tiges sont constamment unisexuelles, terminées par une grappe unique. Les tiges à fleurs mâles portent une grappe blanche en fuseau, qui ressemble à un épi de *gazon*, ou *cocoho barcola*. Le rachis de cette grappe est d'un blanc jaunâtre comme les fleurs; ces dernières sont portées par des pédicelles filiformes, dépourvus de bractées à la base. Leur périgone est à six segments linéaires, ouverts en étoile, alternes avec six étamines, dont les filets sont inégaux en longueur, plus déliés que les pétales, terminés chacun par une anthère courte, jaunâtre, biloculaire : aucune trace de pistil ne subsiste dans la fleur mâle.

Les pieds femelles portent une grappe linéaire, composée de fleurs moins serrées que les fleurs mâles, portées sur des pédicelles plus courts, redressés. Le périgone des fleurs femelles est à six segments linéaires, longs de quatre millimètres et demi (deux lignes), larges d'un millimètre (demi-ligne), peu ouverts. Six filets très-courts, obtus, sans anthères, sont opposés à ces segments. L'ovaire

est ovoïde et porte trois styles courts, un peu couchés en dehors et divergents par le sommet, bordés supérieurement par les stigmates, qui sont linéaires. Le fruit est une capsule ovoïde, longue de huit millimètres (trois lignes et demie), à trois loges, qui renferment des graines ovoïdes, imbriquées, bordées par une membrane irrégulière.

HISTOIRE.

Cette plante est commune dans les bois un peu découverts, sur le penchant des collines, dans la Caroline du nord et dans la Virginie : elle était cultivée, il y a quelques années, dans le jardin de M. Lemonnier, à Versailles.

OBSERVATIONS.

Michaux, dans sa *Flora boreali-Americana*, a omis de parler de cette plante, qu'il connaissait bien, et qui se trouve dans son herbier d'Amérique, conservé au Muséum d'Histoire naturelle. Nous séparons cette plante du genre *Veratrum*, parce qu'elle est parfaitement dioïque et d'un port très-différent; elle ne nous a point paru devoir être réunie au *Melanthium*, genre dans lequel elle ferait exception autant par sa capsule, qui est simple, non partagée en trois cornes, que par son port et ses grappes dioïques. Nous sommes plutôt d'avis de confondre les genres *Melanthium* et *Veratrum* en un seul, parce que leurs capsules ne diffèrent point. Nous avons fait un genre nouveau de l'Ophiostachys, d'après les remarques qui nous avaient été suggérées depuis long-temps par un habile botaniste, M. Richard, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

L'ophiostachys est une des plantes de Caroline, dont la racine est vulgairement appelée, dans le pays, *Serpentaire*, *Rattle-snake-Root*, Gron. Flor. Virg., p. 158. Nous avons dérivé des mots grecs ὄφις, *serpent*, et στάχυς, *épi*, le nouveau nom *Ophiostachys*, pour désigner cette plante, *qui fleurit en épi*, et que l'on croit bonne contre la morsure des serpents.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

A. Pied femelle de l'Ophiostachys.

Fig. 1. Une fleur femelle séparée.

2. Fleur femelle, dont les enveloppes sont ôtées.

3. La capsule et les graines.

B. Pied mâle de la plante.

4. Fleur mâle.

Ophiostachys Virginica. *Ophiostachys de Virginie.*

P. J. Redouté pinx. *Langlois sculp.*

Ophiostachys Virginica.

Ophiostachys de Virgine.

P. H. Redouté pinx.

Langlois sculp.

HYACINTHUS ORIENTALIS, VAR. DECUMBENS.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Hyacinthus orientalis. H. corollis infundibuliformibus, semisexfidis, basi ventricosis. *Lin. spec. pl.* 454. *Hort. Ups.* 83. *Roy. Lugdb.* 27. *Gronov. orient.* 115. *Willd. spec.* 2. *p.* 168.

Hyacinthus orientalis. H. corollis campanulato-cylindricis, semisexfidis, basi ventricosis; bracteis binis pedunculis brevioribus. *Lamarck. dict.* 3. *p.* 191.

Hyacinthus orientalis (*spec.* 1.-15.) et *plenus* (1.-3.) *Bauh. pin.* 44. 45.

Hyacinthus orientalis. *Math. comm. edit. Valgres.* 1055. 1056. *Clus. hist.* 1. 174.

Hyacinthus orientalis major et minor. *Dod. pempt.* 216.

Hyacinthus orientalis quibusdam Constantinopolitanus. *Bauh. hist.* 2. *p.* 575. *Rai. Cat. orient.*

Hyacinthus orientalis graecus. *Lob. icon.* 104.

Hyacinthus orientalis incolis Zumbel. *Rauw. it. part.* 1. *cap.* 9.

Hyacinthus Constantinopolitanus Zambel vulgo turcarum. *Angillara sopr. i simpl.* 156.

JACINTHE ORIENTALE, VAR. RETOMBANTE.

DESCRIPTION.

La bulbe est ovoïde, ou plus ou moins sphérique, blanche en dehors lorsqu'elle est nouvelle, déprimée en dessous et garnie d'un plateau autour duquel naissent les radicules. Cette bulbe prend extérieurement une couleur rose ou violette lorsque ses tuniques se dessèchent hors de terre. Les feuilles sont linéaires, lisses, en ruban, d'un vert clair, tombantes naturellement et couchées sur la terre, longues de quatre décimètres (quinze pouces).

Les fleurs naissent en une grappe lâche, au sommet d'une ou de plusieurs hampes qui partent du centre d'un faisceau de feuilles: quelquefois la hampe est solitaire et cylindrique; d'autres fois la réunion de plusieurs hampes les rend anguleuses par leur pression mutuelle. Les fleurs terminales, au nombre de six à huit, ont leurs pédicelles droits, bruns, triquètres, insérés entre deux bractées violettes extrêmement petites.

Le périgone est infundibuliforme, à tube cylindrique, un peu triangulaire, renflé en globe par la base, à limbe partagé en six segments ovales-linéaires, un peu réfléchis, munis d'une nervure moyenne, charnus et cassant facilement près de leur insertion sur le tube.

L'ovaire est supère, globuleux, à trois faces arrondies, marqué de six cannelures. Le style est long d'un millimètre (demi-ligne), terminé par un stigmate court, à trois lobes.

Il y a six étamines renfermées dans le tube de la fleur; leurs filets sont colorés, linéaires, égaux, longs de deux millimètres (une ligne), insérés immédiatement au-dessous de la partie renflée du tube de la fleur. Les anthères sont linéaires, vacillantes, d'un bleu très-foncé, formées de deux loges séparées en bas, s'ouvrant longitudinalement sur les côtés, et remplies d'un pollen jaunâtre.

HISTOIRE.

Cette Jacinthe est cultivée au Jardin des Plantes, où elle fleurit au mois d'avril; elle garnit une plate-bande sur laquelle ses feuilles et ses tiges restent constamment couchées.

Nous savons, par les auteurs de botanique du seizième siècle, que ce fut alors qu'on commença à connaître, en Italie, la Jacinthe du Levant, qui a produit beaucoup de variétés.

Hyacinthus orientalis.
Var. decumbens.

Jacinthe orientale.
Var. retombante.

P. J. Redouté pinx.

Hyacinthus orientalis.
Var. decumbens.

Jacinthe orientale.
Var. retombante.

P. J. Redouté pinx.

IXIA VIRIDIFLORA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia viridiflora. I. foliis ensiformibus, acutis; scapo gracili, macrostachyo, interdùm ramoso; perigonio vivescente, faucè nigro-cerulcâ; spatharum valvulâ interiore bidentatâ, exteriore obcordatâ cum acumine.

Ixia viridiflora. I. foliis linearibus, angustis, striatis; caule simplicissimo, spicato; spathis exterioribus indivisis. *Lamarck. Dict. encycl.* 3. *p.* 340. *n.* 28.

Ixia spicata, var. viridi-nigra. *Andrews. botan. reposit. tab.* 29.

Ixia viridiflora. I. foliis linearibus, striatis; spicâ simplici, longissimâ. *Lamarck. illustr.* 1. *p.* 112. *Persoon. enchir.* 1. *p.* 48.

Ixia maculata viridis. *Jacq. Hort. Schœnbr.* 1. *tab.* 23.

Ixia maculata, var. viridis. I. tubo capillari, limbo ex campanulato-patentissimo, basi maculato, laciniis oblongiusculis; stigmatibus usque tubum divisis, infra antheras recurvatis. *Gawl. bot. mag.* 549.

Ixia maculata, var. 9. *Thunb. Diss. de ix. p.* 17.

IXIA A FLEURS VERTES.

DESCRIPTION.

La bulbe est sphérique, solide, de la grosseur d'une noisette, et produit une seule tige; plusieurs tuniques fibreuses en réseau enveloppent cette bulbe, autour de laquelle il naît d'autres petites bulbes ou cayeux.

La tige est cylindrique, ferme, grêle, haute de six décimètres (deux pieds); une gaîne violette se trouve à sa base. Les feuilles sont droites, glabres, linéaires-ensiformes, aiguës, à cinq nervures un peu blanchâtres. Il y a deux feuilles moyennes, longues de vingt-cinq centimètres (plus de neuf pouces). Les feuilles supérieures sont presque subulées, appliquées contre la tige.

Les fleurs forment un long épi terminal, simple ou accompagné d'un rameau inférieur; les épis, lorsqu'ils sont simples, acquièrent quelquefois trois décimètres (un pied) de longueur, et ne deviennent pas aussi longs lorsqu'ils se divisent en rameaux accessoires à leur base; l'axe de l'épi est flexueux; les fleurs y sont sessiles, dans l'aisselle de bractées courtes ou spathes bivalves. L'une de ces bractées est extérieure en cœur renversé, avec une pointe au milieu de son échancrure: la bractée intérieure se termine par deux dents aiguës, qui sont le prolongement d'une double nervure; ces bractées sont transparentes, verdâtres, tachées de raies ferrugineuses.

Quoique les fleurs soient régulièrement distiques par leur insertion, elles ne donnent point une forme symétrique à l'épi; leur tube s'incline, et dirige de

divers côtés le limbe un peu pendant; ce tube est grêle, un peu plus court que les divisions du limbe, triquètre, à faces canaliculées. Le limbe est ouvert en roue, à segments ovales-oblongs, d'un vert bleuâtre, un peu pliés longitudinalement dans le milieu, de manière à y former une légère cannelure qui reproduit une nervure en dessous. Les segments sont colorés à la base par une large tache brune ou bleue très-foncée, qui s'étend aussi sur toute la gorge du tube. Les étamines ont leurs filets colorés, insérés à l'entrée du tube, un peu plus courts que les anthères; celles-ci sont linéaires, bifides à la base, longues de neuf millimètres (quatre lignes). Le style est capillaire, fendu au sommet en trois stigmates un peu en crête, épaissis, recourbés, divergents. L'ovaire est infère, ovoïde, à trois faces déprimées, et devient une capsule oblongue, formée de trois loges soudées longitudinalement.

HISTOIRE.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance; elle est cultivée dans les jardins de botanique, et a besoin d'être conservée en hiver dans une serre tempérée.

OBSERVATION.

La couleur des fleurs de cette plante, fort singulière parmi les végétaux, empêche qu'on ne puisse la confondre avec les nombreuses espèces du même genre; elle ne serait, suivant Jacquin, qu'une variété de l'*Ixia maculata*, mais assez remarquable pour que cet auteur en ait donné une figure particulière.

Ixia viridiflora.

Ixia à fleurs vertes.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Ixia viridiflora.

Ixie à fleurs vertes.

P.J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

COLCHICUM ALPINUM.(*)

FAM. des COLCHICACÉES. *Flor. Franç.*—HEXANDRIE TRIGYNIE. *Lin.*

Colchicum alpinum. C. bulbo subunifloro; flore maculato, lineato; laciniis subplicatis; foliis linearibus post florem prodeuntibus.

Colchicum alpinum. C. bulbo unifloro; foliis cum flore subprodeuntibus, linearibus; laciniis perigonii ovato-oblongis. *Lam. et Candol. Flor. Franç. n.* 1898.

Colchicum alpinum. C. floribus aphyllis, laciniis corollæ ovali-oblongis, obtusis; foliis linearibus post florescentiam. *Loiseleur. Flor. Gall. p.* 217.

Colchicum montanum. *Allioni. Pedem. n.* 434. *tab.* 74. *fig.* 2. exclus. synonymis.

COLCHIQUE DES ALPES.

DESCRIPTION.

Sa bulbe est arrondie, enveloppée de tuniques, sèches, cassantes, qui se prolongent en longs tubes engainés les uns dans les autres, et dans lesquels est logée la spathe, qui naît de la base de la bulbe; cette spathe est proportionnée, pour sa longueur, à l'enfoncement de la bulbe dans la terre; elle s'ouvre obliquement au sommet pour laisser sortir une ou deux fleurs, dont le tube est grêle, cylindrique, plus long que la spathe. Ces fleurs ont leur limbe à six divisions lancéolées, longues de trente-quatre millimètres (quinze lignes), dont trois extérieures, un peu plus longues que les intérieures. Les six divisions du limbe sont un peu pliées longitudinalement, roses, marquées de veines et de taches irrégulières violettes.

Les étamines sont insérées à l'entrée du tube, et plus courtes que le limbe; leurs anthères sont linéaires, vacillantes; l'ovaire est supère, à trois côtes oblongues, qui se terminent chacune par un style capillaire de la longueur de la fleur.

Les feuilles paraissent dans un autre temps que les fleurs; elles sortent en un faisceau radical, au nombre de quatre à cinq; elles sont linéaires-lancéolées, parfaitement glabres, un peu en gouttière, droites ou légèrement retombantes.

HISTOIRE.

Ce Colchique, naturel dans les Alpes, est cultivé au Jardin des Plantes, où il fleurit au mois de septembre, et où il ne pousse de feuilles qu'au printemps suivant.

(*) C'est par erreur que la Planche 567 porte le nom de *Colchicum arenarium*; il faut y substituer le nom de *Colchicum Alpinum*.

OBSERVATIONS.

Ce Colchique porte depuis long-temps, dans l'Ecole botanique du Jardin des Plantes, le nom de *Colchicum montanum*; il est vrai que c'est le *Colchicum montanum* d'Allioni : mais il y a un autre *Colchicum montanum*, auquel ce nom est aujourd'hui consacré; ensorte que nous avons adopté, pour l'espèce que nous venons de décrire, le nom de *Colchicum Alpinum* de la Flore Française, ouvrage dans lequel le *Colchicum montanum* est la plante figurée par l'Ecluse, pag. 200 et 201, à feuilles linéaires, et dont les feuilles et les fleurs paraissent les unes en même temps que les autres.

Gawler, dans le *Botanical Magazine*, pag. 1028, prend le *Merendera bulbocodium* de nos Liliacées, pag. 25, pour le *Colchicum montanum* de Linné, et réunit les genres *Merendera* et *Bulbocodium* au *Colchicum*. Nous insistons sur ce que les différences que nous avons fait précédemment remarquer, pages 25 et 197, pour le style simple du *Bulbocodium*, et pour les anthères entre le *Merendera* et le *Colchicum*, distinguent suffisamment ces trois genres.

Allioni décrit les fleurs du Colchique des Alpes à segments lancéolés, rayés et violets, comme nous les avons observés : notre plante nous a seulement offert la différence d'avoir deux fleurs, au lieu d'une seule qu'elle produit dans les Alpes.

Colchicum arenarium. — *Colchique des sables.*

P. J. Redouté pinx. — Chapuy sculp.

Colchicum arenarium. — *Colchique des sables.*

P. J. Redouté pinx. — *Chapuy sculp.*

COLCHICUM AUTUMNALE, VAR. LATIFOLIUM.

FAM. des COLCHICACÉES. *Flor. Franç.*—HEXANDRIE TRIGYNIE. *Lin.*

Colchicum autumnale. C. foliis planis, lanceolatis, erectis. *Lin. spec. pl.* 485. *Willd. spec. pl.* 2. *p.* 272. *Persoon. enchir.* 1. *p.* 398. *Flor. Franç. n.* 1897.

Colchicum autumnale. C. floribus aphyllis; laciniis corollæ ovali-oblongis, obtusis; foliis planis, lanceolatis, erectis, fructum stipantibus. *Loiseleur. Fl. Gall. p.* 217.

Colchicum flore folia longè præcedente, petalis ovatis. *Hall. Helv.* 1235.

Colchicum commune. *Bauh. pin.* 67.

COLCHIQUE D'AUTOMNE, VAR. A LARGES FEUILLES.

DESCRIPTION.

La bulbe de cette plante pendant l'été, lorsqu'elle est couronnée de ses feuilles, est presque sphérique, cachée sous beaucoup de tuniques qui se prolongent autour des gaînes des feuilles; cette bulbe est blanche, solide intérieurement, et produit des radicules en dessous; elle est accompagnée quelquefois de cayeux sur ses côtés: il y a constamment une dent courbée en bas sur un point de sa circonférence à sa base; les feuilles, mutuellement engaînées, forment une espèce de tige cachée en terre; la tunique de ces feuilles est lisse, très-entière. C'est de la base de la bulbe, au-dessous de la dent qui existe sur un de ses côtés, que naît le bourgeon qui doit produire des fleurs; ce bourgeon consiste extérieurement dans une spathe monophylle tubuleuse, qui contient un nombre variable de fleurs. Cette spathe gagne par degrés le niveau du sol en s'allongeant, et s'ouvre obliquement au sommet pour laisser sortir les fleurs.

La bulbe, dont une dent latérale a produit la spathe, se détruit ensuite peu à peu, tandis qu'il part de nouvelles radicules de l'extrémité inférieure de la dent de cette bulbe, et tandis qu'une bulbe nouvelle se forme.

Les fleurs naissent du fond de la spathe; leur tube est filiné, un peu triquètre; le limbe consiste en six divisions qui s'ouvrent en cloche: trois divisions sont extérieures et un peu plus longues que les intérieures. Il y a six étamines opposées à la base des divisions; leurs filets sont cylindriques, rétrécis et capillaires à leur sommet; leur base est conique, épaisse et pourvue en dehors d'un organe glanduleux, jaunâtre, qui se dessèche plus lentement que le filet. Les trois étamines opposées aux divisions extérieures du limbe s'élèvent moins, et s'insèrent plus bas vers l'entrée du tube, que les trois autres étamines. Les filets s'appliquent contre la paroi interne des divisions, à la base desquelles, précisément dans l'aisselle des filets, est une cannelure courte, bordée de très-

petites papilles ou poils, et qui secrète une liqueur jaunâtre : cette cannelure reçoit la portion glanduleuse, épaissie, de la base de chaque filet. Les anthères sont linéaires, versatiles, extrorses, échancrées à la base, composées de deux loges latérales longitudinales, dans lesquelles le pollen est jaune, formé de globules sphériques. Le pistil consiste dans un ovaire supère, placé au fond du tube de la fleur, et surmonté de trois styles capillaires qui dépassent le tube. L'ovaire est blanc, lancéolé, à trois cannelures. Les styles sont cylindriques. Les stigmates sont linéaires, en crête, garnis de papilles courtes et recourbées.

HISTOIRE.

Cette plante a fleuri dans les couches du Jardin du Muséum d'Histoire naturelle. Ses feuilles, plus larges et moins droites que celles du Colchique qui croît dans les prés, nous l'ont fait considérer comme une variété. Les fleurs sont devenues courtes, parce qu'elles ont été produites par une bulbe plantée presque à la surface de la terre. Nous croyons que cette plante a été envoyée du midi de la France.

Colchicum autumnale.

Var. latifolium.

Colchique d'automne.

Var. à larges feuilles.

P. J. Redouté pinx.

De Gouy sculp.

Colchicum autumnale.

Var. latifolium.

Colchique d'automne.

Var. à larges feuilles.

P. J. Redouté pinx.

De Gouy sculp.

AMARYLLIS BRASILIENSIS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Amaryllis brasiliensis. A. scapo sub-quinquefloro, ad spatham nodoso; floribus campanulatis; limbo patulo, segmentis ovatis, acutis, purpureis, lineâ mediâ lacteis; tubo brevi intùs annulato, clauso.

AMARYLLIS BRÉSILIENNE.

DESCRIPTION.

Bulbe épaisse de trois doigts, recouverte de tuniques brunes. Feuilles distiques en ruban, linéaires, obtuses au sommet, bords un peu cartilagineux, face supérieure striée par les fibres longitudinales et parallèles, que l'on découvre en exposant la feuille au grand jour. Quelques cloisons fines transversales forment des mailles entre ces fibres. Ces feuilles sont radicales, au nombre de cinq à six en un faisceau; elles se recourbent en demi-cercle en dessous; elles sont un peu creusées en gouttière en dessus, et sont renforcées en dessous par un angle qui tient lieu de nervure moyenne.

La hampe naît à côté des feuilles; elle est cylindrique, fistuleuse, un peu violette et rayée de vert, haute de trente-deux centimètres (un pied), plus courte que les grandes feuilles. Cette hampe porte une spathe bivalve, insérée sur un renflement verdâtre annulaire. Cette spathe renferme quatre fleurs, à chacune desquelles appartient une bractée verdâtre, tachée de très-petits points rougeâtres.

Les fleurs sont pédicellées; l'ovaire est lisse et un peu trigone, plus court que les pédicelles, dont la couleur est verdâtre sur leur côté intérieur et pourprée du côté extérieur. L'ovaire est horizontal ou un peu incliné; les divisions de la fleur se confondent par leur base un peu au-dessus de cet ovaire. Trois de ces divisions sont extérieures, et trois intérieures; elles sont ovales-lancéolées, épaisses et verdâtres à leur onglet; leur lame s'élargit et s'amincit, surtout par les bords. Cette lame est d'un beau rouge cramoisi clair; elle paraît rayée de nervures plus foncées, lorsqu'on la regarde au grand jour; elle est ondulée ou crispée sur les bords, aiguë au sommet.

Les trois divisions extérieures se terminent par un cal qui forme un peu le crochet vers l'intérieur de la lame, où il est garni de papilles très-petites. Les six divisions sont intérieurement marquées d'une large ligne moyenne, blanche, qui, de l'onglet, vient se perdre à vingt-sept millimètres (un pouce) au-dessous du sommet de chaque division. La division supérieure est un peu plus large que les cinq autres. La division inférieure est la plus épaisse et la plus étroite; elle

est la seule qui soit une intérieurement à sa base. Les cinq autres portent un cal intérieurement près de leur onglet, de manière à fermer l'entrée du tube du périgone. Les étamines et le style sont abaissés sur la division inférieure.

Les filets des étamines sont cylindriques, verdâtres à leur base, d'un rouge écarlate à leur sommet qui se courbe en dessus; les anthères sont ovales versatiles; leur pollen est formé de globules jaunes, ovoïdes, en grain d'orge. Le style est cylindrique, écarlate, abaissé; le stigmate est formé d'une trompe à trois lobes; les étamines, avant l'émission du pollen, sont longues de deux centimètres (neuf lignes), et violettes; elles n'ont que trois millimètres et demi (deux lignes) de longueur, lorsqu'elles sont vides de pollen.

OBSERVATIONS.

L'*Amaryllis brasiliensis* produit plus de fleurs à l'ombelle que n'en produisent l'*Amaryllis reginæ* et l'*Amaryllis equestris*, qui sont les deux espèces les plus ressemblantes à l'*Amaryllis brasiliensis*. Ces trois espèces présentent un bourrelet en anneau, ou des cils, à l'entrée du tube de leur fleurs; leurs couleurs les font aisément distinguer; mais il a été nécessaire d'assigner à ces plantes des caractères botaniques tirés de la forme des fleurs et de leurs parties.

Le tube est long et étroit dans l'*Amaryllis equestris*, et il est court dans les *Amaryllis reginæ* et *brasiliensis*. Les styles et les stigmates paraissent offrir aussi des différences que l'on ne remarque pas assez, parce qu'on ne voit pas ces plantes fleurir les unes en même temps que les autres.

Cette plante passe pour être originaire du Brésil. Nous l'avons vue en fleur au mois d'avril, dans une des serres du jardin de M. Boursault.

Amaryllis brasiliensis. — *Amaryllis brésilienne.*

P. J. Redouté pinx. — Bessin

Amaryllis brasiliensis. Amaryllis brasilienne.

P. J. Redouté pinx. Bésson sculp.

ASPHODELUS TAURICUS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Asphodelus tauricus. A. caule foliaceo, foliis subulato-triquetris, striatis, summis bracteis acuminatis, scariosis, floribus superantibus, consimilibus. *Marschall flor. Taurico-Caucasica, vol.* 1, *pag.* 279.
Asphodelus tauricus. *Pallas ind. Taur.*

ASPHODÈLE TAURIQUE.

DESCRIPTION.

Sa racine consiste en cordons cylindriques fusiformes, un peu moins gros qu'une plume ordinaire, recouverts d'un épiderme brun ou verdâtre, charnus et blanchâtres en dedans, avec le cœur jaune.

Une seule tige à fleurs sort à côté de plusieurs tiges stériles, qui sont de vrais faisceaux de feuilles en gazon. Ces feuilles sont radicales, d'un vert glauque, subulées, aiguës, planes en dessus, demi-cylindriques sur le dos, striées, longues de trois décimètres et plus (plus d'un pied), larges de trois millimètres (une ligne et demie) dans le milieu. Les feuilles extérieures retombent à leur sommet, et celles du centre restent droites. La base engainée des feuilles change de couleur, et s'élargit par les côtés en gouttière bordée d'une membrane sèche, transparente et friable. Les feuilles de la tige fécondée sont trois fois plus courtes que celles des tiges stériles, moins glauques, subulées, en prisme, à quatre faces.

Ces feuilles, de plus en plus raccourcies vers la partie moyenne de la tige, sont disposées sur plusieurs rangs en spirales, et produisent par leurs bords une membrane sèche, mobile. Il ne se trouve ensuite, au-dessus des feuilles que nous venons de décrire, que des bractées sèches, blanchâtres, imbriquées.

Les fleurs naissent entre ces écailles pour former une grappe allongée; chaque fleur est accompagnée d'une spathe à deux valves ovales-lancéolées, embrassées l'une dans l'autre: une première fleur pédonculée sort de ces valves; une autre fleur avortée est située à l'extérieur de l'une des mêmes valves. Le pédoncule est articulé vers le tiers supérieur. Cette articulation est d'un vert foncé, tandis que le pédoncule est d'un vert pâle. Le périgone est à six divisions lancéolées-linéaires, longues de dix-huit millimètres (huit lignes), larges de quatre millimètres (deux lignes), marquées en dedans et en dehors d'une raie verte qui n'aboutit pas tout-à-fait au sommet. Trois des divisions sont extérieures; trois autres intérieures sont diversement fléchies. L'inférieure est abaissée; deux autres sont presque droites en avant, et trois sont redressées en haut. Les étamines et le pistil sont abaissés; il y a six étamines, dont trois de la longueur

des divisions du périgone, à filets rose-pâles, doublement courbés, portant des anthères linéaires, versatiles; les filets des longues étamines s'insèrent à la base des divisions extérieures du périgone. Trois autres étamines, moitié plus courtes que les précédentes, jaunes à leur sommet, élargies en un petit cône court, renversé par le sommet, au centre duquel est une petite anthère presque ronde. Tous les filets des étamines, élargis par la base, enveloppent l'ovaire et sont adnés à un tube court qui résulte du rapprochement des divisions du périgone à sa base.

L'ovaire est glabre, lisse, ovoïde, très-vert; le style abaissé forme deux courbures comme les étamines, et se termine par trois stigmates courts, filiformes.

Le fruit est globuleux, épais d'environ un centimètre (quatre lignes), porté par un pédicelle redressé.

HISTOIRE.

Cette plante a été décrite par Marshall, dans la Flore du Caucase. Elle est cultivée au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, et fleurit au commencement de juin. Sa tige est plus basse; ses feuilles et ses fleurs sont plus serrées que dans toutes les autres espèces du même genre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

Fig. 1. Une fleur détachée.
2. Un des segments du périgone et une des étamines.
3. Le pistil.

Asphodelus tauricus. — *Asphodèle taurique.*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois sculp.*

Asphodelus tauricus.

Asphodèle taurique.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

PANCRATIUM PARVIFLORUM.

FAM. des NARCISSES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Pancratium parviflorum. P. foliis ligulatis, canaliculatis, scapo anceps; floribus umbellatis, sesqui-uncialibus, erectis; staminibus limbo radiato brevioribus; filamentis basi dilatatis, distinctis, bidentatis, in coronam sex-partitam approximatis.

Pancratium parviflorum. *Desfont. in suppl. Catalog. hort. Paris., anni* 1815, *p.* 272.

PANCRACE A PETITES FLEURS.

DESCRIPTION.

Feuilles linéaires, glabres, très-entières et non cartilagineuses sur les bords, plées longitudinalement en gouttière en dessus, arrondies par leur face dorsale, sur laquelle il n'y a point de nervure moyenne longitudinale. Ces feuilles sont d'un vert pâle, longues de trente-deux centimètres (un pied), larges de treize à vingt millimètres (six à neuf lignes). La hampe est verticale, comprimée, à deux tranchants, un peu plus courte que les feuilles; les faces sont cylindriques, aplaties, non anguleuses, seulement striées par des nervures vertes, saillantes, interposées parmi des raies plus larges, couvertes d'un enduit glauque. Cette hampe se rétrécit et devient lisse au sommet. Elle se termine par les fleurs et par une spathe à deux valves opposées, scarieuses, lancéolées, insérées de manière que leurs bords répondent aux faces comprimées de la hampe, et leur face dorsale élargie aux angles tranchants de cette hampe.

Six fleurs en ombelle naissent de cette hampe; elles sont pédicellées, à l'exception d'une ou deux. Les pédicelles sont lisses, inégaux en longueur, d'un vert foncé et plus courts que la fleur.

Le périgone est tubulé dans la moitié de sa longueur; le tube est vert en dehors. Le limbe est à six segments, longs de vingt millimètres (neuf lignes), lancéolés, larges de six millimètres (environ trois lignes), blancs en dedans, épaissis dans le milieu, marqués d'une large raie verte, moyenne, longitudinale en dehors, qui se rétrécit et est moins colorée vers la base des segments qu'à leur sommet. Les segments sont ouverts en étoile, demi-transparents, un peu plus opaques sur leur nervure moyenne. Les trois segments extérieurs sont d'un ou deux millimètres (une demi-ligne), plus longs que les intérieurs; ce qui se voit très-bien lorsque la fleur en bouton commence à s'ouvrir. Ces trois segments extérieurs sont terminés par une pointe plus épaisse et plus longue que les intérieurs. Au-dessous de cette pointe est un petit cal blanc, entier, en éperon vers la face intérieure du segment.

Les étamines sont opposées aux segments du périgone; elles suivent la direction du tube et demeurent droites. Leurs filets sont adnés à la base des segments, et d'un tiers plus courts que ces segments; ils sont cylindriques, amincis insensiblement en pointe au sommet; ils sont bordés de chaque côté, dans leur tiers

inférieur, par une membrane épaisse, dilatée, d'un blanc de lait comme les filets eux-mêmes, et qui, de chaque côté d'un filet, se termine par une dent droite. Les anthères sont vacillantes, ovoïdes, blanches, linéaires, longues de huit millimètres (trois lignes et demie) avant d'émettre leur pollen, ovoïdes et très-petites après la fécondation.

Le style est présèmement de même longueur que les segments extérieurs du périgone, un peu coudé immédiatement au-dessous du stigmate, qui consiste dans une petite tête déprimée, glanduleuse et comme déchiquetée sur les bords. L'ovaire est infère, à trois faces sillonnées dans leur milieu, et à trois angles arrondis qui représentent trois loges soudées.

Les divisions du périgone se rabattent un peu par les côtés en dessous, le long de leur nervure moyenne, qui a plus d'épaisseur, et qui offre plus de soutien.

Le tube du périgone est un peu prismatique. Les trois raies qui descendent des trois segments extérieurs sont plus marquées sur ce tube que les trois autres raies intermédiaires; les trois raies provenant des segments extérieurs répondent aux angles mousses du tube.

HISTOIRE.

Cette plante fleurit en pleine terre dans le mois de septembre et d'octobre, au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle. La hampe pousse alors sans les feuilles, celles de la première saison étant alors détruites, et d'autres feuilles tardives périssant au commencement de l'hiver. Nous avons vu cependant cette plante en fleur au mois d'août, ayant conservé des feuilles, dans un jardin où elle avait été probablement cultivée sans châssis, et où les fleurs avaient été hâtives.

OBSERVATION.

La fleur de ce *Pancratium* ressemble beaucoup à celle d'un *Ornithogalum*. Cette fleur est verte en dehors comme dans les *Ornithogalum*, genre où plusieurs espèces ont les filets des étamines élargis en membrane à leur base. Il n'y a qu'un simple élargissement de la base des filets, qui sont contigus et non soudés par une couronne d'une pièce dans le *Pancratium parviflorum*; mais l'ovaire infère fait rapporter ce *Pancratium* à son véritable genre, tandis que les *Ornithogalum* ont l'ovaire supère.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

La bulbe et les feuilles qui commencent à pousser sont représentées simplement au trait sur le côté de la Planche.

Fig. 1. Le périgone fendu et ouvert, montrant les étamines, dont la base membraneuse forme une couronne intérieure de six pièces distinctes.

Fig. 2. Le pistil séparé, porté sur le pédicelle de la fleur.

Pancratium parviflorum.

Pancrace à petites fleurs.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Panceratium parviflorum.

Pancrace à petites fleurs.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

COMMELINA PERSICARIÆFOLIA.

FAM. des JONCS. *Juss.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Commelina persicariæfolia. C. corollis sub-æqualibus; caule erecto, basi vix ramoso; foliis ovato-lanceolatis, acutis, in petiolum angustatis; vaginis tubulosis, apice barbatis; pedunculis involucro brevioribus.

COMMÉLINE A FEUILLES DE PERSICAIRE.

DESCRIPTION.

Les feuilles lancéolées-aiguës de cette Comméline, ses tiges droites, noueuses et passées dans des gaînes ciliées, lui donnent, quant au port, lorsqu'elle n'est point en fleur, quelque ressemblance avec le *Polygonum persicaria.*

Les tiges lisses, cylindriques, presque simples, s'élèvent verticalement à la hauteur d'environ quarante-huit centimètres (quinze à dix-huit pouces), étant seulement un peu courbées à sa base, qui produit peu de rameaux courts. Les feuilles situées à la partie moyenne de la tige sont ouvertes presque horizontalement; les inférieures, réfléchies. La lame des feuilles est ovale-lancéolée, à plusieurs côtes ou nervures parallèles; elle se rétrécit en une espèce de pétiole court par sa base, et s'allonge en pointe à son sommet; cette lame, longue de onze centimètres (quatre pouces), et large de vingt-sept millimètres (un pouce), naît d'une gaîne tubuleuse très-peu échancrée au sommet; l'ouverture de la gaîne est bordée de cils bruns, droits, qui aboutissent à une ligne cotonneuse, dirigée du sommet à la base de la gaîne, sur le côté opposé à celui qui produit la lame de la feuille.

Les fleurs sont produites par le sommet des tiges: elles naissent par plusieurs faisceaux, à chacun desquels appartient une spathe cordiforme, pliée longitudinalement en dessus et formant la carène en dessous. Ces fleurs, portées par de courts pédicelles qui ne dépassent point la spathe, s'épanouissent les unes après les autres, et sont d'une grandeur à peu près égale à celle de la spathe.

Le périgone est à six divisions, dont trois extérieures vertes, petites, ovales, concaves, tiennent lieu de calice; trois autres divisions intérieures sont minces, pétaloïdes, d'un bleu clair ou lilas, arrondies, portées chacune sur un onglet court, principalement marqué dans celles de ces divisions qui sont placées au côté supérieur de la fleur.

Les étamines sont plus courtes que les divisions pétaloïdes du périgone. Trois filaments fertiles, terminés par des anthères ovoïdes, surpassent en longueur les trois autres filaments stériles, dont les sommets sont bilobés.

L'ovaire est un petit corps verdâtre, ovoïde, à trois sillons et à trois faces arrondies; il produit un style grêle un peu courbé, de la même longueur que les filaments fertiles des étamines.

OBSERVATIONS.

Le *Commelina persicariæfolia* tient le milieu entre les *Commelina mollis* et *longicaulis* de Jacquin, qui diffèrent par leurs pédicelles filiformes plus longs que les spathes, et par les onglets très-saillants des divisions pétaloïdes de leur périgone.

Le *Commelina persicariæfolia* est droit, rameux seulement par sa base; ses feuilles sont d'un vert pâle, un peu jaunâtres en dessous. Nous ignorons quel est le lieu natal de cette plante; elle a fleuri une seule fois, en automne, au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle. Plusieurs pieds, qui avaient été mis en pleine terre, ont très-bien végété jusqu'à l'approche des gelées.

Commelina persicariæfolia.

Commeline à feuilles de persicaire.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Commelina persicariæfolia.

Commeline à feuilles de persicaire.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

CURCUMA LONGA.

FAM. des BALISIERS. *Juss.*—MONANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Curcuma longa. C. foliis lanceolatis, nervis lateralibus numerosissimis. *Lin. Mat. medic. p.* 35. *Spec. pl. p.* 2. *Willd. spec. pl.* 1. *p.* 14. *Persoon, synopsis* 1. *p.* 4. *Blackwell, t.* 39. *Swartz, Obs. p.* 8. *Kœnig, Descr. monand. in Retz. Obs. p.* 72. *Lamk. Dict.* 1. *p.* 227. *Regnault, Icon.*

Amomum Curcuma. *Jacq. hort. vind.* 3. *p.* 5. *tab.* 4.

Curcuma radice longâ. *Zanon. hist. p.* 86. *tab.* 59; è rudi picturâ Math. à S. Joseph, ex Indiâ.

Cannacorus radice croceâ, sive Curcuma officinarum. *Tournef. inst.* 367.

Curcuma. *Rumph. herb. amboin.* 5. *p.* 167. *tab.* 67. *ubi flos ad marginem tabulæ resupinus exhibetur.*

CURCUMA LONG.

DESCRIPTION.

Les feuilles sont radicales; leurs pétioles naturellement embrassés forment une tige droite un peu comprimée, de seize à vingt-quatre centimètres (six à neuf pouces) de haut. La hauteur de la plante est de huit décimètres (deux pieds et demi) depuis la racine jusqu'à l'extrémité des feuilles. Les pétioles sont longs de trois à cinq décimètres (onze à dix-huit pouces), un peu comprimés, en gouttière en dessus, minces et membraneux sur les bords. La gaîne se continue sans interruption avec la cannelure du pétiole. Ce n'est que sur quelques feuilles inférieures que la gaîne est distincte du pétiole par une languette transversale, courte, demi-circulaire. La lame des feuilles est ovale-lancéolée, longue de plus de trois décimètres (un pied), étroite par les deux extrémités, longuement aiguë au sommet. Cette lame est composée de fibres latérales montantes; elle est canaliculée sur sa nervure moyenne, qui forme, à la face inférieure de la lame, une côte arrondie. La lame est un peu plissée aux nervures; elle se roule un peu en dessous par ses bords, qui s'abaissent.

La tige est de la grosseur du pouce; lorsqu'elle fleurit, elle se partage en deux faisceaux de deux à trois feuilles chacun, entre lesquelles naît presque radicalement un épi ou cône lâche, long d'environ seize centimètres (six pouces). Ce cône est formé d'écailles imbriquées, unguiformes, d'un vert pâle, délicates, un peu transparentes, en gouttière en dessus, un peu courbées en bas, à sommet arrondi. Les fleurs sont ternées ou géminées dans l'aisselle de ces écailles. Une touffe d'écailles un peu plus étroites que celles de la base du cône le termine à son sommet, qui se teint d'une légère couleur violette. Il n'y a point de fleur entre ces écailles terminales colorées.

Les fleurs sont plus courtes que les écailles du cône; chacune de ces fleurs a un calice supère, monophylle, tubuleux, ventru, transparent, ouvert un peu obliquement, et des deux tiers plus court que la corolle. Une grande écaille, presque aussi longue que la corolle, cymbiforme, transparente, est interposée entre chaque fleur.

Le tube de la corolle est infundibuliforme, un peu renflé dans le milieu. Le limbe est à six divisions couchées et s'appliquant les unes sur les autres de manière à former au sommet un gerlot ouvert. Les trois divisions extérieures, très-minces et d'un vert jaunâtre très-pâle, sont unguiformes, concaves en dedans, convexes en dehors, se fanent rapidement entre les doigts, lorsqu'on cherche à les soulever: celle de ces trois divisions qui est supérieure se termine par un petit sac pointu, courbé en avant en manière de bec. Les deux autres divisions, placées latéralement, sont obtuses.

Les trois divisions intérieures du limbe sont inégales. L'inférieure a ses bords redressés, arrondis, et forme une gouttière profonde, d'un jaune vif dans le fond, et qui se termine en devant par un petit lobe frangé. Les deux divisions latérales imitent deux ailes de légumineuses: elles sont oblongues, en spatule, marquées d'un petit pli arrondi et d'une échancrure à leur extrémité, un peu sur le bord supérieur.

Les trois divisions intérieures du limbe, surtout celle qui est inférieure, sont beaucoup plus colorées que les extérieures. La gorge du tube est jaune. Il y a dans l'intérieur de ce tube, vers sa partie moyenne, deux écailles frangées en bouclier, d'où s'élèvent deux petites raies de papilles ou de cils très-courts qui se dirigent vers la base du filet de l'étamine.

Le filet de l'étamine est adné à l'entrée de la gorge du tube, précisément au-dessous de la division supérieure du limbe. Ce filet est large en ruban, un peu concave en dessous; il suit la direction du tube de la fleur lorsque les loges de l'anthère commencent à s'ouvrir, et se recourbe ensuite en

dessous et en arrière, quand l'anthère se flétrit. L'anthère est presque cubique, sa face dorsale est un peu convexe, et reçoit le filet. La face antérieure présente deux loges linéaires, suivant la longueur de l'anthère, remplies de pollen blanc, séparées par une fissure au fond de laquelle est logé le style, qui traverse longitudinalement l'anthère, entre deux loges, de laquelle il est embrassé. La face supérieure de l'anthère porte en arrière un tubercule court, jaunâtre, bilobé. La face inférieure produit postérieurement de chaque côté un appendice aigu en éperon; cette anthère est droite quand la fleur s'ouvre, et ses éperons sont inférieurs; elle devient courbée ou horizontale peu de temps après, et ses éperons sont alors postérieurs. Le pollen est composé de globules sphériques; le style est capillaire, transparent; le stigmate est terminal, concave en godet, ouvert par une petite bouche transversale, semi-lunaire. L'ovaire est infère, épais comme la base du tube, long de quatre millimètres (deux lignes); il est surmonté, dans l'intérieur du tube de la corolle, et contre la base du style, par deux petits corps droits, filiformes, longs de quatre millimètres (deux lignes).

HISTOIRE.

Cette plante a été apportée de l'île de France au Jardin des Plantes, où elle a fleuri au mois d'août. Elle croît en plusieurs endroits des Indes orientales.

OBSERVATIONS.

Les fleurs ne s'ouvrent successivement sur le cône qu'une ou deux à la fois; elles se fanent promptement, se réduisent en une espèce de gelée ou de bouillie dans le fond des écailles du cône, et se tordent en spirales.

Jacquin a très-bien représenté et décrit quatre parties, que nous n'avons pu observer dans la racine du *Curcuma longa*, cette plante étant trop rare. Il a décrit premièrement une base ou souche composée de tubérosités brunes, grosses, plus ou moins, comme un œuf de poule, marquée de cicatrices annulaires. Secondement des cordons épais, digités, d'un jaune pâle, noueux et portant une large écaille couchée, membraneuse, auriculée à chaque articulation, et qui aboutissent à des œilletons de la plante. Les cordons et la souche tubéreuse ont une saveur aromatique un peu âcre, sont jaunes en dedans; ils se rident en séchant, diminuent beaucoup de volume, et ressemblent tout-à-fait aux morceaux de racines que l'on donne dans les boutiques sous les noms de *Curcuma rond* et de *Curcuma long*. Enfin les deux dernières parties que Jacquin considère dans l'ensemble des racines, sont deux espèces de radicules, naissant plus communément de la souche que des cordons traçants, et se terminant, les uns en pointe, les autres par une tubérosité oblongue.

Rheede a représenté (vol. xj, tab. vij) le *Kua* ou *Curcuma*, qui est du même genre, et peut-être la même espèce que celle que nous décrivons, les fleurs et l'anthère ayant la même conformation. Mais le *Curcuma* représenté par Rheede produit ses fleurs en épis séparés des tiges, tandis que le *Curcuma longa* les produit sur le milieu de la tige même.

Lamarck n'a décrit, comme étant le *Curcuma rotunda*, qu'une plante de Rheede (*Hort. Mal.* xj, tab. x), dont les fleurs naissent entre les feuilles, sont blanches, peu nombreuses, et ont un tube long, grêle, fort saillant hors de la spathe, espèce de plante dont la racine, comme l'a représentée Rheede, est tubéreuse, arrondie, plus grosse que le pouce, et qui, suivant ce même auteur, est jaune en dedans, compacte, charnue, marquée de cercles variés, jaunes-rougeâtres, dont la saveur très-forte tient du gingembre et du safran. Jean Commelin a regardé cette plante comme le vrai *Curcuma rond* des boutiques des droguistes; le long tube de la fleur offre un caractère pour le genre *Curcuma*, si l'on ne détruit pas tout-à-fait ce genre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

Fig. 1. Le périgone dont les divisions sont écartées, pour faire voir clairement leur nombre de six.

2. Le périgone dans sa forme naturelle, tiré hors des bractées.

3. Le périgone fendu longitudinalement.

Curcuma longa.

Curcuma long.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Curcuma longa.

Curcuma long.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

ALBUCA FASTIGIATA.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Albuca fastigiata. A. petalis interioribus apice fornicatis; foliis linearibus planiusculis, scapo foliis brevioru, pedunculis longissimis patentibus. *Willd. spec. pl.* 2. *p.* 101.

Albuca fastigiata. A. petalis interioribus apice fornicatis; foliis glabris, pedunculis longissimis. *Dryand. act. holm.* 1784. *p.* 296.

Albuca fastigiata. A. foliis lanceolato-ensiformibus, floribus erectis, paniculâ fastigiatâ. *Thunb. prod.* 65.

Albuca fastigiata. *Andrews, bot. repos.* 450.

ALBUCA PYRAMIDAL.

DESCRIPTION.

Bulbe verte, muqueuse, formée au-dehors de tuniques charnues, en bourrelets, au contour supérieur desquelles reste une cicatrice brune, sphacélée, qui résulte de la chute de la lame des anciennes feuilles. Une sorte de tige de vingt-sept millimètres de haut (un pouce) part immédiatement de la bulbe, et consiste dans un faisceau que forment les feuilles avant de s'étaler; quatre à cinq feuilles lancéolées, aiguës, en ruban, en gouttière en dessus, très-finement cilliées sur les bords, s'écartent presque horizontalement, faisant l'arc et retombantes par leur sommet. Les feuilles extérieures sont longues de trois décimètres (un pied), larges de cinq centimètres et demi (deux pouces). Les intérieures, moitié plus étroites et d'un tiers plus courtes que les extérieures, sont pliées en gouttière arrondie, presque cylindrique.

Hampe centrale, droite, cylindrique, plus courte que les feuilles, rétrécie à sa base entre les gaînes de ces feuilles, terminée par une grappe de fleurs en pyramide aussi haute que large. Douze à quinze fleurs forment cette grappe; les pédicelles sont solitaires, alternes, rapprochés, longs d'un décimètre (trois pouces et demi), un peu arqués en dessus, partant de l'aisselle d'une écaille triangulaire, de quatorze à dix-huit millimètres (six à huit lignes), marquée longitudinalement de nervures couillées, membraneuse et transparente sur les bords.

Fleurs droites, les trois divisions extérieures ovales-linéaires, voûtées au sommet, sur la convexité duquel elles se terminent par un cal; elles sont vertes sur le dos, blanches et amincies sur les bords. Les trois divisions intérieures, un peu plus courtes que les extérieures, sont beaucoup plus cuirassées en dedans, plus larges à la base qu'au sommet, et forment par ce sommet un petit casque

ou capuchon qui se termine en devant par un court appendice ou tubercule jaune. Six étamines sont opposées aux divisions du périgone, et cachées sous ses divisions. Les trois extérieures, appliquées contre les divisions intérieures, sont les plus longues; leurs filets sont blancs, linéaires, élargis vers la base, par laquelle ils se plissent longitudinalement pour embrasser une crête de l'ovaire. Les filets des trois autres étamines, appliqués contre les divisions extérieures de la fleur, ne se plissent point par la base; tous les filets se coudent à leur sommet pour donner attache à une anthère vacillante, verticale. Le sommet des anthères des trois plus courtes étamines est garni d'un petit appendice d'un millimètre, qui ne se trouve pas sur les trois autres anthères alternes plus élevées. Il n'y a pas de corps glanduleux autour de l'ovaire, qui est supère, à trois côtés, d'où naît une membrane courte en crête, déchirée, et contiguë à une crête pareille qui naît de chacun des côtés de l'ovaire. Le style est une pyramide renversée, prismatique, à trois angles arrondis et à trois cannelures jaunâtres, terminé par un stigmate velu, mousse, à trois lobes, d'un jaune vif; l'ovaire, coupé transversalement, présente trois loges qui renferment des ovules blancs sur deux rangs verticaux attachés à un axe central, de manière que les crêtes de l'ovaire répondent aux cloisons qui séparent les loges.

HISTOIRE.

L'*Albuca fastigiata* est indigène au Cap de Bonne-Espérance, et est cultivé dans le Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, où nous l'avons vu fleurir au mois de juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

Fig. 1. Le pistil porté sur le pédicelle de la fleur.

Albuca fastigiata.

Albuca pyramidal.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Albuca fastigiata.

Albuca pyramidal.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

LILIUM TIGRINUM.

FAM. des LIS. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Lilium tigrinum. L. foliis sparsis lanceolatis, in axillâ bulliferis; caule lanato villoso; floribus pendulis; segmentis revolutis, intùs maculatis.

Lilium tigrinum. *Ait. Kew. ed. alt.* 2. *p.* 241. *Gmel. in Cav. Icon. mag.* t. 237, *etc. Vide synon. Liliac. suprà, p.* 395.

LIS DE CHINE.

DESCRIPTION.

Nous n'avions observé ce beau Lis que dans son jeune âge, lorsque nous en avons précédemment donné la description, p. 395. Il s'est facilement multiplié, et est devenu très-grand. C'est une des plantes les plus élégantes que nous ayons pu souhaiter avoir dans nos jardins. Elle décorait les jardins de la Chine et du Japon : les voyageurs ne nous l'indiquaient que comme une variété. Le commerce et la curiosité en ont depuis peu d'années enrichi nos parterres.

Ce Lis se multiplie plus que tout autre par les bulbes qu'il produit sur sa tige, dans l'aisselle de ses feuilles, jusque auprès des fleurs. Ces bulbes sont agrégées ou solitaires, de la grosseur d'un pois, d'un brun violet, et formées d'écailles qui ont la forme de valves charnues. Ces bulbes sont caduques; elles germent quelquefois à l'aisselle des feuilles; la petite racine qui part de leur base les détache de cette aisselle, si déjà elles ne sont libres d'elles-mêmes. Quelle que soit la position de ces bulbes sur le sol, les radicules qu'elles émettent les y fixent bientôt; on voit les radicules se courber et entrer en terre, lorsqu'une bulbe est restée le sommet en bas.

La tige, qui sort des petites bulbes la première année, est faible et tombe naturellement de côté : les tiges de l'année suivante sont fermes, droites et un peu en zigzag, les angles qu'elles forment répondant à l'insertion des feuilles. Ces jeunes tiges, comme les plus anciennes, sont couvertes d'un duvet laineux.

Les bulbes adultes sont arrondies, formées de très-grandes écailles; l'épaisseur de ces bulbes est de huit décimètres (trois pouces); elles produisent, au dessous, des radicules longues de plus de deux décimètres (huit pouces), plus grosses qu'une plume à écrire. La tige qui sort de ces bulbes est cylindrique, s'élève verticalement, est épaisse à sa base, et s'amincit insensiblement jusque vers son sommet. Elle se termine par une panicule longue de cinq décimètres (un pied et demi), qui produit environ dix rameaux bifurqués.

Les feuilles sont très-nombreuses sur la tige, médiocrement ouvertes, linéaires-lancéolées, aiguës, sessiles, luisantes en dessus, en gouttière, d'un vert beaucoup plus pâle en dessous, bordées de petites dents cartilagineuses, visibles

à la loupe. On découvre aussi, à l'aide de la loupe, une infinité de petits points blancs à la face inférieure des feuilles; les nervures des feuilles sont transparentes lorsqu'on les regarde au grand jour; ces nervures sont au nombre de sept à neuf; elles forment des stries ou des sillons à la face supérieure de la feuille.

Les rameaux de la panicule forment avec la tige un angle plus ouvert que ne font les feuilles; ces rameaux ne forment point, comme les feuilles, plusieurs rangs en spirales; ils sont, au contraire, un peu étalés en éventail; ils sont très-bruns sur toute la surface par laquelle ils sont exposés au soleil; ils offrent une ligne verdâtre en dessous. Ces rameaux produisent de deux à trois fleurs; ils se fourchent de manière qu'un pédoncule est abaissé, et l'autre relevé. Une feuille ovale-lancéolée, recourbée vers le haut, est placée au côté supérieur du rameau, à son point de division en pédoncule. Les fleurs sont pendantes; leur pédoncule se courbe près de l'insertion du périgone. Les six divisions du périgone sont presque semblables entre elles; elles se recourbent vers leur base comme celle du Lis Martagon. Les trois divisions extérieures sont un peu plus étroites que les intérieures, et se terminent par un tubercule ou cal en mamelon un peu cotonneux, brun ou verdâtre. Ces trois divisions n'ont qu'une nervure dorsale peu apparente; les trois divisions intérieures sont munies d'une nervure dorsale très-distincte, au moyen de deux plis ou sillons longitudinaux qui lui sont contigus. Les six divisions de la fleur sont d'un beau rouge orangé, tachetées en dedans à leur partie moyenne par de larges points noirâtres ovoïdes. Chaque division renferme en outre, à sa base, un canal fendu en dessus, formé de deux crêtes rapprochées, vert intérieurement et qui contient une liqueur mielleuse. Plusieurs papilles garnissent la base des divisions de la fleur et se terminent en petites têtes glanduleuses, noires, qui, vues à la loupe, paraissent consister dans un amas de petits grains. Les filets des six étamines plus courts que les pétales sont opposés à ces pétales, cylindriques, rétrécis insensiblement en pointe au sommet. Les anthères sont linéaires, brunes, vacillantes. Le pollen est formé de grains oblongs d'un brun cramoisi, qui, étant écrasés, donnent une couleur tenace, jaune-orangé. L'ovaire est en colonne à six cannelures; le style est courbé, un peu épaissi en massue, triquètre, à angles mousses, tubuleux intérieurement; le stigmate est formé de trois crêtes mousses, glanduleuses, conniventes, rapprochées en tête et voûtées par la face intérieure qui répond au canal du style.

Cette plante n'a point encore donné de fruit; on aperçoit dans ses ovaires les ovules très-bien formés, placés symétriquement sur deux rangs contigus dans chaque loge. Nous avons compté sur un rang plus de cinquante ovules.

Cette plante fleurit à la fin de juillet et au commencement d'août, en plein air dans la terre de bruyère.

Lilium tigrinum Bis. — *Lis de Chine.*

P. J. Redouté pinx. — Lemaire sculp.

Lilium tigrinum Bis. — *Lis de Chine.*

P. J. Redouté pinx. — Lemaire sculp.

FURCRÆA GIGANTEA.

Fam. des Ananas. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Furcræa gigantea. *Vent. Bull. Soc. Philom. n.° 28. Redout. et Decand. plant. grass. pag.* 126.

Agave fœtida. A. caulescens, foliis integerrimis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 473. *Jacq. Icon. rar.* 2. *t.* 379. *Collect.* 2. *p.* 312. *Aubl. Guyan.* 1. *p.* 2. 305.

Agave fétide. *Lam. dict. n.°* 5.

Aloe foliis integerrimis patentissimis aculeo terminatis, radice caulescente. *Lin. Hort. Cliff.* 132.

Aloe Americana, viridi rigidissimo et fœtido folio, Piet dicta indigenis. *Comm. Hort. Amst.* 2. *p.* 55. *t.* 18.

Aloe Americana radice tuberosa minor. *Pluk. Alm.* 19. *t.* 258. *f.* 2?

FOURCROYE GIGANTESQUE.

DESCRIPTION.

Racines très-nombreuses, cylindriques, épaisses comme le doigt auriculaire, exhalant l'odeur de l'Althéa, blanchâtres et pubescentes à la loupe dans leur jeunesse, cendrées, glabres et creusées en gouttière dans leur état adulte.

Tige ou souche cylindrique, droite, simple, cendrée, fendillée et rude, à cause des débris et des cicatrices des anciennes feuilles, haute de cinq décimètres, et épaisse de sept.

Feuilles nombreuses, placées vers le sommet de la tige, sessiles, lancéolées-aiguës; les extérieures arquées à la base, épaisses, enduites d'un suc visqueux et fétide, garnies de dents épineuses, planes, écartées et crochues au sommet, convexes en dessous, roides, entières, concaves et tombantes dans leur état adulte, longues de dix-sept décimètres, larges de treize à quatorze centimètres: les intérieures droites, entières, rougeâtres sur les bords et au sommet, de moitié plus courtes que les extérieures.

Pédoncule floral, cylindrique à sa base, un peu anguleux dans la partie supérieure, droit, rameux, lisse, d'un vert gai, quelquefois pourpre ou moucheté de points rouges, chargé de quelques bractées, haut de sept mètres et demi, épais de vingt-huit centimètres à la base, et décroissant graduellement, en sorte qu'au milieu il est épais de dix-neuf seulement.

Fleurs au nombre de plus de mille, disposées en une immense panicule. Bractées alternes, concaves, terminées en pointe, embrassant le pédoncule par leur base, entières; les intérieures longues de trois décimètres, droites, de la couleur des feuilles inférieures; les supérieures successivement plus petites, d'abord vertes, puis marcescentes, étalées. Rameaux sortant des aisselles des bractées, cylindriques, ouverts, se divisant en petits rameaux munis aussi de bractées, sortant trois à trois de chacune d'elles; le plus souvent il en avorte une ou deux.

Calice nul.

Corolle d'un blanc verdâtre, exhalant une odeur désagréable, placée sur l'ovaire, dépourvue de tube, à six divisions profondes, ou à six pétales verdâtres sur leur disque extérieur, blancs sur les bords, plans, égaux, obtus, trois extérieurs oblongs, trois intérieurs ovales.

Etamines six. Filets insérés sur un bourrelet corollaire qui couvre la base de l'ovaire, épais et comprimés à la base, en alêne et pointus au sommet, blancs, de moitié plus courts que la corolle. Anthères oblongues, jaunes, vacillantes.

Pistil. Ovaire sous la corolle, à trois angles, verdâtre, puis jaunâtre comme la corolle après la floraison, de la longueur des divisions de la corolle. Style à trois angles obtus, à trois sillons, droit, épais à sa base, de la longueur des étamines. Stigmate frangé ou terminé par une membrane frangée (d'après Ventenat), obtus et à trois angles arrondis (d'après Jacquin).

Péricarpe. Capsule à trois loges, à trois valves, avortée.

Graines nombreuses, avortées.

HISTOIRE.

La Fourcroye gigantesque est originaire de Curaçao et de Saint-Domingue.

Depuis long-temps on possède cette plante dans les jardins, et elle n'y a encore fleuri que deux fois; la première, dans le jardin de Schœnbrunn, en hiver; la seconde, au Jardin des Plantes de Paris, pendant l'été.

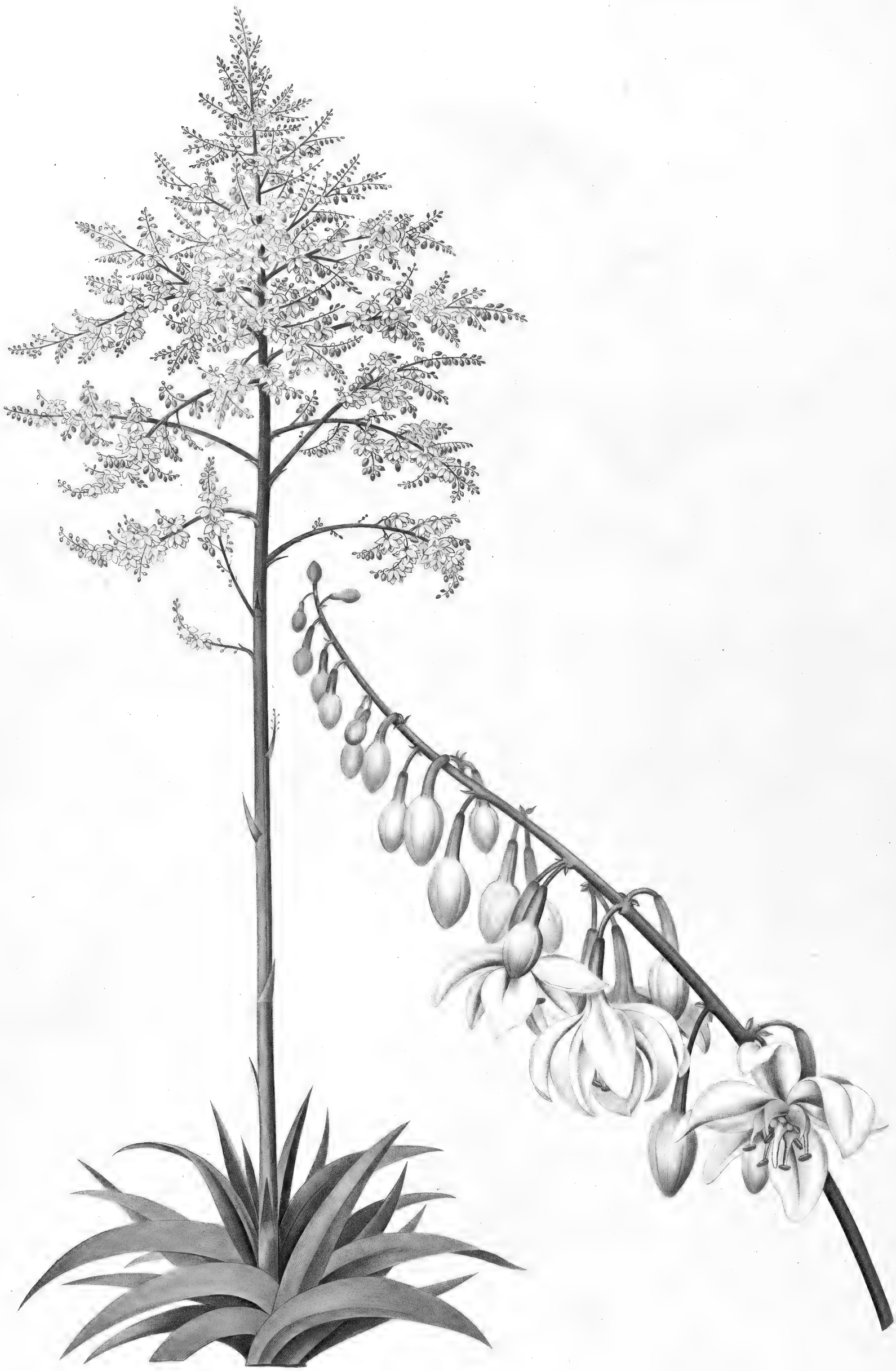
Jacquin raconte que sa panicule s'éleva à la hauteur de dix mètres (trente-deux pieds), que le pédoncule était épais comme le bras, et qu'après avoir développé plusieurs milliers de fleurs, la plante ne donna aucun fruit; mais qu'à leur place il se développa une foule de bulbes ovales, pointus et sessiles, formées de folioles roulées les unes sur les autres, qui tombèrent d'elles-mêmes au mois de juin, et produisirent une nombreuse famille.

Aublet, qui a cultivé cette plante à l'Ile-de-France, dit qu'au lieu de fleurir, la hampe se chargea d'une grande quantité de bulbes.

Ventenat, qui a décrit avec le plus grand soin la floraison de cette plante, au Jardin de Paris en 1793, fait observer que le pied qui a fleuri y existait déjà en 1788: à la faveur de la chaleur de l'été de 1793, la plante poussa avec une grande rapidité; quelques jours de froid, survenus dans le commencement de sa floraison, firent craindre sa mort: on la transporta dans une serre chaude; elle y resta quelques jours sans prendre d'accroissement, puis recommença à pousser avec activité; à la fin du mois d'octobre, les fleurs commencèrent à s'épanouir.

Furcræa gigantea. — *Fourcroye gigantesque.*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois sculp.*



Furcræa gigantea. — *Fourcroye gigantesque.*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois sculp.*

TULIPA GESNERIANA. Var. Luteo-rubra.

Fam. des Lis. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Tulipa Gesneriana. T. flore erecto, foliis ovato-lanceolatis. *Lin. Spec.* 438.
Tulipa scapo triphyllo, foliis ovato-lanceolatis. *Hort. Ups.* 82.
Tulipa Gesneriana. T. caule unifloro glabro; flore erecto (versi-colore), petalis obtusis, glabris; foliis ovato-lanceolatis. *Persoon. synops.* 1. *p.* 361. *Willd. spec.* 2 *p.* 97.
Tulipa Turcarum. *Gesner in Cord. hist.* 213.
Tulipa hortensis. *Gærtn. de sem. et fruct.* 1. *p.* 64.
Tulipa. *Bauh. pin.* 57.
Varietas 1. Tulipa lutea floris miniatis. *Bauh. pin.* 61.

TULIPE DES JARDINS. Var. Jaune-rouge.

DESCRIPTION.

La Tulipe des jardins, ou Tulipe gesnérienne de Linné, offre trop de variétés pour que nous puissions nous occuper d'en noter d'autres que les principales. Nous nous proposions de décrire et de représenter les premières variétés les plus simples de chaque couleur, en nous rapprochant de la méthode autrefois suivie par L'Ecluse. L'étendue de notre travail sur les genres nombreux des Liliacées nous oblige d'abréger nos recherches sur les variétés.

La bulbe de la Tulipe des jardins est formée de tuniques charnues renfermées les unes dans les autres, et dont les extérieures sont brunes.

La tige est glabre, cylindrique, haute de cinq décimètres (un pied et demi), ferme, fibreuse et médullaire à l'intérieur.

Cette tige porte trois feuilles alternes, ovales-oblongues, demi-amplexicaules, creusées en gouttière et formant presque le cornet auprès de la tige, un peu nerveuses en dessous, et recourbées, souvent ondulées sur les bords.

La fleur terminale et unique est à six divisions ouvertes en cloche, peu écartées par les bords.

Ces divisions sont lanceolées-ovales dans la variété que nous décrivons, longues de neuf centimètres (trois pouces et demi), disposées de telle sorte que les trois extérieures s'écartent des intérieures par leur sommet, qui est un peu rejeté en dehors, tandis que les trois intérieures restent droites. La forme un peu arquée des divisions intérieures produit une sorte d'étranglement dans le milieu de la hauteur de la fleur, lorsque cette fleur n'est pas trop épanouie.

Les divisions de la fleur n'ont point de taches à leur base; elles sont d'un jaune vif, rayées de larges bandes rouges convergentes à la base; le sommet des divisions est principalement jaune.

Les étamines, au nombre de six, ont leurs filets plus courts que l'ovaire; les anthères, aussi grandes que les filets et terminales, sont linéaires-oblongues, et s'élèvent à la hauteur du stigmate.

Le pistil est des deux tiers plus court que les divisions de la fleur; le stigmate est sessile, persistant, à trois crêtes doubles, glanduleuses, ondulées.

La capsule est ovoïde trigone, d'abord succulente, et devient coriace et dure en se desséchant. Cette capsule est à trois loges et formée de trois valves épaisses, qui s'ouvrent par le sommet, et dont les sutures se trouvent sur les angles de la capsule. Les graines sont planes, nombreuses, horizontales, superposées en deux colonnes dans chaque loge.

OBSERVATIONS.

Nous nommons avec Gærtner la Tulipe gesnérienne de Linné, *Tulipe des jardins*; elle en fait un des plus brillants ornements; elle est cultivée passionnément par beaucoup de fleuristes. Ses couleurs, dans les plus belles variétés que produit la culture, sont sujettes à changer; on se procure, par des semis, des variétés nouvelles; elles ne sont bien panachées qu'au bout de plusieurs années de culture.

La variété que nous représentons est une des plus faciles à conserver; elle est un peu tardive et a été beaucoup multipliée. Les jardiniers la nomment, à Paris, la *Boswell*. On la vend en bouquets à la fin d'avril ou au commencement de mai.

Tulipa Gesneriana.
Var. Luteo-rubra.

Tulipe des Jardins.
Var. Jaune-rouge.

P. J. Redouté pinx.

Lemaire sculp.

Tulipa Gesneriana.
Var. Luteo-rubra.

Tulipe des Jardins.
Var. Jaune-rouge.

P. Redouté pinx.

Lemaire sculp.

TULIPA GESNERIANA. Var. Dracontia.

Fam. des Lis. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Tulipa Gesneriana. T. flore erecto, foliis ovato lanceolatis. *Lin. Spec.* 438.
Vide synonym. Liliac. p. 477.
Varietas 2.ª segmentis obovatis, margine dentato-laciniatis.

TULIPE DES JARDINS. Var. Le Dragon.

DESCRIPTION.

La bulbe est ovoïde-élargie à la base, aiguë au sommet, large de près de cinq centimètres (20 lignes), un peu comprimée d'un côté, formée de tuniques concentriques, dont l'extérieure est noyeuse par sa face interne à sa base. Les rudiments de plusieurs cayeux sont placés, sous les tuniques, à des degrés plus ou moins rapprochés du centre de cette bulbe, et, par conséquent, sous les tuniques plus ou moins intérieures. Ces cayeux partent, comme les tuniques, d'un plateau inférieur ou basilaire, qui émet les radicules en faisceaux perpendiculaires dans le sol.

La tige sort d'abord du centre de la bulbe qui la nourrit, et dont les tuniques se détruisent; elle devient latérale en demeurant implantée à la base de la bulbe nouvelle qui se forme sur le plateau commun de cette tige et des radicules. La bulbe d'une année se réduit l'année suivante, lorsque la tige est sortie, à de simples tuniques qui se ramollissent, se vident et se pourrissent en terre; la tige est alors devenue latérale à la base de la bulbe qui lui succédera par une autre tige l'année d'après.

Les feuilles vraiment radicales de la Tulipe ne se trouvent que sur les bulbes qui ne fleurissent point encore. Les bulbes qui fleurissent ne produisent d'autres feuilles que celles de la tige, au nombre de trois, alternes, demi-amplexicaules, en cornet ou en demi-entonnoir à la base. Ces feuilles sont ovales-lancéolées, proportionnées, pour la grandeur, à l'élévation de la tige, qui, dans la variété que nous décrivons, est une des plus fortes du genre.

La fleur, solitaire et terminale, devient grande comme celle de la Pivoine officinale, et consiste en six divisions ovales-renversées, rétrécies à la base, d'abord rapprochées en cloche ovoïde, mais qui ne tardent pas à s'incliner et à s'étaler en rosse par leur propre poids sur leur onglet.

Les bords de chacune des divisions sont dentés-laciniés, à découpures quelquefois surdentées et comme éperonnées.

La couleur de cette fleur est jaune, à bandes, et quelquefois seulement à bords rouges; plusieurs raies verdâtres rayonnées aboutissent aux dents les plus fortes des divisions de cette fleur et la rendent agréablement panachée.

Les étamines sont environ cinq fois plus courtes que la fleur; les crêtes des stigmates sont très-prononcées.

OBSERVATIONS.

Cette variété de la Tulipe des jardins paraît avoir été obtenue, comme la précédente, de la jaune simple; elle est plus nouvelle, et nous ne découvrons point qu'il en soit fait mention dans le Catalogue ou Pinax donné par Gaspard Bauhin en 1623.

Elle est commune chez les fleuristes, qui lui ont donné le nom de *Dragon*, parce que la fleur déploie irrégulièrement ses divisions sinuées et laciniées.

La culture des Tulipes demande des soins que l'on ne peut utiliser que par beaucoup d'expérience. Nous avons profité des observations sur la végétation de la Tulipe, par M. Féburier, de la Société d'agriculture de Versailles, imprimées dans le Recueil de cette Société en 1809. M. Souchet, jardinier de l'établissement royal à Sèvres, attenant au parc de Saint-Cloud, nous a confirmé la justesse de beaucoup d'observations sur la culture des Tulipes, principalement la nécessité d'éviter les engrais, de planter les tulipes dans un sol léger, et de les abriter d'un soleil trop constant, afin que les fleurs puissent retenir plus long-temps leurs couleurs. M. Souchet a parfaitement réussi dans les essais que nous lui avons vu tenter sur les plantes bulbeuses, qui sont spécialement celles dont nous nous occupons.

Tulipa Gesneriana.
Var. Dracontia.

P. J. Redouté pinx.

Tulipe des Jardins.
Var. le Dragon.

Langlois sculp.

Tulipa Gesneriana.
Var. Draconia.

Tulipe des Jardins.
Var. le Dragon.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

AMARYLLIS PALLIDA.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Amaryllis pallida. A. spathâ quinquefloris, perigoniis inclinato-campanulatis, sub-reclinatis; segmentis reflexis, æqualibus; germine rotundato; foliis canaliculatis, lævibus, post scapum oriundis.

AMARYLLIS PALE.

DESCRIPTION.

Bulbe ovoïde, couverte d'écailles fibreuses, cendrées, friables. La base des anciennes feuilles est rouge lorsqu'elle persiste.

Les feuilles ne paraissent qu'après les fleurs, lorsque la hampe s'est flétrie. Ces feuilles, qui végètent en hiver, sont au nombre de six à sept, longues de vingt à vingt-cinq centimètres (sept à neuf pouces), larges de deux centimètres (neuf lignes), d'un vert pur, lisses, un peu pliées longitudinalement, en gouttière en dessus, et se recourbent un peu d'elles-mêmes en dessous.

La hampe est centrale sur la bulbe, un peu flexueuse, haute de trente-deux centimètres (un pied), un peu comprimée, large de treize millimètres (six lign.), de couleur violette-pâle, couverte d'une poussière glauque.

Fleurs terminales au nombre de cinq en ombelle; spathe diphylle, à feuilles très-minces, transparentes, lancéolées; quelques lanières accessoires de la spathe sont interposées entre les fleurs, et plus longues que les pédicelles. Les fleurs sont en cloche, fléchies horizontalement sur les pédicelles, qui sont inégaux, triquètres, longs de treize à vingt-sept millimètres (six lignes à un pouce). Les boutons de fleurs sont acuminés.

Le périgone est à six divisions lancéolées, arquées en arrière par le milieu de leur portion élargie; leurs onglets sont soudés de manière à former un tube très-court. Ces divisions sont blanches, à l'exception de leurs bords ou de leur face dorsale, sur lesquelles elles sont légèrement nuancées de rose. Cette couleur rose est plus marquée sur les trois divisions extérieures du périgone. Ces trois divisions se terminent par un cal aigu, au dessous duquel est une petite houppe pendante en éperon vers la paroi intérieure de la fleur. Les divisions du périgone sont épaisses sur leur ligne moyenne, et demi-transparentes dans le reste de leur surface.

Les étamines et le pistil s'abaissent sur la division inférieure du périgone; les filets sont blancs, cylindriques, plus courts que le périgone, redressés vers leur sommet, terminés par des anthères vacillantes, arquées lorsqu'elles émettent leur pollen; ses anthères sont brunes; leur pollen est d'un blanc jaunâtre,

composé de globules ovoïdes, obtus; le style est plus long que les étamines, d'un rouge violet au sommet, formé de trois cordons réunis, laissant entre eux trois sillons sur la trace de leur soudure; le stigmate est à trois lobes glanduleux, d'un rouge violet foncé; l'ovaire est court, ovoïde, à trois angles et à trois faces convexes.

OBSERVATIONS.

Cette nouvelle espèce d'Amaryllis a fleuri au Jardin des Plantes dans une des serres, au mois d'août. Elle est beaucoup plus petite que l'Amaryllis Belladone, à laquelle elle ressemble. Elle en diffère par la couleur de ses fleurs.

La hampe peu forte produit un aussi grand nombre de fleurs que l'Amaryllis Belladone, dont la hampe sort d'une bulbe très-épaisse; il n'est pas vraisemblable que l'*Amaryllis pallida* puisse être une variété de la *Belladona* dans son jeune âge.

Les fleurs inclinées, plus grêles, et l'ovaire plus arrondi, font distinguer, comme espèce, l'*Amaryllis pallida*. Nous ignorons quel est son pays natal.

La culture de cette plante n'a point été essayée en pleine terre où réussissent très-bien les *Amaryllis longifolia*, *vittata* et *Belladona*, que l'on couvre seulement de feuilles sèches ou de paille en hiver.

L'*Amaryllis longifolia* avait été tenue long-temps dans la serre au Jardin des Plantes, et fleurissait difficilement; ses fleurs sont devenues abondantes depuis peu dans le parterre, où l'on prend seulement la précaution de garantir les bulbes du grand froid, en couchant de la paille au-dessus pendant l'hiver. Il n'est pas douteux que cette culture ne convienne à plusieurs genres de plantes bulbeuses du Cap. M. Souchet, habile jardinier, attaché aux Domaines de la Couronne, nous l'a démontré, en multipliant cette année à Sèvres, près du parc de Saint-Cloud, le *Gladiolus merianus* en pleine terre, comme les Belladones.

Amaryllis pallida.

Amaryllis pâle.

P. J. Redouté pinx.

Bessin sculp.

Amaryllis pallida.

Amaryllis pâle

P. J. Redouté pinx.

Bessin sculp.

NARCISSUS MINOR.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Narcissus minor. N. spathâ unifloræ; nectario obconico, erecto, crispo, sexfido, æquante petala lanceolata. *Lin. spec. pl. p.* 415. *Curt. bot. mag.* 6. *Willd. spec.* 2. *p.* 36. *Persoon. synops.* 1. *p.* 350.

Narcisse petit. *Lamarck, Dict. encycl.* 4. *p.* 423.

Narcissus parvus totus luteus. *Bauh. pin.* 53. *Rudb. elys.* 2. *p.* 82. *f.* 11.

Narcissus sylvestris totus luteus minor. *Barrel, Ic.* 975?

Pseudonarcissus minor hispanicus latifolius. *Clus. hist.* 1. *p.* 165.

Bulbocodium minus. *Bauh. hist.* 2. *p.* 597.

NARCISSE PETIT.

DESCRIPTION.

Bulbe simple, ovoïde, grosse comme une noisette, et quelquefois plus épaisse par la réunion de plusieurs cayeux; la bulbe, n'ayant qu'un seul plateau inférieur d'où partent les radicules, produit d'une à trois et quatre tiges.

Les feuilles ont le port de celles du *Galanthus nivalis*; elles sortent deux à trois, par faisceaux, d'une gaîne blanche, tubulée, comprimée, tronquée transversalement au sommet; ces feuilles sont glauques, linéaires, obtuses, avec une extrémité cartilagineuse, planes, un peu en gouttière, étalées ou médiocrement redressées, longues d'environ un décimètre (trois pouces et demi).

La hampe est uniflore, ordinairement un peu plus longue que les feuilles, droite, striée, cylindrique, un peu comprimée, à deux tranchants, de même couleur que les feuilles.

La fleur est horizontale, ou un peu penchée sur son pédicelle, qui se coude sous l'ovaire. Elle sort d'une spathe scarieuse, monophylle, fendue d'un seul côté, soit en dessus, soit en dessous, émarginée à l'extrémité.

Le périgone est à six divisions égales, aiguës, longues de deux centimètres (neuf lignes), calleuses et un peu cotonneuses au sommet en dedans, dont les trois extérieures sont un peu plus grandes que les trois intérieures. Le tube est conique-renversé, à plis creux vers la partie supérieure, et qui se rendent à chacun des intervalles qui séparent les divisions. La couronne intérieure est cylindrique et un peu évasée au sommet, à six lobes, qui sont eux-mêmes sinueux et frisés. Elle est un peu plus longue que les divisions du limbe.

Les filets des étamines sont cylindriques, subulés, insérés au fond du tube, et très-peu plus longs que ce tube, à la base duquel ils sont adnés sur une longueur de trois millimètres (une ligne).

Les anthères sont terminales, subulées, comprimées, moitié plus courtes que les filets, droites, jaunes très-pâles, en fer de flèche, à deux oreillettes pendantes, collées contre le filet.

Ovaire infère, ovoïde, long comme le pédicule de la fleur, un peu aplati en dessus et en dessous; style inclus dans la couronne du périgone, jaunâtre, lisse, en colonne, plus long que les étamines, à trois côtes arrondies et à trois sillons; le stigmate est en trompe, à trois lobes horizontaux, arrondis, creusés en dessus et élevés dans la couronne jusqu'à la base de ses lobes plissés.

HISTOIRE.

Ce Narcisse est, de toutes les espèces cultivées, la plus hâtive, et mérite à cet égard l'attention des fleuristes. Ses fleurs sont uniformément jaunes et sans odeur; elles s'épanouissent dans les premiers jours du printemps, presque aussitôt que celles du *Leucoïum vernum*.

On le cultive au Jardin des Plantes, dans un des parterres du nord; il est indigène d'Espagne, suivant l'histoire qu'en donnait L'Ecluse, il y a déjà deux siècles

---

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le périgone fendu et étalé, pour faire voir les étamines.
2. Le pistil.
3. Portion de la hampe.

Narcissus minor.

Narcisse petit

P. J. Redouté pinx.

Langlois

Narcissus minor.

Narcisse petit.

P. Redouté pinx.

Langlois sculp.

IRIS TRIFLORA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Iris triflora. I. imberbis, foliis linearibus, caule trifloro teretiusculo longioribus. *Balb. Misc. botan. p. 6. t. 1. Act. Acad. Taur. 7. p. 386. t. 1.*

IRIS À TROIS FLEURS.

DESCRIPTION.

L'Iris à trois fleurs forme des touffes serrées, basses et d'un vert gai; ses fibres radicales sont menues, cylindriques; ses tiges nombreuses, rapprochées, couvertes à la base par les débris des anciennes feuilles, dans la partie moyenne par les feuilles actuelles, et dégarnies seulement au sommet: ces tiges sont cylindriques, simples, longues de six à douze pouces, plus longues que les feuilles qui naissent sur leur base, mais plus courtes que celles qui naissent des jets non fleuris.

Les feuilles sont linéaires, engaînantes par leur bord intérieur, larges de trois lignes environ, terminées en pointe, planes, striées, naissant presque toujours trois ou quatre de chaque jet. Dans les tiges fleuries, les feuilles sont plus courtes que la fleur, et à peu près égales entre elles; dans les jets stériles, les feuilles intérieures dépassent de beaucoup les extérieures, et ont souvent jusqu'à deux pieds de longueur.

Les gaînes qui entourent les fleurs sont verdâtres en dehors, blanches et membraneuses sur les bords, terminées en pointe à leur sommet, striées en dehors, peu ventrues; elles renferment presque toujours trois fleurs qui fleurissent successivement, de manière à ce qu'au premier coup-d'œil elles semblent solitaires: ces fleurs sont portées sur un court pédicelle, d'un bleu veiné de blanc, sans odeur, à peu près de la grandeur de celle de l'*Iris xyphium*.

Les segments du périgone sont au nombre de six; trois sont dressés, d'un bleu violet, ovales, pointus, rétrécis à leur base en un onglet étroit aussi long que leur limbe; les trois autres sont plus grands, plus étalés, d'un bleu plus pâle, presque blancs en dessus avec les veines d'un bleu violet; ils sont de forme ovale, rétrécis à leur base en un large onglet, presque obtus, souvent échancrés à leur sommet.

Les trois étamines sont cachées sous les stigmates, devant les trois segments étalés; elles atteignent à peine, y compris l'anthère, la longueur de leur onglet: l'anthère est linéaire, blanchâtre, aussi longue que le filet.

L'ovaire est long, cylindrique, à six sillons longitudinaux, à six côtes arrondies et peu saillantes: cet ovaire est verdâtre, soudé avec la base du périgone: le style est très-court, à peine distinct, divisé en trois lobes pétaloïdes, oblongs,

un peu en forme de coin, divisés à leur sommet en deux lanières ovales, fortement dentées en scie et un peu redressées : sous l'origine de ces lanières se trouve la fente transversale et munie de papilles, qui est le véritable stigmate.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

L'Iris à trois fleurs a été observé, pour la première fois, par M. Balbis, dans le Jardin de Turin; mais on ignore de quel pays il est originaire : il commence à se répandre dans les jardins de botanique. La figure et la description que nous en présentons ont été faites dans le Jardin de Montpellier.

Cette espèce supporte la pleine terre; elle n'exige aucun soin particulier, et fleurit à la fin du printemps.

D. C.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Un des segments intérieurs du périgone avec l'étamine située à sa base.
2. Un des segments extérieurs, ou dressés.
3. L'ovaire coupé en travers.
4. L'ovaire surmonté du style et des stigmates, mais dont on a enlevé tous les segments du périgone et les étamines.

Iris Triflora. *Iris à trois fleurs.*

P. J. Redouté pinx. *Bessin sculp.*

Iris Triflora. Iris à trois fleurs.

P. J. Redouté pinx. Bessin sculp.

ALLIUM SULCATUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Allium sulcatum. A. foliis lanceolatis glabris; scapo triquetro, angulis sulcatis; umbellâ capsuliferâ confertâ; petalis ovatis stamina duplâ superantibus. *Decandol. mscl.*

AIL CANNELÉ

DESCRIPTION.

La bulbe de cet Ail est ovoïde, d'un ton un peu brun et de la grosseur d'une noisette : elle donne naissance à quatre ou cinq feuilles radicales, droites, parfaitement glabres, planes, lancéolées, engaînantes à la base, un peu roides, larges de plus d'un pouce, longues de quatre à six pouces; leur côte moyenne est saillante en dessous, anguleuse et marquée dans le milieu d'un sillon longitudinal.

Du milieu des feuilles s'élèvent une ou deux hampes droites, roides, triangulaires, minces sur leurs trois faces de côtes saillantes, et remarquables en ce que leurs angles sont presque toujours marqués d'un sillon longitudinal, comme on peut le voir (*planche* 482, *fig.* 7). Cette hampe n'est nullement penchée avant la fleuraison : elle commence à flétrir n'étant encore que de la longueur des feuilles, et ne la dépasse qu'à la fin de la fleuraison.

La spathe est membraneuse, d'une seule pièce, en forme de cloche, divisée en deux ou trois lobes courts et peu étalés : les fleurs sont disposées en ombelle serrée; leurs pédicelles dépassent peu la longueur de la spathe, et sont même plus courts qu'elle dans le commencement de la fleuraison. L'ombelle ne porte point de bulbilles.

Les fleurs sont inodores, d'un blanc de neige; leur périgone est ouvert, un peu en cloche, à six segments ovales, obtus, égaux entre eux et dépourvus de nervures; les étamines sont toutes simples, droites, de moitié plus courtes que les segments; les anthères sont ovales, pleines d'un pollen jaunâtre; l'ovaire est blanchâtre, à trois angles obtus; le style est blanc, filiforme, pointu, de la longueur des étamines.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

L'Ail cannelé a été observé au Jardin de Montpellier sans qu'on y ait conservé de traces de son origine.

Il fleurit au premier printemps.

OBSERVATIONS.

Cette espèce a de grands rapports avec l'*Allium album*, figuré planche 300, et pourrait peut-être lui être un jour réuni, comme variété : il en diffère cependant par des caractères qui paraissent de nature constante : 1.° ses feuilles sont deux fois plus larges, plus courtes et moins étalées; 2.° sa hampe est beaucoup plus sillonnée et remarquable en particulier par ses angles marqués d'une cannelure longitudinale; 3.° son ombelle est beaucoup plus serrée; 4.° sa spathe est presque toujours divisée en deux ou trois valves, et non déjetée d'un seul côté.

D. C.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La fleur vue par-dessus.
2. Les étamines et le pistil.
3. Une étamine.
4. Le pistil.
5. Le fruit avant sa maturité, coupé en travers.
6. Une graine avant sa maturité.
7. La hampe coupée en travers pour montrer les cannelures.

Allium Sulcatum. *Ail Cannelé.*

P. J. Redouté pinx.

Langlois

Allium Sulcatum.

Ail Cannelé.

Redouté pinx.

Langlois sculp.

APHYLLANTHES MONSPELIENSIS.

FAM. des JONCS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Aphyllanthes Monspeliensis. *Lin. Spec.* 422. *Gouan. hort. Monsp.* 165. *Flor.* 305. *Vill. dauph.* 2. *p.* 243. *Lam. Dict.* 4. *p.* 599. *Illustr. t.* 252. *Willd. Spec.* 2. *p.* 53. *Desfont. Fl. atl.* 1. *p.* 285. *All. pod.* 2. *p.* 165. *Decand. Flor. Franç.* 3. *p.* 170. *Syn. n.* 1851. *Lapeyr. pyr.* 178. *Salisb. parad. lond. ic.*

Aphyllanthes Monspeliensium. *Lob. adv.* 190. *ic. Icon. stirp.* 454. *f.* 2. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 336. *ic. Tournef. inst.* 657. *t.* 430. *Garid. aix.* 36.

Aphyllanthes. *Lin. hort. Cliff.* 493. *Sonn. meth.* 8. *Ger. gallopr.* 142.

Cariophyllus cæruleus Monspeliensium. *Bauh. pin.* 209. *Moris. hist.* 2. *p.* 562. *sect.* 5. *t.* 25. *f.* 12. *Magn. botan. Monsp.* 53. *tab. ic.* 284.

Cariophyllens flos aphyllocaulos minimus Monspeliensium. *Chabr. scing.* 442. *ic.*

APHYLLANTHE DE MONTPELLIER.

DESCRIPTION.

L'Aphyllanthe, lorsqu'il n'est pas en fleur, ne ressemble pas mal à certaines espèces de *Scirpus* ou de Jonc, ou même au *Dianthus prolifer*: il forme de petites touffes qui naissent d'une racine divisée en fibres très-menues et très-ramifiées. Le collet est garni de quelques écailles, qui sont les débris des anciennes feuilles. Cette plante en effet n'en est point entièrement dépourvue, comme son nom semble l'indiquer. Elle en porte quelquefois, très-courtes il est vrai, et peu nombreuses, qui naissent du collet: il y en a une insérée sur le bas de la tige florale: cette feuille est un peu engaînante, membraneuse sur les bords de la gaîne, cylindrique et un peu pointue à son sommet.

La tige est d'ailleurs absolument nue, cylindrique, glabre, longue de cinq à huit pouces, droite ou un peu ascendante, marquée de six raies longitudinales d'un vert plus foncé, terminée par une ou deux fleurs d'un beau bleu.

Ces fleurs sont presque toujours solitaires; lorsqu'il y en a deux, leur floraison n'a pas lieu au même moment. Elles sont entourées de plusieurs bractées rousses et scarieuses, qui sont exactement appliquées contre leur base; les deux extérieures, qui jouent le rôle de spathe, sont terminées par trois pointes, deux latérales membraneuses, et celle du milieu en forme de soie roide. Les bractées intérieures, qui sont au nombre de six ou douze environ, quand il y a deux fleurs, sont oblongues, aiguës, entières. Celles qui touchent la fleur sont les plus longues: ce rang intérieur est composé de six écailles disposées alternativement sur deux rangs comme les lobes du périgone.

Le périgone est d'une seule pièce en forme d'entonnoir, d'un beau bleu dans toute la partie exposée à la lumière, pâle et verdâtre dans la partie cachée sous les bractées: le tube est en réalité très-court: mais il semble plus long, parce que les lobes pressés à leur base par les bractées restent rapprochés en forme de tube: ces lobes sont oblongs, rétrécis à leur base, obtus et même un peu échancrés au sommet, munis d'une nervure longitudinale, d'un bleu plus foncé, disposés sur deux rangs, trois alternatifs extérieurs, et trois intérieurs semblables entre eux, étroits à leur base, étalés dès le point où les bractées les abandonnent, immédiatement après la fleuraison. le périgone se flétrit, et sa base persiste autour du fruit.

Les étamines sont au nombre de six, adhérentes au tube du périgone devant chacun de ses lobes; les trois qui sont situées devant les lobes intérieurs sont les plus précoces et les plus longues, mais elles ne dépassent pas la moitié de la longueur des lobes: les filets sont droits, blanchâtres à leur base, bleuâtres au sommet; les anthères sont ovales, blanches, droites: le pollen est blanchâtre: le pistil a l'ovaire libre, vert, ovale, à trois angles obtus: ce pistil est intérieurement divisé en trois loges; chacune d'elles renferme un seul ovule globuleux; le style est filiforme, blanc à sa base, bleu vers le sommet, terminé par un stigmate de forme très-particulière: ce stigmate, au lieu d'être à trois lobes comme celui des genres analogues, offre quatre crêtes, trois latérales un peu étalées, et une centrale en forme de prisme triangulaire, dont les angles correspondent aux trois crêtes latérales: la partie glanduleuse des stigmates est blanche; le reste bleu.

Le fruit est une capsule membraneuse, recouverte par les bractées et par la base flétrie du périgone, un peu triangulaire, à trois valves; chaque valve porte sur le milieu de la face intérieure une nervure saillante, et ses bords rentrants, incomplètement au moins, à la maturité, forment de fausses cloisons, les valves se séparent en commençant par le haut, et chacune d'elles entraîne avec elle, dans sa déhiscence, un tiers du style: les graines sont solitaires dans chaque loge, attachées au fond de la capsule sur la base de la nervure de chaque valve, ovales, de couleur noire mate, marquées d'un côté par un léger sillon; elles sont composées d'un périsperme charnu, dans lequel se trouve un embryon droit, cylindrique, à radicule inférieure.

HISTOIRE.

L'Aphyllanthe de Montpellier croît sur les collines sèches et pierreuses de toute la région des oliviers de la France, et particulièrement aux environs de Montpellier; les lieux qu'il habite sont ceux qu'on désigne dans le midi de la France sous le nom de *Garrigues*, nom qu'il est nécessaire d'introduire dans la langue, car ce genre de localités est très-distinct de toutes les autres; ce sont des terrains secs, calcaires, découverts, où les rochers sont à nu presque partout, et où les plantes les plus dures peuvent seules trouver des moyens d'existence. ♃.

L'Aphyllanthe ou la non-feuillée fleurit au mois de mai et de juin; sa fleur s'épanouit le matin au lever du soleil; elle se ferme ordinairement vers midi, à moins qu'elle ne soit pas bien exposée au soleil: dans ce cas, elle dure jusqu'au soir; cette fleur éphémère ressemble de loin, par sa couleur, à celle de certaines campanules.

Le fruit vient rarement à maturité complète; il faut le chercher avec assez de soin pour le rencontrer dans cet état.

L'Aphyllanthe mériterait d'être cultivé pour bordure dans les pays du midi; mais sa transplantation n'est pas sans quelques difficultés.

OBSERVATIONS.

Quoique l'Aphyllanthe soit anciennement connu, on n'en possède aucune bonne description; la figure d'Aubriet, qui fait partie des *Institutiones* de Tournefort, est excellente, mais la description n'est ni exacte, ni suffisante: la seule qui mérite d'être citée est celle qui a été donnée par M. Salisbury, dans son bel ouvrage intitulé, *Paradisus londinensis*; mais, comme cet habile observateur n'a pas vu le fruit de notre plante, sa description laissait encore quelque chose à désirer: c'est par ce motif que, placé favorablement pour faire connaître toute la structure de cette plante singulière, j'ai cru devoir en donner une description détaillée.

Si l'on examine avec attention les monocotes de l'Aphyllanthe, on verra que ce genre est de la famille des Joncées et voisine des Luzula, dont il se rapproche par sa capsule à trois graines, et non pas polyspermes comme celle des Jones; il en diffère cependant, 1.° par son périgone de consistance membraneuse et pétaloïde, et dont les lobes sont réunis en tube par leur base; 2.° par son stigmate à quatre crêtes, dont une centrale et trois latérales.

Le caractère générique de l'Aphyllanthe me paraît pouvoir être rédigé de la manière suivante:

APHYLLANTHES, *Linné, Tournefort, Lin.*—Perigonium petaloideum, sexpartitum, lobis oblongis, basi in tubum conniventibus, superne patulis, apice brevissime emarginatis; stamina sex perigonio breviora; ovarium liberum trigonum; stylus filiformis; stigma tetracephalum, lobulis trilus lateralibus subpotulis, medio terminali trigono-pyramidico. Capsula membranacea, trivalvis; valvulis imis medio nervum longitudinalem gerentibus, ab apice dehiscentibus et styli tertium portem secum inferentibus; seminia tria, ovata, ad basin nervi medii valvularum insera; embryo cylindricus et sanus intra albumen carnosum.—Herba perennis sub-aphylla; caulis teres subnudus apice 1-5 florus; bracteæ plurimæ ruffe scariosæ sicut florum cingentes.

La manière dont s'opère la déhiscence de la capsule de l'Aphyllanthe prouve manifestement que la matière fécondante qui se dépose sur les stigmates suit les vaisseaux du style, puis les nervures des valves, pour atteindre la graine située à leur base; par conséquent les cordes pistillaires y sont marginales et non centrales: la même chose a lieu dans tous les genres qui forment réellement partie de la famille des Joncées, et c'est-là, dans mon opinion, le caractère essentiel qui distingue les Joncées de toutes les autres Liliacées.

Si l'on considère la jonction dans la base du style se fond en trois parties après la fleuraison, et la forme extraordinaire de ce stigmate à quatre lobes, on en conclura, je pense, avec moi, que le style de l'Aphyllanthe doit être considéré comme composé de trois styles soudés ensemble et terminés chacun par un stigmate à deux lèvres inégales, l'extérieure étalée et qui reste libre, l'intérieure petite, et qui, en se soudant avec les deux autres correspondantes, forme le mamelon central; cette soudure des styles partiels en un style unique est un phénomène beaucoup plus fréquent dans la nature qu'on ne le pense. J'ai déjà eu occasion d'en parler dans mon *Théorie élémentaire de la Botanique*, *pag.* 131 *et suiv.*

Les styles de l'Aphyllanthe paraissent, d'après ce que je viens de dire, terminés par un stigmate à deux lèvres; ce caractère ne se retrouve, parmi les Endogènes analogues, que dans les Iridées, et ne n'est pas ici le seul rapport qu'on pourrait établir entre les Iridées et les Joncées; les feuilles de l'Abaum et même celles de l'Aphyllanthe ont quelques rapports avec celles des Iridées par leur manière d'engaîner la tige.

D. C.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. 2. Les bractées extérieures.
3. 4. Les bractées moyennes.
5. 6. 7. Les bractées intérieures.
8. Le périgone ouvert et étalé, avec les étamines.
9. Deux étamines.
10. Le pistil.

Apyllanthes Monspeliensis. Apyllanthes de Montpellier.

P. J. Redouté pinx. Chapuy sculp.

Apyllanthes Monspeliensis. — *Apyllanthes de Montpellier.*

P. J. Redouté pinx. — *Chapuy sculp.*

FERRARIA FERRARIOLA.

FAM. des IRIDÉES. *Juss.*—MONADELPHIE TRIANDRIE. *Lin.*

Ferraria ferrariola. F. caule simplici; foliis equitantibus, ensiformibus, inferioribus angustioribus. *Willd. Spec.* 3. *p.* 580. *Ait. hort. Kew. edit.* 2. 4. *p.* 136.
Moræa ferrariola. *Jacq. coll.* 4. *p.* 141.
Ferraria antherosa. *Ker. in botan. mag. t.* 751. *ann. bot.* 1. *p.* 242.
Ferraria viridiflora. *Andr. bot. reposit. t.* 285.
Ferraria minor. *Persoon. enchir.* 1. *p.* 50.

FERRARIE FERRARIOLE.

DESCRIPTION.

Cette plante a un rapport très-prononcé avec la *Ferrarie ondulée* (pl. 23), mais elle en diffère par plusieurs caractères importants, savoir: sa racine fasciculée et non tubéreuse; sa tige simple et non rameuse; sa fleur inodore et non fétide, etc.

La racine de cette plante présente quelques diversités dans les pieds que j'ai observés: dans les individus jeunes, elle est simple, pivotante; tantôt renflée vers le tiers supérieur en un tubercule ovale, plus petit qu'une noisette; tantôt cylindrique, ou à peu près cylindrique; dans les individus âgés, au lieu d'une seule racine, on trouve de trois à six fibres cylindriques, épaisses, disposées en faisceau, mais la fibre centrale reste toujours plus grosse que les autres: toutes ces fibres radicales sont légèrement ridées ou striées en travers dans leur partie supérieure, blanches, lisses et charnues dans l'extrémité.

La tige est droite, haute d'environ un pied, cylindrique, couverte par les feuilles, presque toujours simple; je l'ai vue cependant quelquefois se diviser au sommet en deux rameaux très-courts.

Les feuilles sont embrassantes à leur base, disposées avec peu de régularité sur deux rangs alternes linéaires, presque obtuses, larges de trois lignes; les inférieures sont plus courtes que les supérieures; celles-ci dépassent la longueur de la fleur.

Les fleurs naissent en faisceau, entourées d'une spathe générale composée de deux valves oblongues, concaves, vertes et foliacées; cette spathe renferme ordinairement deux fleurs qui se développent successivement: celle qui fleurit la première est pédicellée, dépourvue de spathe partielle; l'autre (qui à cette époque est encore en bouton) est presque sessile, enveloppée dans une spathe membraneuse; lorsqu'elle doit fleurir, sa base s'allonge et devient un pédicelle cylindrique; mais cette seconde fleur avorte souvent.

La partie du périgone qui n'adhère pas avec l'ovaire, et qui semble constituer toute la fleur, est ouverte, presque en forme de roue, presque réfléchie, verdâtre en dehors, panachée en dessous de diverses couleurs; savoir: moucheté de pourpre à sa base, jaunâtre vers le milieu, couleur de chocolat dans l'extrémité des lobes; ceux-ci sont au nombre de six, égaux entre eux, divisés au-delà du milieu du limbe, de forme presque lancéolée, extraordinairement et élégamment déchiquetés, et frisés sur les bords.

Les étamines sont au nombre de trois; leurs filets sont soudés en un tube cylindrique au-delà du milieu de leur longueur; les anthères sont ovales, extrorses, brunes, avec le pollen de couleur orangée très-vive.

L'ovaire est oblong, à six sillons et à six côtes peu prononcées, et très-obtuses; le style est de la longueur du tube des étamines; il se termine par un stigmate brunâtre à trois lobes: chacun de ces lobes est lui-même divisé jusqu'à sa base en deux parties, et ces parties sont linéaires déchiquetées en lanières capillaires, jaunâtres: l'ensemble du stigmate a l'apparence d'un pinceau.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Cap de Bonne-Espérance. Elle se cultive dans les jardins de botanique, où elle est encore assez rare; on la conserve dans l'Orangerie avec les mêmes soins que la Ferrarie ondulée. Elle fleurit au printemps; sa fleur est inodore, même à la fin de la floraison.

La figure et la description que nous en donnons ici ont été faites dans le Jardin de Montpellier.

OBSERVATIONS.

Si l'on considérait les caractères classiques donnés jusqu'ici entre les Tigridies et les Ferraries, et qu'on ne connût que la Ferrarie, on serait embarrassé de décider à quel genre elle appartient, car elle a les étamines soudées plus haut que la Ferrarie ondulée, plus bas que la Tigridie; cependant personne, dès la première vue et sans avoir besoin d'autres examen, n'hésiterait à la rapporter aux vraies Ferraries: ces deux genres, en effet, diffèrent par des caractères importants, et qui n'ont pas été suffisamment exprimés dans les caractères génériques.

1.° Le périgone des Ferraries est presque en forme de roue, et celui des Tigridies en forme de cloche.

2.° Les lobes du périgone sont sensiblement égaux entre eux dans les Ferraries; très-inégaux dans les Tigridies.

3.° Ces lobes ont les bords déchiquetés, frangés et crépus dans les Ferraries, planes et entiers dans les Tigridies.

5.° Les étamines sont monadelphes dans les deux genres, mais la soudure n'est jamais complète dans les Ferraries, tandis qu'elle atteint la base des étamines dans les Tigridies.

6.° Le style est très-court dans les Ferraries, très-long dans les Tigridies.

6.° Le stigmate est déchiqueté en lobes capillaires, et a la forme d'un pinceau dans les Ferraries; il est divisé en lobes un peu épais, et comme creusés en gouttière dans les Tigridies.

7.° Les graines sont charnues dans les Ferraries, sèches dans les Tigridies.

Les organes de la végétation ne diffèrent pas moins entre eux que ceux de la reproduction : ainsi, la racine des Ferraries est fasciculée ou tubéreuse; celle des Tigridies est fibreuse : le bas de la tige des Ferraries n'est point renflé; celui des Tigridies est renflé, recouvert par les bases des feuilles, et imitant ainsi une véritable bulbe. Les feuilles des Ferraries sont linéaires, non plissées et embrassantes par leur base plane ou concave; celles des Tigridies sont réellement ensiformes, plissées et embrassantes par leur bord supérieur à la façon des Iris.

J'ajouterai enfin que les démarcations géographiques sont d'accord avec les caractères établis des formes. Les Ferraries sont originaires du Cap de Bonne-Espérance, et les Tigridies du Mexique : or, il est à remarquer que ce sont deux régions botaniques qui n'ont presque rien de commun entre elles. Je crois, d'après ces diverses considérations, devoir présenter ici une monographie abrégée de ces deux genres, longtemps confondus sous le nom de *Ferraria*.

FERRARIA.

Ferraria. *Burm. nov. act. n. c. 2. p. 198. t. 3. Lin. gen. 1018. Juss. gen. 57.* — Ferrariæ *Sp. Car. Schreb. Willd.*

FRUCT. Perigonii limbus superus, sub-rotatus, sexpartitus, lobis sub-æqualibus, margine fimbriato-crispis. Staminum filamenta tria, plus minusve coalita, apice libera; antheræ ovatæ extrorsæ; ovarium oblongum triangulatum; stylus brevis; stigma penicilliformæ, semper tripartitum, lobulis bipartitis, lobulis in setas capillaceas multifidis. Capsula coriacea, teretiusculo-trigona, acuta; semina hirsuta.

VEG. Herbæ capenses glabræ; radices nunc fasciculatæ, nunc propè collum tuberosæ; caules solitarii teretes simplices aut sub-ramosi; folia linearia, sub-obtusa, non plicata, basi planâ aut concavâ amplexicaulia, inferiora minora; spathæ bivalvis, foliaceæ, 2-3-floræ; flores intra spatham fasciculati, successivè sese evolventes, fugacissimi, ephemeri, colore solidio et ovis fimbriatis distinctissimi.

1. *Ferraria undulata.* F. radice tuberosâ simplici, caule apice parcè ramoso. (*Lil. t. 28.*)
2. *Ferraria ferrariola.* F. radice fasciculatâ aut cylindraceâ, caule simplici aut vix ramoso. (*Lil. t. 484.*)

TIGRIDIA.

Tigridia. *Juss. gen. 57.*—Ferrariæ. *Sp. Lin. fil. Cav. Schreb. Willd.*

FRUCT. Perigonii limbus superus, campanulatus, profundè sexpartitus, lobis alternis valdè inæqualibus; staminum filamenta tria, usque ad antherarum ortum in cylindrum coalita; antheræ lineares extrorsæ; ovarium cylindraceum vix triangulatum; stylus filiformis longissimus; stigma tripartitum, lobis bipartitis, lobulis confertissimis subulatilosis integris; capsula oblongo-cylindracea, vertice truncata tricephala deglupta; semina non hirsuta.

VEG. Herbæ mexicanæ; radices fibrillosæ; caulis pars inferior in bulbo-tuber foliorum basibus vestitum inflata, ceterùm simplex, teres; folia ensiformia, plicata, latere superiore caulem amplexante; spathæ bivalvis foliaceæ; flores intra spatham fasciculati, successivè floresces, fugacissimi, ephemeri.

1. *Tigridia pavonia.* T. perigonii lobis lanceolatis acutis, genitalium columnâ longè exsertâ. (*Lil. t. 5.*)
2. *Tigridia mexicana.* T. perigonii lobis ovatis mucrone arisato longo terminatis, genitalium columnâ perigonio breviore. *Sessé et Moç. fl. Mex. icon. ic.*
3. *Tigridia obtusiflora.* T. perigonii lobis obovatis obtusissimis, genitalium columnâ perigonio breviore. *Sessé et Moç. fl. Mex. icon. ic.*

D. C.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La racine de la plante en [illegible].
2. 3. Les racines de deux jeunes individus.
4. Un des lobes du périgone vu en dessus.
5. L'ovaire coupé en travers.
6. La spathe et la fleur avant son développement complet.
7. L'ovaire et le faisceau des étamines et du pistil avec la base d'une portion du périgone.
8. Le faisceau des étamines fendu et étalé.
9. L'ovaire, le style et le stigmate.
10. Le stigmate étalé.
11. La spathe ouverte pour montrer la fleur flétrie pédicellée, et la fleur en bouton sessile dans une spathe partielle.
12. La fleur en bouton, et sa spathe partielle.

Ferraria ferrariola.

Ferrarie ferrariole.

P. J. Redouté pinx.

Benoit sculp.

Ferraria ferrariola. *Ferraria ferrariola.*

P. J. Redouté pinx. Bessin sculp.

AGAVE SPICATA.

FAM. des BROMÉLIÉES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Agave spicata. A. foliis rigidis, tenuibus, canaliculatis, angustis, acutis, integerrimis; scapo simplicissimo; floris laciniis revolutis, tubo cylindraceo brevioribus, staminibus longè exsertis. *Decandol. Cat. hort. Monsp. p. 76. n. 17.*

AGAVÉ EN ÉPI.

DESCRIPTION.

La racine de cette plante est composée de fibres nombreuses, dures, cylindriques, mêmes, disposées en faisceau; les feuilles naissent du collet; elles sont droites, nombreuses, minces, roides, pointues, courbées en gouttière, parfaitement glabres, entières sur les bords, longues d'un pied et plus, larges de huit à dix lignes, d'un vert foncé un peu glauque.

La hampe sort du milieu des feuilles, cylindrique, droite, solitaire, parfaitement simple, et s'élève à la hauteur d'environ trois pieds; elle porte à sa base quelques feuilles demi-embrassantes, semblables à celles du collet; mais d'autant plus petites, qu'elles s'en écartent davantage. Cette hampe est terminée par un épi court, serré, composé de quinze à vingt fleurs; l'axe de l'épi est un peu bosselé sous l'origine de chaque fleur: celles-ci sont sessiles à l'aisselle d'une petite bractée aiguë et membraneuse.

La fleur est de couleur verdâtre; le périgone est d'une seule pièce, adhérent par sa base avec l'ovaire; son tube est cylindrique, marqué de six sillons longitudinaux, long de huit à neuf lignes: le limbe est un peu plus court que le tube, divisé en six lobes linéaires, obtus, roulés en dehors: les étamines sont attachées, par leur base, au tube du périgone, et fortement saillantes hors de la fleur; la partie libre de leur filet est en forme d'aléne, longue de douze à quinze lignes; l'anthère est linéaire, longue de sept à huit lignes, d'un brun pourpre foncé, attachée par le milieu de sa longueur, et par conséquent oscillante sur la sommité du filet; le pollen est jaune; l'ovaire est ovale-oblong, adhérent avec le périgone, divisé intérieurement en trois loges, qui renferment chacune deux rangées de graines attachées à l'angle interne; le style est cylindrique, de la longueur des étamines; le stigmate est simple, à trois petits rudiments de lobes.

Le fruit n'est pas venu à maturité.

HISTOIRE.

L'Agavé en épi est originaire des parties de l'Amérique soumises à l'Espagne, et, selon toutes les probabilités, du Mexique. Le Jardin de Montpellier a reçu cette plante de celui de Madrid. Elle pousse avec lenteur pendant plusieurs années, et périt après sa floraison; mais avant de périr, elle pousse par sa racine

de petits surgeons qu'on en sépare et qui servent à la multiplier : elle exige une terre un peu sèche, et on doit avoir soin de ne pas l'arroser trop souvent. On la conserve dans la serre chaude. Elle fleurit au plus fort de l'été.

OBSERVATIONS.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*Agave yuccæfolia*, représenté aux planches 328 et 329 de cet ouvrage ; mais elle en diffère très-évidemment, 1.° par ses feuilles entières et non dentées en scie ; 2.° par sa hampe plus courte et chargée d'un très-petit nombre de bractées stériles ; 3.° par son épi plus serré et plus ovale ; 4.° par ses anthères d'un brun pourpre, et non pas jaunes, etc.

D. C.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur entière.
2. La même coupée en long.
3. L'ovaire coupé en travers.

Agave Spicata.

Agave en Epi.

P. J. Redouté pinx.

Lemaire sculp.

Agave Spicata.

Agave en Epi.

P. Redouté pinx.

Lemaire sculp.

NARCISSUS TENUIFOLIUS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Narcissus tenuifolius. N. foliis filiformibus, erectis; scapo unifloro; floris segmentis rectis, patentibus, coronâ sub-brevioribus; coronâ obconicâ, apice denticulatâ. *Decandol. Narc. Mon. ined.*

Narcissus tenuifolius. N. unifloros, foliis erectis, pericarpio pyriformi, corollæ tubo ferè usque ad basin sex-angulo, laciniis rectis patentibus cuneiformibus, coronâ calathiformi sexfidè plicatâ. *Salisb. prod.* 222. *Haw. in Trans. Lin. Soc.* 5. *p.* 243.

Pseudonarcissus juncifolius 11. flavo flore. *Clus. hist.* 1. *p.* 166. *f.* 1.

Narcissus montanus juncifolius minimus alter flore luteo fimbriato. *Lob. icon. p.* 118 *f.* 2. *Icon. Clusii.*

Bulbocodium tenuifolium aliud flore luteo fimbriato. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 597. *f.* 1.

Narcissus montanus alter flore fimbriato. *C. Bauh. pin.* 53.

NARCISSE A FEUILLES MENUES.

DESCRIPTION.

Cette espèce ressemble beaucoup au Narcisse bulbocode (figuré planche 24); mais, outre qu'elle est plus petite dans toutes ses parties, elle s'en distingue encore par son godet, qui dépasse à peine la longueur des segments, et par son style saillant.

Sa bulbe est ovoïde, petite, d'un brun foncé; ses feuilles sont droites, filiformes, d'un vert foncé, trois fois plus longues que la hampe : celle-ci est cylindrique, longue de deux à trois pouces, terminée par une seule fleur inclinée et d'un jaune doré; la spathe est membraneuse, fendue longitudinalement; la fleur est sans odeur, de moitié plus petite que celle du Narcisse bulbocode; le périgone est, à sa base, verdâtre, en forme de cône renversé, et à six lacuna peu prononcées; les lanières sont oblongues, pointues, d'abord droites, puis étalées, à peine plus courtes que le godet : celui-ci est en forme de cône renversé, long d'un demi-pouce, denticulé très-légèrement à son sommet : les étamines sont déclinées, toutes renfermées dans l'intérieur du godet; le style est saillant hors de la fleur, décliné, un peu courbé, terminé par un stigmate à trois lobes très-courts.

HISTOIRE.

Le Narcisse à feuilles menues croît en Espagne, sur les coteaux de la Biscaïe, où il a été trouvé sauvage par L'Ecluse.

Il fleurit en février dans son sol natal. Je l'ai vu en fleur dans les premiers jours de mars, dans le Jardin de Montpellier. M. Salisbury dit qu'il passe l'hiver en pleine terre en Angleterre, et qu'il est plus précoce dans sa floraison que les espèces avec lesquelles il a du rapport.

OBSERVATIONS.

Le genre des Narcisses, comme il est indiqué dans le supplément de la Flore française, se divise en six sections assez naturelles, et faciles cependant à caractériser; savoir:

1.° Les FAUX-NARCISSES (pseudonarcissi). Feuilles planes, glauques; hampes uniflores; tube des fleurs court, en cône renversé; godet en forme de cloche ou de cylindre, rétréci à la base, denté ou lobé vers les bords. — *N. minor* Lin., *pseudonarcissus* Lin., *major* Curt., *Sibtharpii* Haw., *moschatus* Lin., *Gouani* Roth, *peculiformis* Salisb., *tubeflorus* Salisb., *obvallaris* Salisb.

2.° Les POÉTIQUES (poetici). Feuilles planes, glauques; hampe à une, deux ou trois fleurs; tube des fleurs cylindrique allongé; godet court en forme de roue, scarieux et crenelé sur les bords. — *N. poeticus* Lin., *unialis* Curt., *biflorus* Curt.

3.° Les TAZETTES (tazettæ). Feuilles planes, glauques; hampes multiflores; tube des fleurs cylindrique allongé; godet en forme de coupe, entier ou à peine denté sur les bords. — *N. tazetta* Lin., *italicus* Gawl., *papyraceus* Gawl., *henrianus* Gawl., *anceps* D.C. (1), *bifrons* Gawl., *polyanthus* Lois., *dubius* Gou., *paulus* Lois., *stellatus* D. C., *chrysanthus* D. C., *serotinus* Lin., *longiflorus* Willd., *calathinus* Lin.

4.° Les JONQUILLES (Jonquillæ). Feuilles vertes, demi-cylindriques ou en alène, un peu creusées en gouttière; hampe à une ou plusieurs fleurs; godet campanulé, de moitié au moins plus court que les segments. — *N. jonquilla* Lin., *viridiflorus* Schousb., *tenuior* Curt., *intermedius* Lois., *ochroleucus* Lois., *odorus* Lin., *lætus* Salisb., *trilobus* Lin., *minus* Haw.

5.° Les CYCLAMINÉENS (cyclaminei). Feuilles vertes demi-cylindriques, un peu creusées en gouttière; hampe à une, deux ou trois fleurs; segments réfléchis, le plus souvent deux fois plus longs que le godet. — *N. reflexus* Brot., *ceranus* Salisb., *albus* Mill., *triandrus* Willd., *triandrus* Lin., *coronatus* D. C. (2), *cyclamineus* D. C. (3).

Les BULBOCODIENS (bulbocodii). Feuilles vertes demi-cylindriques; hampes à une, deux ou trois fleurs; segments étroits, plus courts que le godet, qui est simple et en forme de cône renversé. — *N. aureus* D. C. (4), *infundibulum* Lam., *inflatus* Haw., *bulbocodium* Lin., *tenuifolius* Salisb., *cantabricus* D. C. (5), *cavanci* (6).

D. C.

(1.) *N. anceps*. N. foliis planiusculis glaucescentibus; scapo compresso, unifloro, nervis prominentibus, bifloro; corona cyathiformi, integra, ore constricta, segmentis duplo brevioribus; segmentis ovatis, tubo ferè æqualibus. Hab. in Lusitania? N. tonus albus reflexus. *Morin. s. 5. t. 9. f. 15?*

(2.) Narcissus montanus minimus coronatus. *Lob. ic. 119. f. 2. J. Bauh. hist. 2. p. 596. f. 2.*

(3.) Narcissus hispanicus minor luteus, angulo calyce, foliis reflexis. *Theatr. flor. t. 20.*

(4.) Pseudonarcissus minimus aureus junciifolius. *Morin. hist. s. 5. t. 9. f. 12.*

(5.) Pseudonarcissus junceis foliis albo flore. *Clus. hist. t. 1. p. 176. f. 2.* — N. omnium minimus montanus albus. *Lob. ic. 129. f. 1. ic. Clus.* — N. montanus albus minimus. *C. Bauh. pin. 55.* — Bulbocodium Lusitanicum tenuifolium album. *J. B. hist. 2. p. 598. f. 2. ic. Clus.*

(6.) Narcissus juncifolius albus calyce usque domini Cavani. *Lob. adv. alt. 498. ic. J. Bauh. hist. 2. p. 599. ic. Lobelii. Morin. hist. s. 5. t. 25. fig. penult. Lobelii ic. additio bulbo. — Clusii, scriptor. 217. f. 2. ic. Lob.*

Narcissus tenuifolius.

Narcisse à feuilles menues.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

Narcissus tenuifolius. — *Narcisse à feuilles menues.*

P. J. Redouté pinx. — Chapuy sculp.

TABLE LATINE

Des Plantes décrites dans le huitième Volume.

TABLE FRANÇAISE

Des Plantes décrites dans le huitième Volume.

TABLE GÉNÉRALE LATINE

DES PLANTES

Décrites dans les huit volumes des Liliacées, et des principaux synonymes qui y sont cités.

† Les mots en lettres italiques sont les synonymes cités dans le cours de l'ouvrage.

M.

N.

O.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE LATINE.

TABLE GÉNÉRALE FRANÇAISE

DES PLANTES

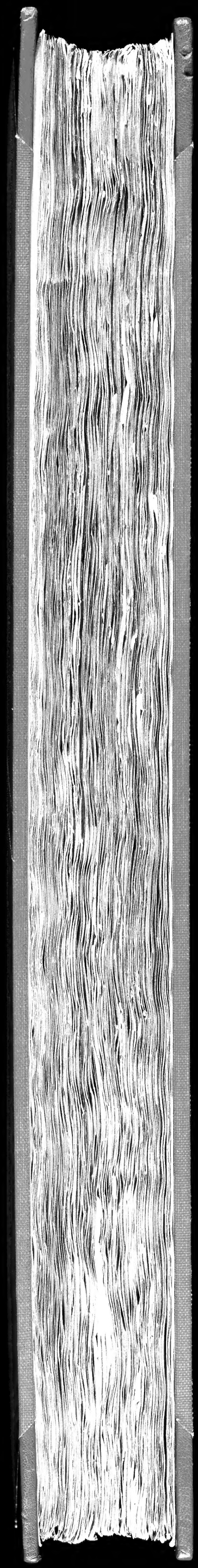
Décrites dans les huit volumes des Liliacées.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE FRANÇAISE.

Spine

Top

Foot



Fore